



© Jean-Luc Beaujault

Contes immoraux de Phia Ménard.



© Ziv Ravitz

Le trompettiste Avishai Cohen.



© Willow Evans

Queen Blood,
la nouvelle création
d'Ousmane Sy.



© Marco Borggreve

Jodie Devos,
une colorature chez Offenbach.

focus

Le Printemps des Comédiens à Montpellier, carrefour du théâtre d'art /
Théâtre en mai à Dijon : havre des promesses / **JUNE EVENTS** : à voir, à vivre et à danser /
Le Palazzetto Bru Zane à Paris : l'opérette en fête / **La Danse Verticale en Kit**, la ville
comme espace de désir / **Pascal Gallois** à l'écoute de l'Europe musicale



Lisez **La Terrasse**
partout sur vos
smartphones en
responsive design !



théâtre
**Filiations, héritages
et liberté**

De *Mademoiselle Julie* à *Hors la loi*,
explorant le thème de l'avortement,
de *L'amour en toutes lettres* à *Fauves*,
du festival Chantiers d'Europe
aux *Évaporés japonais...* :
le théâtre interroge nos repères.

4

danse
**Foisonnement
créatif**

Thomas Lebrun, Radhouane
El Meddeb, Stephanie Lake,
Aina Alegre, Vincent Thomasset,
Cláudia Dias, Stéphanie Thiersch,
Rami Be'er, Carole Vergne... :
une foule de créations à découvrir.

26

classique
**Le temps
des premiers festivals**

Fêtes baroques au Versailles Festival,
piano romantique dans le Berry,
folies douces de l'opérette
avec le Palazzetto Bru Zane...
Les festivals entrent en scène !

35

jazz
**Toutes les couleurs
du Jazz**

Jazz à Saint-Germain-des-Prés
entre nostalgie et découverte,
Jazz sous les pommiers à Coutances
pour prendre le large,
La Voix est libre et ses chemins
de traverse...

43



UNE INVITATION À GEORGES LAVAUDANT



DU 16 AU 20 MAI 2019 LA ROSE ET LA HACHE

D'APRÈS **RICHARD III** DE William Shakespeare

ADAPTATION
Carmelo Bene
TRADUCTION
Jean-Paul Manganaro et Danielle Dubroca
MISE EN SCÈNE
Georges Lavaudant

DU 17 AU 19 MAI 2019 LE ROSAIRE DES VOLUPTÉS ÉPINEUSES

DE Stanislas Rodanski
MISE EN SCÈNE
Georges Lavaudant

Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

un événement Telerama la terrasse



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - illustration Serge Bloch

théâtre

critiques

- 4 **ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE**
Jean-François Sivadier aborde Ibsen pour la première fois avec *Un ennemi du peuple*. Stockmann s'y fait monstre tristement humain.
- 14 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Logiquimperturbabledufou: un original et ingénieux spectacle de Zabou Breitman.
- 15 **THÉÂTRE DE BELLEVILLE**
Vingt ans après sa création, Didier Ruiz reprend *L'Amour en toutes lettres*. Un magnifique spectacle, qui n'a pas pris une ride!
- 16 **LE LUCERNAIRE**
Éric Verdin et Renaud Danner mettent en scène *Dieu habite Düsseldorf* de Sébastien Thiéry. Entre humour et désespoir.
- 17 **GARE DE L'EST**
Le conteur Abbi Patrix et le compositeur Wilfried Wendling présentent *Fake – Tout est faux*, tout est fou: une déambulation libre.



Le conteur Abbi Patrix.

© Christophe Raynaud de Lage

entretiens

- 4 **THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY, CDN DU VAL-DE-MARNE / REPRISE**
Élise Chatauret interroge la mémoire avec *Ce qui demeure*, créé avec « une amie très chère qui a 93 ans ».
- 5 **THÉÂTRE DE LA COLLINE**
Isabelle Lafon crée *Vues lumière*, une fiction d'aujourd'hui, sur la nécessité de la culture.
- 6 **THÉÂTRE DU ROND-POINT & THÉÂTRE HÉBERTOT**
Jean-Michel Ribes crée *Folie* et retrouve Roland Topor et Reinhardt Wagner. Pour s'opposer aux passions tristes.



Jean-Michel Ribes.

© Giovanni Citradini Cesi

- 8 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Julie Brochen met en scène *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg avec Anna Mougialis dans le rôle de Mademoiselle Julie, et Xavier Legrand dans celui de Jean.
- 10 **THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER**
Pauline Bureau crée *Hors la loi*, à partir du célèbre *Procès de Bobigny* qui en 1972 ouvrit une brèche vers la légalisation de l'avortement.
- 14 **LES CÉLESTINS**
Pour la première fois, Claudia Stavisky monte une pièce de Corneille: *La Place Royale*.
- 16 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Delphine Hecquet écrit et met en scène *Les Évanorés*, à propos des nombreuses personnes disparues au Japon.
- 20 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Frédéric Béliet-Garcia présente *Retours et Le Père de l'enfant de la mère*, deux courtes pièces du Norvégien Fredrik Brattberg.

- 20 **THÉÂTRE MOLIERE-SÈTE**
À travers Cannes, Trente-Neuf / Quatre-Vingt-Dix, Étienne Gaudillère explore le festival de Cannes et dessine un portrait du monde à travers l'œil du cinéma.

gros plans

- 6 **THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN / THÉÂTRE DES ABBESSES ET LIEUX PARTENAIRES**
Pour sa 10^e année, Chantiers d'Europe, porte l'idéal d'une Europe de paix et d'échanges.
- 7 **THÉÂTRE GÉRARD-PHILPE**
Georges Lavaudant reprend le mythique *La Rose et la Hache* d'après Shakespeare et *Le Rosaire des voluptés épineuses* de Stanislas Rodanski.



La Rose et la Hache.

© MC2

- 8 **THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE**
La fonction de l'orgasme de Didier Giraudon, Constance Larrieu et Jonathan Michel: une vraie-fausse conférence scientifique.
- 10 **RÉGION / LE QUAI / ANGERS**
Prémices à Angers, un moment d'échanges entre de jeunes équipes artistiques
- 11 **THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN**
Isabelle Huppert retrouve le metteur en scène Robert Wilson et interprète *Mary said what she said*, un monologue de Darryl Pinckney.
- 11 **LE CENTQUATRE-PARIS**
True copy, le dernier opus du groupe Berlin de Bart Baele et Yves Degrise, prend pour sujet la vie du faussaire Geert Jan Jansen.

- 18 **THÉÂTRE DE LA COLLINE**
Wajdi Mouawad crée *Fauves*. Une interrogation du basculement dans la barbarie.



Wajdi Mouawad.

© D. R.

- 18 **RÉGION / METZ / FESTIVAL**
Le Festival Passages met l'accent sur l'Afrique, les Caraïbes et le Proche-Orient.
- 21 **ALLEMAGNE ET FRANCE**
Le Festival franco-allemand PERSPECTIVES 2019 fête sa 42^e édition.
- 23 **ÎLE-DE-FRANCE**
Pour sa 10^e édition, la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette invite le meilleur de la création marionnettique dans 26 lieux de Paris et d'Île-de-France.
- 23 **THÉÂTRE DES AMANDIERS**
La performeuse et metteuse en scène Phia Ménard propose *Contes immoraux Partie 1 – Maison mère*, et questionne les fondations de l'Europe.

focus théâtre

12 Théâtre en mai à Dijon: havre des promesses.

19 Le Printemps des Comédiens à Montpellier, carrefour du théâtre d'art.

danse

entretiens

- 26 **CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Retour à Chaillot de la chorégraphe australienne Stephanie Lake avec *Pile of bones*, qui met en mouvement les possibles de la manipulation.
- 27 **LA VILLETTE**
Amour-s, Lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le..., de Radhouane El Meddeb, rend hommage à Khalil Gibran.
- 32 **RÉGION / TOURS / THÉÂTRE OLYMPIA**
Avec la création *Ils n'ont rien vu*, Thomas Lebrun sonde le souvenir d'Hiroshima.

gros plans

- 26 **THÉÂTRE DE PARIS**
2^e édition du festival Paris de la Danse, avec une belle programmation résolument internationale.



© Udi Hilman

Asylum, de la Kibbutz Contemporary Dance Company au festival Paris de la Danse.

- 30 **THÉÂTRE DE NIMES**
Batailles d'images de Stéphanie Thiersch nous plonge dans un bain de musiques et d'images, et fustige notre société du trop-plein.

focus danse

28 JUNE EVENTS: à voir, à vivre et à danser

33 La Danse Verticale en Kit, la ville comme espace de désir

classique

spécial festivals

- 35 **CHÂTEAU DE VERSAILLES**
Versailles Festival: premiers rendez-vous d'une programmation fastueuse.
- 35 **INDRE**
La Grange aux Pianos, un festival dans le Berry, autour des pianos historiques de Cyril Huvé.
- 38 **GERS**
Dix jours de concerts pour fêter les vingt ans de Claviers en Pays d'Auch, festival dédié à l'orgue et au clavecin.

agenda / île-de-france

- 38 **PHILHARMONIE**
Matthias Pintscher dirige les quatre concertos de Ligeti avec les solistes de l'Ensemble Intercontemporain.
- 39 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Le pianiste allemand d'origine russe Igor Levit joue Beethoven.
- 39 **ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVE**
Le guitariste Philippe Mouratoglou joue la musique de Fernando Sor, maître absolu de l'instrument.
- 39 **FONDATION LOUIS VUITTON**
Le jeune pianiste Jean-Paul Gasparian réunit au même programme Debussy, Tristan Murail, Messiaen et Chopin.



© Jean-Baptiste Millot

Jean-Paul Gasparian.

- 40 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Jean-Claude Pennerf, pianiste rare, dans Beethoven et Fauré.
- 40 **PHILHARMONIE DE PARIS**
Le metteur en scène Peter Sellars livre son regard sur un chef-d'œuvre de la Renaissance, les *Lagime di San Pietro* de Roland de Lassus.
- 40 **NANTERRE**
L'ensemble TM+ révèle une nouvelle création d'Alexandros Markéas.
- 42 **PAVILLON BALTARD**
L'organiste Marc Pinardel accompagne la projection du film *Metropolis* de Fritz Lang.

opéra

- 42 **ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVE**
L'opéra *The importance of being earnest* de Gerald Barry à découvrir dans une mise en scène de Julien Chavaz.

focus musique

36 Le Palazetto Bru Zane à Paris: l'opérette en fête

41 Pascal Gallois à l'écoute de l'Europe musicale

jazz

spécial festivals

- 43 **PARIS**
Jazz à Saint-Germain-des-Prés, une affiche de haut vol.
- 43 **COUTANCES / MANCHE**
Jazz sous les pommiers, premier des grands festivals à marquer le retour des beaux jours.
- 43 **NEW MORNING / SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
Cécile McLorin Salvant, l'une des grandes chanteuses de jazz actuelles, en duo avec le pianiste Sullivan Fortner.
- 44 **PARIS**
La Voix est Libre: quizième édition d'un festival foisonnant.
- 44 **PHILHARMONIE / FESTIVALS / CUBA**
Chucho Valdés, monument de la scène musicale cubaine, dans la musique de son dernier album en date *Jazz Batá 2*.
- 44 **PLAINE COMMUNE / MUSIQUES DU MONDE**
Métis au Festival de Saint-Denis: une programmation hors les murs sous influence des musiques du monde.

agenda

- 46 **SUNSIDE**
Marc Copland et Yonathan Avishai, deux pianistes au Sunside.
- 46 **NEW MORNING**
Le Londonien Anthony Joseph est de retour dans l'antre du groove parisien.
- 46 **MEUDON**
Avec La Grande Chut!, le trompettiste Fabrice Martinez propose une extension de son groupe Chut!

- 47 **SCÈNE WATTEAU**
Dans *Little Girl Blue*, la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton part à la rencontre de Nina Simone.



© Xavier Aïas

Sonia Wieder-Atherton.

- 47 **SUNSIDE**
La pianiste Ramona Horvath et le contrebassiste Nicolas Rageau signent avec *Le Sucrier Velours* (chez Black&Blue) un album au swing jubilatoire.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

Un ennemi du peuple

© Jean-Luc Fernandez

d'**Henrik Ibsen**

mise en scène
Jean-François Sivadier

**10 mai
15 juin
2019**

Odéon 6^e

avec
Sharif Andoura, Cyril Bothorel, Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Cyprien Colombo, Vincent Guédon, Jeanne Lepers, Agnès Sourdillon

et la participation de
Valérie De Champchesnel, Christian Tirole

Cataract Valley

© Simon Gosselin

d'après *Camp Cataract* de **Jane Bowles**

un projet de
Marie Rémond
adaptation et mise en scène
Marie Rémond
et **Thomas Quillardet**

**17 mai
15 juin
2019**

Berthier 17^e
petite salle

avec
Caroline Arrouas, Caroline Darchen, Laurent Ménoret, Marie Rémond

THÉÂTRE DE LA PORTE S^TMARTIN

UNE CRÉATION THÉÂTRALE DE

JOËL POMMERAT

Ca ira (1)

Fin de Louis

AVEC SAADIA BENTABED

AGNÈS BERTHOIN

YANNICK CHODAT

ERIC FELDMAN

PHILIPPE FRECCON

YANN JULIARD

ANTHONY MORVAL

AVEC RUTH ALAZAR

GERARD POTIER

ANNE ROTHIER

DAVID SICHOUILLI

YANNICK TSHIBANGU

SERON VERANS

BENJAMIN ZAMBER

01 42 08 00 32

PORTESTMARTIN.COM

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

la terrasse

brooks.com

LE FIGARO

france-tv

intertv

FIMLAL CULTURE

Critique

Un ennemi du peuple

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / DE HENRIK IBSEN / MES JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Jean-François Sivadier aborde Ibsen pour la première fois, offrant aux comédiens qu'il réunit au plateau l'occasion de montrer leur talent flamboyant en flirtant avec les conventions théâtrales et celles du politiquement correct.

Créée en 1883, la pièce d'Ibsen fut l'occasion de répondre au scandale par le scandale. Après les réactions horrifiées de la bourgeoisie puritaine, dont *Les Revenants* avait raillé l'hypocrisie, le dramaturge norvégien enfonça le clou. Dans *Un ennemi du peuple*, il vilipende à nouveau la veulerie de tous ceux prêts à sacrifier la vérité sur l'autel de leurs intérêts particuliers : édiles politiques agrippés au pouvoir, bourgeois esclaves de l'argent et peuple imbecille préférant le confort de l'aboulie au risque de la contestation révolutionnaire. Le docteur Stockmann veut prévenir ses concitoyens de la contamination des eaux thermales dont l'exploitation fait la prospérité de la ville. Mais il se retrouve en bute à la haine de tous, lorsqu'ils comprennent que la vérité risque de provoquer leur ruine en faisant fuir les curistes. Déclaré « ennemi du peuple » à l'issue d'une réunion publique houleuse, il perd son emploi, les soutiens de ceux qu'il croyait ses alliés et finit quasi seul, entre sa femme et ses enfants. Son unique consolation est cet adage aristocratique et désespéré : « *l'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul.* »

Stockmann en monstre tristement humain

Cent cinquante ans après, *Un ennemi du peuple* se prête à une actualisation aisée, tant les intérêts économiques ont désormais pris le pas sur le souci écologique et tant la démocratie a prouvé qu'elle était, dans sa version libérale, le masque de la confiscation du pouvoir par la bourgeoisie avide. En 2012, Thomas Ostermeier avait enflammé Avignon en transformant la pièce en happening politique. Jean-François Sivadier choisit d'être plus radical – ou moins naïf – et prend au sérieux le nihilisme odieux dans lequel se réfugie Stockmann. Nicolas Bouchaud, éblouissant en brandon de discorde exalté, joue très adroitement avec les conventions théâtrales, transformant le discours du médecin bouc émissaire en diatribe enflammée contre les faux-semblants d'un théâtre participatif, traitant les spectateurs de « veaux » se repaissant du spectacle



© Jean-Louis Fernandez

de leur propre compromission pour mieux s'en excuser. Le trait est mordant et le maëlström, animé avec talent par la troupe, est décoiffant ! Force est d'admettre que le spectacle conduit à réfléchir et que la figure d'un Stockmann nombriliste et méprisant est aussi intéressante que celle qui le cantonne au rôle gentillet d'un lanceur d'alerte christique. Le malheur de Stockmann, mis en scène par Jean-François Sivadier, tient à la mise en garde pascalienne, selon laquelle « *qui veut faire l'ange fait la bête* ». Reste que le philosophe ajoute que s'il est dangereux de trop faire voir sa grandeur à l'homme, il est aussi dangereux de « *trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes* ». Que tous les démocrates applaudissent sous l'insulte : Stockmann-Zarathoustra ricane derechef !

Catherine Robert

Odéon, Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 10 mai au 15 juin. Du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 15h. Relâche les 12 mai et 2 juin. Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 2h30. Spectacle vu à la MC2, à Grenoble. Nouvelle traduction par Éloi Recoingo, chez Acte Sud-Papiers.

Entretien / Élise Chatauret

Ce qui demeure

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY, CDN DU VAL-DE-MARNE / TEXTE ET MES ÉLISE CHATAURET

Élise Chatauret interroge la mémoire et la construction de l'histoire à partir des entretiens menés avec « *une amie très chère qui a 93 ans* ». Un spectacle qui interroge le lien entre la parole et la vie.

Quelle est votre méthode de travail ?

Élise Chatauret : Mes pièces partent du réel, des événements qui s'y produisent, mais surtout des histoires qui s'y racontent. Ma méthode de travail est empirique, née du désir de porter à la scène les gens et leurs paroles. Au fil des spectacles s'est inventé pour moi un protocole de travail. Je choisis un sujet, j'enquête et je mène des entretiens. Mes spectacles s'élaborent ensuite à partir de toute la matière documentaire recueillie. Puis l'écriture s'émancipe peu à peu pour questionner le potentiel théâtral des matériaux et œuvrer à une forme de porosité entre document et fiction. Les entretiens bruts, eux, ne disparaissent jamais, ils refont surface en périphérie, ressur-

gissent et nourrissent une recherche active sur le récit et la parole rapportée.

Pourquoi avoir choisi de travailler avec une très vieille personne ?

É. C. : Interroger et questionner ce qu'est la vie d'une femme à 93 ans me permet de creuser une réalité que j'ignore et de comprendre d'autres existences que la mienne. On parle très peu de ce que c'est que vieillir, il y a comme un angle mort dans nos sociétés sur ce sujet, et comme toutes les choses dont on ne sait rien, on imagine que c'est très grave. Or, c'est un moment de passage qui contient aussi sa joie et mérite absolument d'être vécu. C'est aussi cela que raconte le spectacle. J'ai

Entretien / Isabelle Lafon

Vues lumière

THÉÂTRE DE LA COLLINE / CONCEPTION ET MES ISABELLE LAFON

Après une mise en scène très personnelle de *Bérénice* de Racine, c'est une fiction d'aujourd'hui que nous offre en partage Isabelle Lafon. Une histoire où la culture est vécue comme une urgence, une nécessité.

C'est la première fois que vous ne partez pas d'une œuvre existante pour créer un spectacle. Pourquoi ce choix ?

Isabelle Lafon : Après *Bérénice*, je voulais explorer un type nouveau d'écriture. J'avais envie de me permettre, et de permettre aux comédiens – Marion Canelas, Karyll Elgrichi, Pierre-Félix Gravière, Johanna Korthals Altes et Judith Périlat – davantage de liberté. L'idée de *Vues lumière*



© Julien René Jacques

« Je voudrais qu'en tant que comédiens, nous ressentions une fragilité comparable à celle de nos personnages. »

vient aussi de ma découverte d'un centre social du XX^e arrondissement, à l'occasion du tournage de mon seul film, un moyen métrage sur ma compagnie Les Merveilleuses. Ce lieu de rencontres entre des personnes très différentes les unes des autres m'a passionnée. J'ai imaginé une histoire située dans ce cadre, et l'ai proposée aux acteurs comme base d'un travail d'improvisation.

Vous qui avez jusque-là surtout mis en scène des femmes de lettres, telles qu'Anna Akhmatova, Virginia Woolf ou Monique Wittig, vous abordez ici une tout autre parole.

I. L. : Les personnages de *Vues lumières* n'ont en effet pas un rapport naturel à la culture. Esther



© MC2

« Interroger et questionner ce qu'est la vie d'une femme à 93 ans me permet de comprendre d'autres existences que la mienne. »

découvert en écrivant le texte que la question centrale des entretiens était peut-être celle-ci : qu'est-ce qui demeure d'une vie, qu'est-ce

est employée à La Poste, Fonfon est mécanicienne, Georges ouvrière paysagiste pour la Ville de Paris, Shali assistante maternelle et Martin veilleur de nuit dans un hôtel. Lorsqu'ils découvrent dans leur centre social une affiche proposant un « *Atelier sans animateur, un atelier pour s'instruire, pour apprendre* », ils répondent présents. Ce qui représente pour eux une forme de mise en danger.

On retrouve là votre intérêt pour la pensée dans l'urgence. Dans la précarité. Quelle est ici la nature de cette urgence ?

I. L. : Elle est liée à une revendication du droit à l'imaginaire, à la culture et à la pensée, qu'a tendance à s'accaparer une certaine élite dont le milieu du théâtre fait souvent partie. Pour ce petit groupe, penser est une conquête. Ce que je veux montrer non seulement à travers des scènes de réunion au centre social, mais aussi en m'intéressant au hors champ. À ce qui se passe pour ces personnes quand elles rentrent chez elles. Je voudrais qu'en tant que comédiens, nous ressentions une fragilité comparable à celle de nos personnages.

Vous employez souvent le champ lexical du cinéma, présent aussi dans le titre de la pièce, qui désigne les premiers films des frères Lumière. Comment le 7^e art sera-t-il présent dans *Vues lumière* ?

I. L. : Dans l'écriture déjà, qui comme les vues Lumière posera de manière centrale la question du hors champ. Que choisir de montrer ? Que laisser à l'imagination du spectateur ? Le cinéma est aussi présent dans le récit. Dans son atelier, le groupe projette des films, et un des personnages, qui est une sorte de contrepoint, est une ancienne monteuse de cinéma. Plus facilement peut-être que le théâtre, le 7^e art peut avoir une place importante dans une vie. Il peut accompagner, aider à changer.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 10 mai au 5 juin 2019, du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52.

qui reste ? Je pourrais dire que le spectacle tout entier est une réponse à cette question. En l'occurrence, pour mon amie, ce sont des choses apparemment anecdotiques tout comme de grands événements : la sensation de la robe de sa grand-mère contre sa peau, quelques secondes de bonheur un soir d'été à côté de ses enfants endormis, mais aussi le cycle des guerres...

Comment s'agencent, à la fin, mémoire individuelle et mémoire collective ?

É. C. : Le spectacle mêle la grande Histoire et les souvenirs biographiques les plus infimes, sans hiérarchie et sans logique, par touches et impressions. Cette dramaturgie lacunaire permet à chaque spectateur de créer des liens avec sa propre histoire. La mémoire est monteuse par excellence, elle réinvente tout et creuse des failles dans le continuum de l'histoire, comme le théâtre, où l'imaginaire et la réalité cohabitent de la façon la plus libre qui soit.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne, Manufacture des Ceillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 18 au 28 mai, du lundi au vendredi à 20h sauf jeudi à 19h, samedi à 18h, dimanche à 16h, relâche mercredi. Tél. 01 43 90 11 11. Durée : 1h10.

JUSQU'AU 1^{er} JUIN 2019

CHANTIERS D'EUROPE

Théâtre de la Ville PARIS

DIRECTION EMMANUEL BISMARCH-MOTA

POUR UNE EUROPE DU XXI^e SIÈCLE

ESPAÑE

ALLEMAGNE

FRANCE

EUROPE & NOUVELLES GÉNÉRATIONS

5 PROJETS PARTICIPATIFS

AVEC PLUS DE 150 JEUNES & EUN-ME AHN, ABD AL MALIK, MARCUS BORJA

GRANDE-BRETAGNE

ITALIE

GRÈCE

NORVÈGE

PORTUGAL

PAYS-BAS

EUROPE DES ARTS

+ 120 ARTISTES

THÉÂTRE / DANSE / PERFORMANCE

RÉSIDENCE D'ARTISTES

AUTEUR / CHORÉGRAPHE / GRAFIEUR

EXPOS & FILMS

PARIS

LES ARTES

REPÚBLICA PORTUGUESA

UNION EUROPEENNE

EGEAC

SÃO PAULO

OCIC

dutch performing arts

deBALIE

ODÉON

la terrasse

theatredelaville-paris.com

01 42 74 22 77

Anna Mouglalis Xavier Legrand

Mademoiselle Julie

August Strindberg
Traduction Terje Sinding

Mise en scène **Julie Brochen**

Entretien / Jean-Michel Ribes

Folie

THÉÂTRE DU ROND-POINT & THÉÂTRE HÉBERTOT / DE JEAN-MICHEL RIBES, ROLAND TOPOR, REINHARDT WAGNER / MES JEAN-MICHEL RIBES

Topor, entre autres merveilles insolentes, écrivait aussi des chansons. Reinhardt Wagner a composé les mélodies qui accompagnent ses textes et ceux de Jean-Michel Ribes, qui les agence en un joyeux remède aux passions tristes.

Vous dites de ce spectacle qu'il est « anti-yoga »... Pourquoi ?

Jean-Michel Ribes : Parce qu'il est un spectacle qui lutte contre la tyrannie du bien-être avec laquelle on nous rebat les oreilles ! Il ne se passe pas un moment sans que l'on nous explique comment vivre, comment manger, que notre cerveau est dans nos intestins, qu'il faut se tourner vers la lune... Ou parfois vers le soleil ! C'est un spectacle qui redonne de la liberté, et invite à la liberté d'être soi. Le rire qu'il déploie n'est pas celui des ricaneurs, mais un rire libertaire, chargé de nous débarrasser de toutes les contraintes normatives qui nous empoisonnent, un rire qui tonne contre tous les raisonnements qui finissent par tuer la pensée. Ce spectacle est un petit toboggan absurde et jubilatoire sur lequel on glisse en sortant plus heureux à la fin, un spectacle libre, un pot fleuri

de diverses divagations, un spectacle savoureusement drôle, dérangeant, cocasse.

Pourquoi l'intituler Folie ?

J.-M. R. : Parce que c'est un mot qui ne peut pas être confisqué par les psychiatres ! Comme lorsqu'on dit « c'est surréaliste ! » pour désigner quelque chose qui n'a rien à voir avec le surréalisme ! On utilise le mot « folie » en oubliant l'éloge d'Erasmus qui en fait la dernière jubilation de l'homme, cette « ivresse sans fin, où la joie, les délices, les enchantements se renouvellent sans cesse. » *Folie*, parce que nous sommes les enfants bâtarde du dadaïsme. Il y a une folie pathologique, mais il y en a aussi une qui aide à vivre, et même à respirer !

Avec ce spectacle, vous retrouvez Topor et Reinhardt Wagner...

Chantiers d'Europe

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN / THÉÂTRE DES ABBESSES ET LIEUX PARTENAIRES

Pour la 10^e année, le festival Chantiers d'Europe porte à travers sa programmation l'idéal d'une Europe de paix et d'échanges. Pour penser autrement les enjeux d'aujourd'hui et de demain.

L'ouverture de Chantiers d'Europe, début avril, a donné la couleur de sa 10^e édition qui s'étend cette année sur près de trois mois. Organisés par le Théâtre de la Ville et l'association « Prévenance », des tables rondes, ateliers et lectures ouverts à tous ont rassemblé pas moins de 40 artistes, philosophes et scientifiques autour de diverses questions relatives à l'avenir de l'Europe. Et de manière plus générale, au passage du XX^e au XXI^e siècle. Une invitation à « repousser les dogmes et les frontières, allier les générations, faire résonner les langues et les pensées. Un temps pour la mémoire et la réflexion, celui des théâtres symboles d'une Europe unie et accueillante, à l'heure où les nationalismes reprennent ici et là leur vigueur funeste », écrit dans son édito Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Théâtre de la Ville et instigateur du rendez-vous Chantiers d'Europe. En mai, la programmation artistique du festival prend le relai de cette incitation à penser ensemble des lendemains meilleurs. Cela à travers pas moins de 24 propositions théâtrales, chorégraphiques et performatives d'artistes originaires de neuf pays. À Chantiers d'Europe, c'est un carrefour qui est en construction.

Une Europe des rêves et des idées

À la veille d'élections déterminantes pour l'avenir de l'Europe, Chantiers d'Europe affirme une attention forte envers les nouvelles générations. Dans la charte 18-XXI rédigée pour l'occasion, il propose de « mobiliser les artistes et les institutions culturelles européennes pour qu'elles portent une attention particulière aux jeunes de 18 ans pendant 3 ans ». À l'Espace Cardin et au Théâtre des Abbesses, on découvre aussi des pièces créées avec la jeunesse pour Chantiers d'Europe 2019. 1^{er} 59 – Avoir 20 ans en 2020 (du 9 au 11 mai) par exemple, où la chorégraphe sud-coréenne Eun-Me Ahn met en piste 50 jeunes amateurs français pour faire l'instantané d'une génération. Ou une étape de création des Justes (le 31 mai), où le rappeur Abd Al Malik réunit de jeunes acteurs amateurs rencontrés en ban-



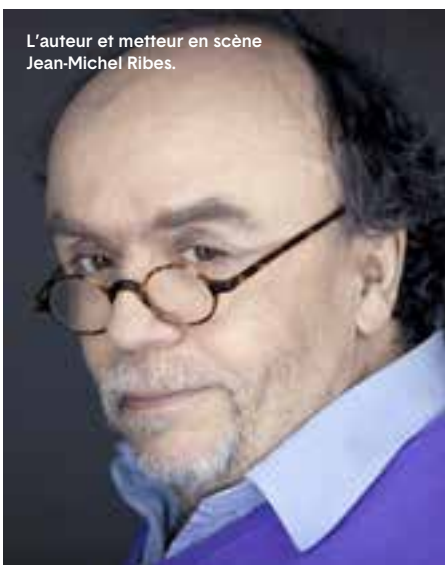
Un eschimese in Amazonia de Liv Ferracchiati.

© Andrea Macchia

lieue, des étudiants et des acteurs professionnels. Les adultes ne sont pas en reste. Entre autres événements, une lecture au Théâtre de l'Odéon (le 4 mai) où Ivo van Hove revient sur les grands moments de l'histoire européenne. Dans *Un eschimese in Amazonia*, l'Italien Liv Ferracchiati nous invite à un tout autre voyage : la traversée amazonienne d'un esquimau. La compagnie portugaise Teatro Praga invente dans *Jângal* (23 et 24 mai) un nouveau territoire, mi-jungle mi Eden de science-fiction... Parce qu'à Chantiers d'Europe, le politique est avant tout question de rêve, d'imaginaire.

Anais Heluin

Chantiers d'Europe, du 8 avril au 1^{er} juin 2019. **Espace Cardin**, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. **Également au Théâtre des Abbesses, au Théâtre de l'Odéon, au Nouveau Théâtre de Montreuil, à la Fondation Cartier pour l'Art contemporain, à l'Institut Culturel Italien, à l'Atelier Néerlandais...** Tél. 01 42 74 22 77. www.theatredelaville-paris.com



© Giovanni Cifradini Cesà

« Une folie qui aide à vivre, et même à respirer ! »

J.-M. R. : Pendant plus de quinze ans, j'ai travaillé avec Topor. Il était pour moi plus qu'un frère ; il était la seule personne avec qui j'arrivais à écrire ; il était un champagne noir jaillissant... Wagner est venu après. Il a écrit beaucoup de musique pour les chansons de Roland. Et dans ce spectacle, nous nous retrouvons aussi par l'intermédiaire de nos deux filles (qui ne sont pas des filles à papa !) :

avec David Migeot, ils ont tous les trois cette rare capacité à jouer aussi bien qu'ils chantent.

Après le Rond-Point, vous jouez au Théâtre Hébertot...

J.-M. R. : Toujours pour essayer de casser les barrières entre le privé et le public. Cette distinction n'a pas de sens : il y a du bon et du mauvais théâtre, c'est tout ! Le Rond-Point est désormais une vitrine où se créent des spectacles qui continuent leur vie dans le privé qui les aurait auparavant refusés d'emblée. Le succès a montré que le public est curieux et a envie d'expériences. On méprise trop les gens en ne leur offrant que du prémâché. À la rentrée, je serai à nouveau dans le privé, au Théâtre de Paris, pour une grande adaptation de *Palace*. C'est un énorme projet et une jolie revanche après avoir été presque arrêté pour avoir osé imaginer un concours de natation en eau bénite organisé par le Vatican !

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 11 mai au 2 juin 2019. Du mardi au dimanche à 18h30 ; relâche les lundis et le 30 mai ; représentations supplémentaires le 18, 25 et 1^{er} juin à 15h30. Tél. 01 44 95 98 21. **Théâtre Hébertot**, 78 bis, bd des Batignolles, 75017 Paris. Du 6 juin au 13 juillet 2019. Du mardi au samedi à 20h30 ; dimanche à 16h. Tél. 01 43 87 23 23.

La Rose et la Hache / Le Rosaire des voluptés épineuses

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE ET DE STANISLAS RODANSKI / MES GEORGES LAVAUDANT

Le Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis lance une double invitation à Georges Lavaudant. L'ancien directeur du Théâtre national de l'Odéon reprend *La Rose et la Hache*, spectacle mythique inspiré de *Richard III* de William Shakespeare, et *Le Rosaire des voluptés épineuses* de Stanislas Rodanski.

En invitant Georges Lavaudant à présenter *La Rose et la Hache* et *Le Rosaire des voluptés épineuses* sur une même période de cinq jours (les deux spectacles peuvent être vus le même jour), le Centre dramatique national de Saint-Denis permet aux spectatrices et spectateurs d'effectuer un bond de près de quarante ans dans le parcours du metteur en scène. Créée à Grenoble en 1979, *La Rose et la Hache* s'inspire d'une adaptation

voluptés épineuses, texte en clair-obscur du poète surréaliste Stanislas Rodanski, a quant à lui été créé en juin 2016, lors du Festival Le Printemps des comédiens, par Frédéric Borie, Elodie Buisson, Clovis Fouin, Frédéric Roudier et Thomas Trigeaud.

Les rêves éveillés de deux auteurs

« Il y a, d'un côté, la pièce de Shakespeare, dont on connaît le lyrisme, la variété de tons et d'enjeux dramatiques, la folie, le meurtre, la monstruosité des personnages historiques qui deviennent tellement monstrueux qu'on finit par être fascinés par eux, fait observer Georges Lavaudant. De l'autre côté, une écriture très particulière, très énigmatique, de l'ordre du rêve éveillé. Au moment même où je le prononce, je me rends compte qu'il y a du rêve éveillé chez les deux auteurs, mais ce n'est pas le même : l'un est chaotique, outrancier, quand l'autre est plutôt feutré, froid, dangereux. » D'un bord à l'autre de ce territoire onirique, le metteur en scène nous propose deux spectacles saisissants : comme deux échos, à la fois similaires et dissemblables, d'un même ébranlement esthétique.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Gérard-Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Salle Roger-Blin. **La Rose et la Hache** : du 16 au 20 mai 2019 à 21h, le dimanche à 17h. Durée : 1h. **Le Rosaire des voluptés épineuses** : du 17 au 19 mai 2019 à 19h, le dimanche à 15h. Durée : 1h15. Tél. 01 48 13 70 00. www.theatregerardphilippe.com

© MC2



La Rose et la Hache, spectacle mis en scène par Georges Lavaudant.

de *Richard III* signée par Carmelo Bene. Ce spectacle devenu mythique est interprété par le grand Ariel Garcia-Valdés, aux côtés d'Asit Bas, de Babacar M'Baye Fall, de Georges Lavaudant et de Irina Solano. *Le Rosaire des*

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

création
VUES
LUMIÈRE

concept et mise en scène

Isabelle Lafon

10 mai – 5 juin

création
FAUVES

texte, mise en scène

Wajdi Mouawad

9 mai – 21 juin

À LA VIE
À LA MORT

hommage festif aux talents
illustres et anonymes
du cimetière du Père-Lachaise

dimanche 23 juin

à 16h en plein-air

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e
www.colline.fr

Le Monde

un événement
Telerama

TRANSFUGE

linter

lectures

9 > 29 MAI 2019

La Place Royale

CRÉATION

Ou l'Amoureux extravagant

De PIERRE CORNEILLE

Mise en scène CLAUDIA STAVISKY

AVEC CAMILLE BERNON
JULIEN LOPEZ
LOÏC MOBIHAN
BERTRAND PONCET
RENAN PRÉVOT
ROXANNE ROUX

Scénographie et costumes
Lili Kendaka
Technique vocale et alexandrins
Vatérie Bezançon
Chorégraphie Joëlle Bouvier
Lumière Franck Thévenon
Son Jean-Louis Imbert
Assistante à la mise en scène
Vanessa Bonnet

Entretien / Julie Brochen

Mademoiselle Julie

THÉÂTRE DE L'ATELIER / D'AUGUST STRINDBERG / MES JULIE BROCHEN

Anna Mouglalis dans le rôle de Mademoiselle Julie, Xavier Legrand dans celui de Jean. Sous la direction de la metteure en scène Julie Brochen (qui incarne le rôle de Kristin), les deux comédiens interprètent *Mademoiselle Julie* au Théâtre de l'Atelier. Une version faite d'ambivalences, qui veut extirper la pièce d'August Strindberg de sa seule dimension tragique.

En 2002, vous avez mis en scène *Père*, en collaboration avec François Marthouret. Aujourd'hui, vous créez *Mademoiselle Julie*. Quels liens entretenez-vous avec le théâtre d'August Strindberg ?

Julie Brochen : C'est un auteur dont l'univers très particulier m'a toujours à la fois glacée et passionnée. J'avais, jusqu'à ce qu'Anna Mouglalis et Xavier Legrand me proposent de les mettre en scène, une vision assez sombre de *Mademoiselle Julie*. En travaillant avec eux sur cette pièce, je l'ai redécouverte sous un nouveau jour.

Qu'est-ce qui est à l'origine de ce changement de perception ?

J. B. : Je crois que c'est la complicité et l'ambi-

valence du couple que ces deux comédiens forment sur scène. La première fois que je les ai entendus dire ce texte, j'ai eu peur pour le personnage de Jean... Je me suis mise à trembler pour lui ! Comme si, tout à coup, les rôles s'inversaient et qu'il devenait la proie de Mademoiselle Julie. Cette inversion, je crois, vient raconter quelque chose de très intéressant sur les rapports homme/femme. Xavier apporte à Jean une forme d'élégance, un côté raffiné, par moments presque féminin. Anna, elle, à travers sa grande beauté, sa voix grave, sa stature hautement aristocratique, dégage une personnalité extrêmement puissante. Le supérieur et l'inférieur en viennent donc à se mélanger. Le bras de fer qui se joue entre



© Sarah Robine

« La nuit que vivent Jean et Mademoiselle Julie est une nuit profondément troublante. »

Mademoiselle Julie et Jean devient, je crois, plus complexe et plus intéressant.

Ce qui revient à poser une autre forme d'équilibre...

J. B. : Exactement. Un équilibre fragile et dangereux, d'une incroyable sensualité, qui fait

naître un désir d'une grande intensité. La nuit que vivent Jean et Mademoiselle Julie est une nuit profondément troublante. Une nuit qui par moments nous fait rire, par moments nous saisit, nous happe, nous dérange, nous surprend... Comme si on assistait, en regardant par le trou d'une serrure, à quelque chose de très intime, de l'ordre de la pulsion, de la sexualité. *Mademoiselle Julie* est une pièce étonnamment moderne et visionnaire qui, contrairement à l'image sombre que l'on peut en avoir, contient toutes sortes d'éléments permettant d'échapper à l'enfermement du suicide et de la tragédie. On peut à tout moment penser que cette nuit va finir autrement. On est sans cesse frappés par la vivacité et l'énergie qui alimentent le jeu périlleux auquel jouent les deux personnages. Leurs sens deviennent fous. Lors de cette nuit pas comme les autres, on assiste à un relâchement des corps, qui s'oppose à la pensée précise et rigoureuse de l'auteur. Cet effet de contraste nous donne l'impression d'assister à une sorte d'expérience scientifique.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75008 Paris. Du 28 mai au 30 juin 2019. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h. Relâche le 21 juin. Durée de la représentation : 1h20. Tél. 01 46 06 49 24. www.theatre-atelier.com

Critique

Juliette et les années 70

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET CONCEPTION FLORE LEFEBVRE DES NOËTTES

Après avoir livré ses souvenirs d'enfance dans *La Mate**, Flore Lefebvre des Noëttes poursuit sa trilogie familiale en ouvrant les pages de son adolescence. C'est *Juliette et les années 70* : un monologue à la croisée de la joyeuseté et de l'exigence.

L'éclat du théâtre n'est peut-être jamais aussi frappant que lorsqu'il naît, dans sa plus simple expression, de la seule présence sur scène d'un ou d'une interprète. Un corps. Une voix. L'art de dire, de faire s'élever et s'incarner un texte, au-delà même de la forme et du sujet qu'il met en lumière. La faculté d'établir un lien profond, particulier, avec celles et ceux venus découvrir un monde à naître : espace au sein duquel peuvent voyager notre esprit, notre imagination. C'est la démonstration que fait – sans jamais pour cela se révéler démonstra-

théâtre, de ses grands textes et de ses grands auteurs : dans le cours de Daniel Mesguich, puis auprès de Pierre Debauche, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Des bancs du collège à l'appel du théâtre

Juliette et les années 70 est loin des banales galeries de personnages qui fleurissent à longueur de seuls-en-scène, sur les plateaux des cafés-théâtres. Car dès les premiers mots qu'elle prononce, Flore Lefebvre des Noëttes impose un ton, une singularité, une exigence. Pourtant, il n'est pas ici question d'austérité ou de maniérisme. La comédienne investit pleinement les débordements et la drôlerie des situations dont elle rend compte, donnant parfois même l'impression de frôler une forme de folie. À l'inverse, à l'occasion de scènes plus économes, plus sobres, plus intériorisées, elle laisse percer des instants d'émotion tout à fait inattendus. Tout cela est d'une grande aisance et d'une grande acuité. Tour à tour cocasse et sensible, Flore Lefebvre des Noëttes fait de sa vie la matière d'un spectacle éclatant de nuances et de contrastes. Un spectacle qui, en à peine plus d'une heure, nous invite à vagabonder dans l'existence d'une artiste exaltant les voies de l'audace, de la liberté et de l'inspiration.

Manuel Piolat Soleymat

* Spectacle présenté au Théâtre du Rond-Point, pour trois représentations, les dimanches 19 mai, 26 mai et 2 juin à 15h30.

Théâtre du Rond-Point, 2bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Salle Roland-Topor. Du 9 mai au 8 juin 2019, à 20h30, les dimanches à 15h30. Relâche les lundis et le 30 mai. Les dimanches 19 mai, 26 mai et 2 juin à 17h. Durée de la représentation : 1h05. Spectacle vu le 18 juillet 2017 au Théâtre des Halles, à Avignon. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr

La fonction de l'orgasme

THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE / CONCEPTION DIDIER GIRAUDON, CONSTANCE LARRIEU ET JONATHAN MICHEL

Sous la forme d'une vraie-fausse conférence scientifique conçue avec Didier Giraudon et Jonathan Michel, Constance Larrieu se livre à une enquête très documentée sur l'orgasme.



© Jonathan Michel

« *Si gros que ça !* » Ainsi s'exclame Freud, lorsque Wilhelm Reich (1897-1957), qu'il considérait comme un excellent élève, lui remet son premier livre intitulé *La Fonction de l'orgasme*. Car en s'intéressant à cette partie de la sexualité ignorée par son maître dont il finira par se distancer, le médecin autrichien ouvre à la psychanalyse des perspectives nouvelles. En plaçant le corps au centre de sa recherche, en lui attribuant un langage propre, il prolonge les recherches de Freud, et apporte des arguments neufs à son idée selon laquelle la sexualité est au centre de la vie sociale et psychique de l'individu. Dans son spectacle conçu avec le metteur en scène Didier Giraudon et le réalisateur Jonathan Michel, Constance Larrieu développe à son tour cette théorie encore susceptible de provoquer bien des surprises. De susciter bien des interrogations. « *La pensée de Reich invite à une réflexion éminemment positive : considérer l'orgasme comme une source de guérison face à la société génératrice de nos angoisses, comme une possibilité d'épanouissement d'activité en général, un moyen d'aller vers l'autre et le monde extérieur* », explique la comédienne qui se livre seule en scène à une adaptation très libre de l'essai de Wilhelm Reich.

sente Constance Larrieu. Dans une adresse directe au public, elle entreprend un exposé sur les fonctions vitales de l'orgasme au sens large (féminin et masculin) et illustre ses propos par des schémas et des explications empruntées à Wilhelm Reich. Elle enquête. Ou plutôt, elle met en scène l'enquête qui lui a permis de construire son spectacle. Car pour cette création, affirment Constance Larrieu et Didier Giraudon, « *l'intérêt est de donner à voir en filigrane le processus de fabrication, d'écriture de plateau et de production du projet, le thème du spectacle suscitant des réactions très révélatrices du rapport que notre société entretient à l'orgasme, et au bonheur au sens plus large du terme* ». Bien que très documentée – aux extraits du livre de Wilhem Reich s'ajoutent des études scientifiques réalisées en Amérique et en France ces dernières années –, leur vraie-fausse conférence échappe ainsi à tout didactisme. Doublée d'une réflexion sur le théâtre, elle est une joyeuse invitation au partage sensible. À la parole comme au plaisir.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 4 au 18 mai 2019, du mardi au samedi à 20h45, sauf le 18 à 19h, dimanche à 15h. Relâche le 14. Tél. 01 40 05 06 96.

Jouissance du mot

Sur un plateau habillé d'un tapis à poils longs, meublé par une estrade en forme d'escalier, c'est comme une conférencière que se pré-

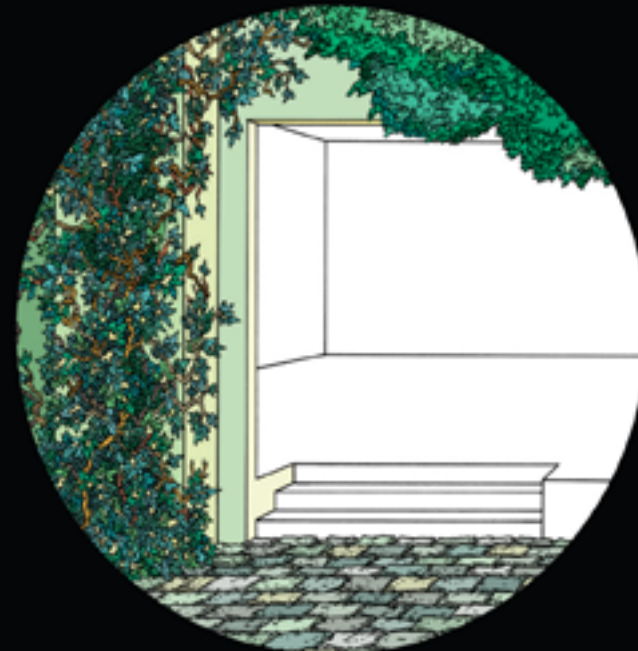
Célestins

THÉÂTRE DE LYON

THEATREDESCELESTINS.COM

UNE NOUVELLE ÉCOLE DE THÉÂTRE À PARIS

Direction pédagogique et artistique
Floriant Azoulay et Xavier Gallais



Une formation novatrice de l'acteur
par la recherche et la création

Inscription aux auditions sur
lasalleblanchetheatre.com
jusqu'au 27 mai

{ SCÈNES BLANCHES }

Saison 18/19

Aude Lachaise
jeudi 23
vendredi 24 mai
20h30
danse/théâtre
dès 10 ans

Les Déclinaisons
de la Navarre

**Claire Laureau et
Nicolas Chaigneau**
mardi 21 mai
20h30
danse
dès 10 ans

Outsiders,
la rencontre

i onde

Théâtre Centre d'Art
Scène Conventiionnée d'Intérêt National
— Art et Création pour la danse
8 bis avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay

l'onde.fr

© VILLIZY-VILLACOUBLAY
* Île-de-France
la terrasse
BALL
ROUEN



Texte et mise en scène Paul Francesconi • **Avec les élèves du groupe 1 de la classe préparatoire intégrée dédiée aux Outre-mer** Chana Afouhouye, Mahealani Amaru, Laurence Bolé, El Badawi Charif, Haithouni Hamada, Olenka Ilunga, Anthony Leichnig, Thomas Leonce, Shekina Mangatalle-Carey, Ornella Hoko • **Scénographie** Paul Francesconi, Alain Pinochet - Atelier décor du Théâtre de l'Union • **Lumières** Jérôme Léger • **Son et musique** Nourel Boucherk • **Costumes** Noémie Lauricou - Atelier costumes du Théâtre de l'Union • **Maquillage** Christine Ducouret • **Missions Service civique** Silvan Barral (technique), Mathieu Goupy (communication)

Production L'Académie de l'Union – École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin, Théâtre de l'Union – CDN du Limousin • **En partenariat avec** Compagnie Soleil Glacé

CRÉATION • DU 18 AU 20 JUIN 2019 L'Académie de l'Union - École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin - Saint-Priest-Taurion | mardi 18 juin à 20h, mercredi 19 juin à 20h, jeudi 20 juin à 19h

EN TOURNÉE • DU 27 AU 30 JUIN 2019 au Festival des écoles du Théâtre public à la Cartoucherie - Paris

RÉSERVATIONS 05 55 79 90 00
www.theatre-union.fr



Hors la loi

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE ET MES PAULINE BUREAU

Pauline Bureau crée à l'invitation de la Comédie-Française *Hors la loi*, à partir du célèbre Procès de Bobigny qui en 1972 ouvrit une brèche vers la légalisation de l'avortement.

Votre écriture se fonde sur le réel. Pourquoi ?

Pauline Bureau : Je trouve fascinant de porter à la scène des histoires réelles pour en dégager les lignes de force, la poésie, l'engagement et les combats qu'elles représentent. Ce qui m'intéresse surtout, c'est explorer les liens complexes qui se tissent entre les champs intime, psychologique, juridique et sociétal, c'est la manière dont nos vies sont façonnées par la loi, la culture et les normes sociales. *Les créations Modèles* (2011) sur la construction des identités féminines, *Dormir Cent ans* (2015) sur le passage à l'adolescence, *Mon Cœur* (2017) sur l'affaire du Mediator : chacune à leur manière, ces pièces nous ont conduits à une prise de conscience, partagée avec les spectateurs. *Hors la Loi*, créé à l'invitation de la Comédie-Française, s'avère très éclairant. La façon dont le corps des femmes est traité par la loi, dictant ce qui est bon ou pas pour elles, est une question passionnante. Aborder des sujets tabous sur le plateau, des sujets qui rendent honteux et coupables, cela fait du bien à tout le monde. Cette appréhension par la scène a un effet cathartique. Lorsqu'on se documente, il est d'ailleurs stupéfiant de constater que la réalité est toujours plus folle que ce que l'on croyait. Créer à partir du réel, cela implique de prendre le risque de la rencontre. On accepte d'être changé, les choses se complexifient. Le plateau devient un point de rencontre, avec des êtres et une pensée en mouvement.

La question du féminin traverse vos spectacles...

P. B. : La création de *Modèles* en 2011 a entraîné pour moi une prise de conscience, m'a permis de comprendre quelle était ma place en tant que femme. C'est un spectacle fondateur, qui interroge les petites filles que nous étions et les femmes que nous sommes devenues. Ce questionnement très concret m'a rendu beaucoup plus sensible aux inégalités entre hommes et femmes. Cet axe de recherche invite à déjouer toutes sortes de mécanismes d'autocensure puissants. Un tel champ d'investigation est un terreau fertile. D'autant qu'être actrice ou metteuse en scène implique de dépasser le fantasme qu'on a de soi, génère un travail d'ouverture d'esprit, de lucidité, sans se laisser enfermer dans un perfectionnisme mortifère. Il s'agit d'une quête, toujours en mouvement, comme la vie...

Comment avez-vous appréhendé la question de l'avortement clandestin dans *Hors la loi* ?

P. B. : Le point de départ du spectacle, c'est une interview passionnante de Marie-Claire Chevalier, que nous avons réalisée aujourd'hui à propos de l'épreuve qu'elle a traversée adolescente. C'est en effet son histoire qui est à l'origine du Procès de Bobigny, qui s'est tenu en octobre 1972. Alors qu'elle n'avait que 16 ans, elle fut violée par un camarade de classe, puis dénoncée, arrêtée et accusée pour ce qui constitue alors un crime : l'avortement. Gisèle Halimi la défend en une plaidoirie qui se fait tribune



Pauline Bureau, auteure et metteuse en scène de la création *Hors la loi*.

© Paul Allain

« Aborder des sujets tabous sur le plateau, des sujets qui rendent honteux et coupables, cela fait du bien à tout le monde. »

publique contre une loi assassine, qui a entraîné la mort de dizaines de milliers de femmes. Les minutes du procès sont sidérantes. Nous nous sommes rendus compte que lorsque les langues se délient, on découvre quasi dans chaque famille une histoire d'avortement clandestin. Le spectacle éclaire les croisements qui opèrent lorsqu'une histoire individuelle rejoint la grande Histoire. Il est fascinant d'observer comment la construction de la loi reflète l'état de la société, et le théâtre est un endroit adéquat pour dévoiler l'expression de l'intime et ses répercussions.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 24 mai au 7 juillet 2019, mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 15h. Tél. 01 44 39 87 00.

Prémices

RÉGION / ANGERS / LE QUAI

« Ni un temps fort ni un festival et surtout pas un cahier des charges » : ainsi se veut *Prémices*, moment d'échanges entre de jeunes équipes artistiques qui offrent la primeur de leur talent à Angers.

Le Quai CDN et le TU-Nantes, scène jeune création, en lien avec le projet Cluster du Théâtre de la Cité Internationale de Paris, réunissent les acteurs de l'éveil angevin du printemps artistique ! Ce temps fort s'inscrit dans la démarche de découverte du CDN des Pays de la Loire : il propose une programmation théâtrale exigeante et plurielle et un soutien solide à la création émergente. *Prémices* est « un humble terrain de jeu afin de favoriser la propagation de quelques ondes, ligériennes pour la plupart. Une échappée pour faire apparaître des inattendus ». Le but est de permettre aux jeunes artistes de croiser leurs expériences, de bénéficier du soutien de créateurs déjà aguerris et de trouver dans cette réunion l'occasion de peaufiner leurs démarches de production et de diffusion, indispensables pour permettre aux talents d'être connus et reconnus.

Place aux jeunes !

Côme de Bellescize présente *Tout brûle*, so *what* ?, qui met en scène une histoire de famille explosive autour d'un père à l'amour aussi généreux que toxique. Avec *ADN*, la compagnie Plateau K interroge la culpabilité et le non-retour au sein d'une bande d'adolescents. Dans *Cent mètres papillon*, Maxime Taffanel inspecte artistiquement les affres de la natation. Dans *Radio On*, l'équipe de Guillaume Bariou convie les spectateurs à faire l'expérience insolite d'un théâtre drive-in. Avec *Programme-Penthésilée*, Clément Pascaud sonde notre quête du désir. À cela,



Les cinq metteurs en scène à l'honneur de *Prémices*.

© Christophe Martin

s'ajoutent la maquette du projet en cours du collectif Citron ainsi que trois bonus : *AFR N°102*, par Silvia Costa et John Romao, un *Solo* de Renaud Dallet et les émissions de Radio Campus Angers, qui reçoivent tous les jours les jeunes pousses de *Prémices*.

Catherine Robert

Le Quai, cale de la Savatte, 49100 Angers. Du 5 au 8 juin 2019. Tél. 02 41 22 20 20. Site : www.lequai-angers.eu

Mary said what she said

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN / DE DARRYL PINCKNEY / MES ROBERT WILSON

Après *Orlando* de Virginia Woolf en 1993 et *Quartet* de Heiner Müller en 2006, Isabelle Huppert retrouve le metteur en scène Robert Wilson. La comédienne interprète *Mary said what she said*, un monologue de Darryl Pinckney qui revient sur l'existence de Mary Stuart.

« L'une des comédiennes les plus exceptionnelles avec laquelle il m'ait été donné de travailler, c'est Isabelle Huppert », déclare Robert Wilson. « C'est quelqu'un d'exceptionnel pour



© Lucie Jansch

Le metteur en scène Robert Wilson.

ce que je fais », ajoute-t-il, « car elle a cette capacité à penser de manière abstraite. » Pour leur nouvelle collaboration, l'actrice française et le metteur en scène américain ont choisi

d'investir le destin tragique et tumultueux de Mary Stuart. Dans *Mary said what she said*, texte de l'auteur américain Darryl Pinckney accompagné de musiques de Ludovico Einaudi, nous découvrons celle qui fut reine de France puis reine d'Ecosse la veille de sa décapitation.

1587, Château de Fotheringhay

Nous voici donc en 1587, au Château de Fotheringhay, dans le nord de l'Angleterre. Mary Stuart, prisonnière de sa cousine Elizabeth Ière, repense aux vicissitudes de sa vie : son mariage avec Henry Stuart, le meurtre de ce dernier, son union avec le comte de Bothwell, l'un des protagonistes de l'assassinat de son précédent époux... « *Même si, après 19 ans de captivité, elle se prépare à mourir en martyr, elle ne fera pas ses adieux en douceur* », explique Darryl Pinckney. Antagonismes religieux, intrigues de cour, exaltations de l'amour, affres de la trahison et de la mort : une échappée théâtrale au sein d'une existence hors norme.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Ville – Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 22 au 25 mai et du 5 juin au 6 juillet 2019 à 20h, le dimanche à 16h, relâche les lundis. Tél. 01 42 74 22 77. www.theatredelaville-paris.com

True copy

LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION BART BAELE ET YVES DEGRISE

***True copy*, le dernier opus du groupe Berlin, prend pour sujet une vie extraordinaire et ô combien révélatrice des ressorts du monde de l'art. Celle du faussaire Geert Jan Jansen.**

Sa vie est un roman, un polar, une véritable œuvre d'art. Geert Jan Jansen a été arrêté en 1994 dans une ferme du Poitou entouré de plus de 1 600 toiles signées de grands maîtres qu'il avait lui-même contrefaites. Pendant des décennies, cet excellent faussaire a irrigué le marché de l'art de ses inimitables copies, dont il est certain que beaucoup circulent encore attestées en tant qu'originaux. Copiste de

talent, faussaire de génie, malfrat bien sûr, mais aussi amoureux de la peinture, cet homme est aujourd'hui le sujet du dernier opus du groupe Berlin, dont on connaît le talent pour saisir les lieux et les hommes à travers des dispositifs originaux. On se souvient encore de leur dernier travail qui avait éclairé la vie d'un couple resté vivre dans la zone irradiée de Tchernobyl.

Qu'est-ce qui fait valeur en art ?

De ce dispositif-là, on ne sait pas grand-chose sauf qu'il mettra en route un possible canular qui devrait rendre la narration haletante. Qu'il sera à mi-chemin comme d'habitude entre le théâtre et l'installation filmique, ce qui est la marque de fabrique du groupe Berlin. Qu'on y verra Geert Jan Jansen en personne dans trois ateliers différents. Et qu'en plus de braquer les projecteurs sur un destin hors-normes, il conduira le spectateur à s'interroger sur ce qui fait valeur en art. Esthétique bien sûr, mais aussi financière, pour autant que les deux soient encore liées. Un spectacle aussi narratif que réflexif en fin de compte, puisque si *True copy* révèle le plaisir qu'il peut y avoir à être trompé, il pointerait aussi l'extrême fragilité de la frontière qui sépare le vrai du faux, un grand sujet de société.

Éric Demey

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 14 au 18 mai à 20h30. Tél. 01 53 50 35 00.



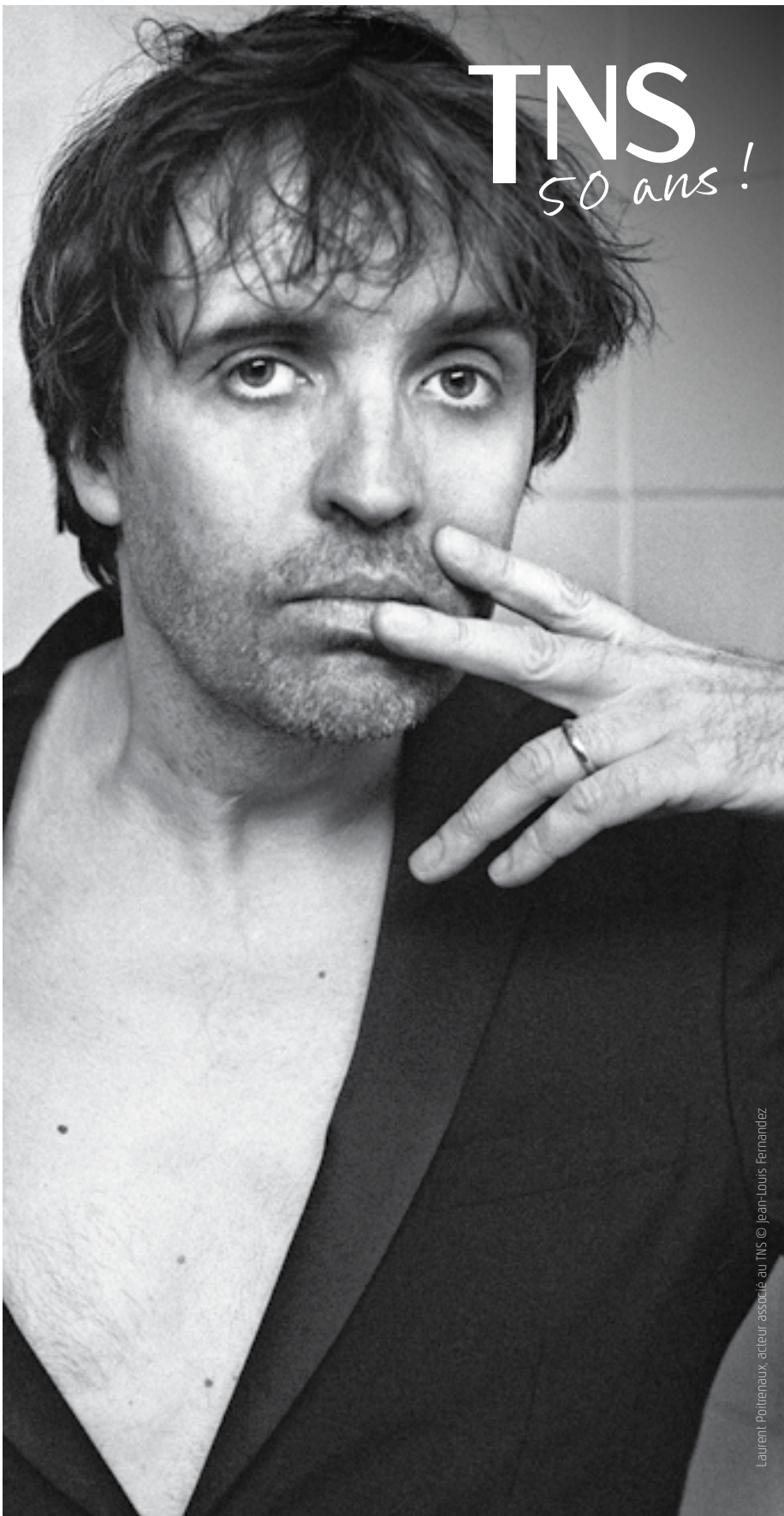
MAI-JUIN

Qui a tué mon père
Édouard Louis | Stanislas Nordey
2 | 15 mai

Le Colonel des Zouaves
Olivier Cadiot | Ludovic Lagarde
14 | 24 mai

Les Palmiers sauvages
William Faulkner | Séverine Chavrier
27 mai | 7 juin

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns1819



Laurent Poirineaux acteur associé au TNS © Jean-Louis Fernandez

focus

30^e édition de Théâtre en mai : maturité sereine et havre des promesses

Le festival de la jeune création organisé depuis trente ans à Dijon tire sa force et sa longévité de son pari initial : réunir les jeunes créateurs en évitant l'angoisse de la compétition, le ridicule des classements et les affres de la concurrence. Parce que l'ennui naît toujours de l'uniformité, Théâtre en mai fait le choix de la diversité créative, de la découverte de l'autre et de l'échange entre artistes. Des propositions multiples et variées sont au rendez-vous de cette trentième édition dont le parrain est le metteur en scène Stéphane Braunschweig.

Entretien / Stéphane Braunschweig

L'École des femmes

DE MOLIÈRE / MES STÉPHANE BRAUNSWCHWEIG

Après y avoir débuté en 1990, le directeur de l'Odéon est cette année le parrain de Théâtre en mai où il présente *L'École des femmes* de Molière.

Que représente pour vous Théâtre en mai ?
Stéphane Braunschweig : Ce festival représente les débuts de ma vie professionnelle. C'est là que j'ai créé plusieurs de mes spectacles. À l'époque, François Le Pillouër m'avait invité à créer *Don Juan revient de guerre* de Horváth (en même temps qu'était repris *Tambours dans la nuit* de Brecht pour la première édition), puis *Ajax* de Sophocle, et encore un spectacle à quatre mains avec Giorgio Barbero Corsetti, *Docteur Faustus ou le manteau*



© Carole Bellacène

« Théâtre en mai a été pour moi un tremplin. »

du diable. Tout à coup, grâce à ce festival, mon travail s'est professionnalisé et a pu être vu. Théâtre en mai a été pour moi un tremplin. Le festival a été un lieu de rencontres pour toute une nouvelle génération. Quand on joue dans les festivals, c'est important d'aller voir les spectacles des autres, de faire des rencontres.

Entretien / Maëlle Poésy

Sous d'autres cieux

CRÉATION THÉÂTRE EN MAI 2019 / D'APRÈS VIRGILE / MES MAËLLE POÉSY

La metteure en scène Maëlle Poésy propose une libre adaptation de *L'Énéide* : parlée, chantée, dansée.

Quelle est l'origine de ce spectacle ?
Maëlle Poésy : Le voyage initiatique, l'exil, l'héritage, l'identité sont des thèmes qui me sont chers. En prenant comme point de départ de ce nouveau spectacle *L'Énéide*, j'ai eu envie de travailler autour de la question de l'exil et du souvenir, en construisant une narration qui emprunte au fonctionnement même de la



© Vincent Arbellet

« Travailler autour de la question de l'exil et du souvenir. »

mémoire. Du texte de Virgile, nous retenons quelques étapes décisives : le départ d'une ville qui se détruit sous les yeux d'Énée emportant son père sur son dos, l'éternel recommencement des

Vous êtes le parrain de cette 30^e édition. Comment l'enviesagez-vous ?
S. B. : Benoît Lambert souhaite que les jeunes générations puissent être passionnées sous l'œil bienveillant d'un aîné. Je le prends comme un honneur, cela revêt pour moi une dimension affective. La boucle se reboucle.

Pourquoi présenter *L'École des femmes* ?
S. B. : J'ai toujours essayé de monter Molière de manière à ce que cela parle à mes contemporains, en transposant ses pièces très franchement dans notre présent. Quand Molière écrivait, il parlait à ses contemporains : ne pas le transposer, c'est déjà le trahir. Ensuite, le sujet de *L'École des femmes*, autour de la domination masculine sur une toute jeune fille, est un thème qui résonne très fortement avec notre actualité et la libération de la parole des femmes depuis un an. Molière a tapé juste ! Nous avons rencontré des publics partout en France, et notamment des jeunes, qui se sont pris la pièce de plein fouet.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Du 23 au 26 mai.

traversées et des naufrages... Nous avons choisi d'en faire une narration du souvenir, découverte, par éclats, entre rêve et cauchemar.

Quelles sont les lignes directrices de votre mise en scène ?
M. P. : Pour construire la partition du spectacle, nous avons travaillé, avec l'auteur et dramaturge Kevin Keiss, à partir des six premiers chants de *L'Énéide*. À travers l'histoire de l'exil d'un homme, c'est la façon dont une identité se trouble, se transforme, se dilue, s'efface au cours de ses voyages qui nous intéresse. La pièce se déroule dans un espace ni réaliste, ni naturaliste. C'est un espace modulaire qui permet la coexistence de plusieurs espaces-temps. Les souvenirs et les lieux du voyage s'y révèlent. La narration passe également par le corps des interprètes, dont certains sont danseurs. Enfin le rapport au polythéisme est évoqué par la multiplicité des langues que parlent les dieux sur le plateau.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 31 mai au 2 juin.

Entretien / Pauline Laidet

Héloïse ou la rage du réel

CRÉATION THÉÂTRE EN MAI 2019 / DE MYRIAM BOUDENIA / MES PAULINE LAIDET

Pauline Laidet met en scène la pièce écrite par Myriam Boudenia qui interroge les relations complexes entre domination, servitude et insoumission.

Quel est le point de départ de ce projet ?

Pauline Laidet : J'ai proposé à Myriam Boudenia de travailler sur l'histoire de Patricia Hearst, riche héritière enlevée par l'ALS. L'otage devient passionaria jusqu'à s'échapper avec ses ravisseurs et finir par se faire arrêter par la police. Quand ment-elle ? A son procès ? Quand elle s'enfuit ? Ce n'est pas le documentaire qui



© D. R.

« Ce qui m'intéresse, c'est de mettre en scène les rapports de domination. »

m'intéresse mais la résonnance avec la génération d'aujourd'hui qui se prétend apolitique mais s'empare d'une vraie colère. Comment se positionner face à une société qui creuse les inégalités et entérine les désastres du libéralisme ? J'évoque là des gens qui ont une petite quarantaine et se retrouvent face à l'impuissance d'une

politique qui paraît immuable, quels que soient les partis au pouvoir. J'avais envie de m'interroger sur les marges de manœuvre du libre arbitre dans le rapport contemporain à la politique.

Le nom des preneurs d'otage fait référence au roman d'Her-mann Hesse...

P. L. : Héloïse, la riche héritière, se retrouve dans un groupe, La Steppe, dont les membres se questionnent sur les injonctions et les déterminismes qu'ils subissent. Ces loups des steppes ont des parcours de vie différents mais se retrouvent dans leur refus de vivre dans cette société, comme dans le roman de Hesse où le héros finit en dehors de la société. J'ai cherché à interroger l'utopie que revêt cette posture et la difficulté de rester authentique dans un combat. Quand le combat de La Steppe revêt le visage célèbre d'Héloïse, leur révolte devient un sujet marketing et est avalé par la société de consommation et le commerce. Ce qui m'intéresse, c'est de mettre en scène les rapports de domination. Les loups de La Steppe ne sont pas de gentils héros. Ils reproduisent un système de domination qui, même quand il n'est pas dit, demeure sous-jacent.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 25 au 27 mai.

DE JULIE ROSSELLO ROCHET / MES JULIE RÉBÉRÉ

Atomic Man, chant d'amour



© Jean-Louis Fernandez

Qu'est-ce qu'un homme ? À cette question complexe, surtout à l'heure de #metoo, l'au-trice Julie Rosello Rochet et la metteuse en scène Julie Rébéré tentent de répondre par un récit épique. Porté par cinq actrices, le texte, nourri de références à Virginie Despentes, David Bowie, Eric Zemmour ou Donald Trump, explore l'inquiétude des hommes dans notre société contemporaine où ceux qui s'interrogent sur leur masculinité répondent souvent par le « masculinisme, en guerre contre la domination féminine engendrée par les féministes, disent-ils ». Une course à la virilité idéale forcément inatteignable, forcément atomisée.

Isabelle Stibbe

Du 30 mai au 1^{er} juin.

TEXTE ET MES CAROLE THIBAUT

Fantaisies, l'idéal féminin n'est plus ce qu'il était



© Alexandre Ah Kye

Carole Thibaut explore les figures de son genre avec finesse et perspicacité. *Fantaisies*, sous-titré *L'idéal féminin n'est plus ce qu'il était*, s'ouvre sur une revue drolatique de la condition esthétique du deuxième sexe. Si être femme est un combat, celui-ci ne se livre pas seulement contre la pesante graisse et la ride vélocé. Loin des miroirs devant lesquels elles se fardent, les femmes ont surtout à lutter contre les images que leur renvoie une société phallocrate et sexiste qui peine à admettre que les femmes soient autre chose qu'un tas de viande à consommer. Carole Thibaut pose les questions qui dérangent... Et si les femmes, fortes de la conscience des opprimés, revendiquaient pour elles-mêmes et leurs filles, autre chose que le triste destin de leurs mères ?

Catherine Robert

Du 31 mai au 2 juin.

TEXTE ET MES CÉLINE CHAMPINOT

La Bible, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable



© Vincent Arbellet

Vivipares et son second épisode (*Posthume*) ont enflammé les éditions 2015 et 2016 de Théâtre en mai. La fantase Céline Champinot revient au festival avec le spectacle qu'elle y a créé l'an dernier et qui met en scène cinq jeunes scouts d'Europe, qui se retrouvent sur le terrain de sport de leur quartier pour en découdre avec Dieu. L'artiste « sonde les histoires de l'humanité à travers un prisme pop, politique et poétique. Sous l'inspiration de la SF de Philip K. Dick, son écriture musicale et ciselée, extrêmement documentée, est insérée puis proférée, chantée, dansée par cinq actrices dégenrées. » Au regard de la catastrophe écologique planétaire, les cinq jeunes gens retournent voir ce qu'assignait la Bible et rejouent les épisodes de la Genèse...

Catherine Robert

Les 24 et 25 mai.

DE PIERRE BOURDIEU / MES ALICE VANNIER

En réalités



© D. R.

Vingt-cinq ans après la parution de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, Alice Vannier s'empare de cet ouvrage majeur de l'histoire de la pensée contemporaine et ressent le besoin de « recontextualiser historiquement et socialement » le monde dans lequel vit sa génération. Dans *En réalités*, sa première création, elle rassemble six « acteur.rice.s » – la parité est au cœur de sa démarche – autour d'une dizaine des témoignages que contient l'ouvrage. Pour permettre à « plusieurs langages d'exister, à plusieurs couches sociales, humanités, fragilités, de s'exprimer ».

Anaïs Heluin

Du 25 au 27 mai.

DE MYRIAM MARZOUKI

Que viennent les barbares



© Christophe Raynaud de Lage

Entre Théâtre en Mai et Myriam Marzouki, c'est une histoire qui dure ! Après avoir accueilli la création de *Ce qui nous regarde* (2016), consacré au regard porté en France sur les femmes voilées, le festival invite *Que viennent les barbares*. Un passionnant enchaînement de récits où différentes figures historiques – James Baldwin et Toni Morrison, Mohamed Ali, Jean Sénac ou encore Claude Lévi-Strauss – côtoient des personnages fictifs pour créer un choc d'imaginaires et interroger la manière dont l'étranger d'aujourd'hui côtoie celui des mythes.

Anaïs Heluin

Du 27 au 29 mai.

D'ADRIEN BÉAL ET FANNY DESCAZEUX / MES D'ADRIEN BÉAL

Perdu connaissance



Adrien Béal et Fanny Descazeaux, artistes associés au Théâtre Dijon Bourgogne, poursuivent leur recherche sur le langage théâtral et l'écriture de plateau. « Ils inscrivent des problématiques politiques et philosophiques dans des situations familiales et donnent corps aux idées. Acteurs et spectateurs, tous sujets d'une histoire qui s'écrit collectivement, font ensemble l'expérience sensible des savoirs. » Avec ce spectacle, créé au TDB en octobre 2018, ils interrogent le lien entre la fiction théâtrale et celle qui structure tout dispositif social, à travers les histoires de six personnages réunis autour d'une absence, qui a perdu connaissance. Tous se retrouvent dans la nécessité de fabriquer une histoire commune pour rationaliser le réel et agir.

Catherine Robert

Les 1^{er} et 2 juin.

TEXTE ET MES FRANÇOISE DÔ

À Parté



© Georges Emmanuel Arnaud

Créé en janvier 2019 à Tropiques Atrium, la scène nationale de la Martinique, le texte de Françoise Dô explore « *nos intrications intimes* ». Nicole a refait sa vie avec Chat, son nouvel amant. Mais Stéphane, son mari, voit dans son retour l'occasion de reconquérir celle dont il dit qu'elle est la seule femme mieux que sa mère. « *Le titre À Parté ouvre de manière assumée sur plusieurs niveaux de lecture. Les histoires de Stéphane et Nicole se jouxtent jusqu'à l'interférence. À travers l'écriture et le récit théâtral, je cherche à explorer les tabous et les non-dits au sein des familles et de la société.* » dit Françoise Dô. Astrid Bayiha et Abdon Fortuné Khombha interprètent avec intensité cette fiction à suspense.

Catherine Robert

Du 24 au 26 mai.

Dire l'Exil (Lecture)

Cofondatrice avec Ariel Cypel de l'atelier des artistes en exil, Judith Depaule met en scène des artistes soutenus par cette structure qui aide les exilés à développer leur pratique en France. Venus de Guinée, d'Iran, de la RDC, de Syrie, du Soudan, issus de diverses disciplines, ils disent l'exil sous des formes variées.

Éric Demy

Le 1^{er} juin.

Traverses (Maquette)

Faire écho aux trajectoires migratoires des individus déplacés par les guerres ou la misère génère une création multiforme. La maquette du projet *Traverses*, conçu par Leyla-Claire Rabin, s'interroge sur la manière dont les récits migratoires les traversent, les marquent, et dont ils peuvent les porter sur scène. À suivre.

Éric Demy

Le 1^{er} juin.

Théâtre en mai. Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National,
 parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon.
 Du 23 mai au 2 juin 2019.
 Tél. 03 80 30 12 12. www.tldb-cdn.com



L'AVARE

du 23 avril au 12 mai 2019

création anthéa

de **MOLIÈRE**

mise en scène **DANIEL BENOIN**

avec **MICHEL BOUJENAH, CLÉMENT ALTHAUS, NOÉMIE BIANCO, NATHALIE CERDA, PAUL CHARIÉRAS, JONATHAN GENSBURGER, FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM, JULIEN NACACHE, ÉRIC PRAT, MÉLISSA PRAT**

décors **JEAN-PIERRE LAPORTE**
costumes **NATHALIE BÉRARD-BENOIN**
lumière **DANIEL BENOIN** • vidéo **PAULO CORREIA**

production **DBP**

anthéa antipolis théâtre d'antibes
anthéa-antibes.fr

SCÉNARISME D'AGGLOMERATION SOPHIA ANTIPOLIS
VILLE D'ANTIBES
DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES
RÉGION SUD
PRÉFECTURE DES ALPES-MARITIMES

© Philip Diercke

Entretien / Delphine Hecquet

Les Évaporés

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MÉS DELPHINE HECQUET

Les Évaporés construit une fiction autour d'un phénomène social de grande ampleur au Japon : environ cent mille personnes y disparaissent chaque année sans laisser de trace.

Quel est ce phénomène d'évaporation dont traite votre spectacle ?

Delphine Hecquet : Ce que j'en sais est le résultat de ce que j'ai pu lire sur le sujet, de mon voyage là-bas et de mes discussions avec les acteurs du spectacle. Chaque année, environ cent mille Japonais claquent la porte sur leur vie d'avant et s'évaporent dans la nature. Certaines personnes font même appel à des évaporateurs, qui vous aident à disparaître pour l'équivalent de 3 000 euros.

Que deviennent ces évaporés ?

D. H. : On a peu de témoignages directs d'évaporés. Certains changent d'identité, d'autres gardent la même pour vivre ailleurs dans le

pays et cherchent à retrouver un logement, un travail. Ce qui bien sûr est très difficile sans aucun appui. Pour beaucoup, ils semblent entamer une vie d'errance.

Pourquoi le phénomène est-il répandu au Japon ?

D. H. : Certainement parce que la question de l'honneur y est centrale. Un licenciement, un échec scolaire, un divorce sont des sources d'extrême déshonneur. De plus, l'obligation de réussite et de bonheur telle que l'impose la société y est très oppressante. La question de l'identité, également, est épineuse. En témoigne par exemple le fait que la langue japonaise ne permet tout simplement pas de dire « je ».

Critique

Dieu habite Düsseldorf

LE LUCERNAIRE / DE SÉBASTIEN THIÉRY / MÉS ÉRIC VERDIN ET RENAUD DANNER

Éric Verdin et Renaud Danner s'emparent des premiers textes de Sébastien Thiéry. Une suite de dialogues absurdes réunis sous le titre *Dieu habite Düsseldorf*, dont ils excellent à exprimer le mélange d'humour et de désespoir.

À partir de *Cochons d'Inde*, qui lui vaut le Molière de la pièce comique 2009, Sébastien Thiéry développe un théâtre de boulevard reconnaissable à sa part d'absurde. Il met au point un univers où les codes du vaudeville sont mis au service de fictions souvent cruelles, qui dénotent un peu dans le paysage du théâtre privé où sont essentiellement montés ses textes. Après sa dernière pièce, *8 € de l'heure*, mise en scène au Théâtre Antoine par Stéphane Hillel et interprétée entre autres par Dany Boon et Valérie Bonneton, ce sont ses premiers textes que l'on peut découvrir au Lucernaire grâce à Éric Verdin et Renaud Danner. Soit un ensemble de dialogues ciselés, proches du sketch, où deux hommes sans nom – ils sont désignés dans le texte comme « Monsieur 1 » et « Monsieur 2 » – et sans qualités se retrouvent dans des situations surréalistes. Nous sommes donc assez loin du Sébastien Thiéry actuel. Dans un autre type d'équilibre entre absurde et comique, dont le duo qui s'empare des textes brefs du recueil *Dieu habite Düsseldorf* et les interprète lui-même restitue bien la singularité. La complexité aussi, car derrière la grande simplicité des échanges, c'est tout un désespoir qui se cache avec plus ou moins de pudeur. Et toute une révolte – avortée, mais bien présente – contre un monde qui « couve et contrôle des inadaptés, des handicapés, des incapables. Un monde où les hommes sont triés par incompétences, n'ont pas d'amis, pas de sexe », analysent Éric Verdin et Renaud Danner.

Messieurs sans qualités

C'est par le langage que les comédiens nous font pénétrer dans le monde de Sébastien Thiéry. Presque entièrement dissimulés par des rideaux de plastique blanc, ils jouent l'arrivée d'un patient chez un médecin. À leur intonation un peu plus appuyée que nécessaire, à leurs phrases un peu trop brèves, un peu trop élémentaires pour être vraiment crédibles, ils annoncent leur distance par rapport aux codes du naturalisme. Une distance troublante parce qu'infime. Le charme se poursuit lorsqu'ils apparaissent enfin dans leur



costume légèrement vieillot. Juste assez pour dire la marginalité de Messieurs 1 et 2 dans une société d'exclusion suggérée par le plateau immaculé qui s'offre au regard. En quelques répliques, l'identité des protagonistes est déclinée : l'un est un médecin spécialiste des imbéciles, l'autre un patient en consultation. Les face à face qui suivent sont construits sur le même modèle, moins hiérarchique qu'il y paraît d'abord. Qu'il s'agisse de l'homme qui veut s'acheter un ami et de celui qui en vend, de celui qui entre dans un magasin de pénis et de l'employé du lieu ou encore du type qui a empaillé son père et de son visiteur, tous les Messieurs de *Dieu habite à Düsseldorf* sont dans un pas de côté par rapport aux normes. Ce qui mène parfois à une dénonciation trop frontale, quelque peu caricaturale, de l'uniformisation des êtres, qu'Éric Verdin et Renaud Danner parviennent presque à faire oublier.

Anais Heluin

Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 10 avril au 8 juin 2019, du mardi au samedi à 21h. Tél. 01 45 44 57 34.



© Laure Chichmanov

« Le plus insoutenable, c'était l'absence de réponse à laquelle les familles d'évaporés se retrouvaient confrontées. »

Comment vous êtes-vous emparée de ce sujet ?

D. H. : J'ai découvert ce phénomène dans un article du *Monde* qui m'a beaucoup inté-

ressée. Il me semble qu'on a tous envie à un moment ou à un autre de tout plaquer dans notre vie. Puis j'ai lu un roman et un essai sur le sujet, qui le traitaient différemment. Je me suis dit qu'il fallait que j'arrive à écrire ma propre histoire, je suis donc partie effectuer ma propre errance au Japon, enquêter sur le sujet, mais aussi me perdre dans un pays dont je ne parlais pas la langue. J'en suis rentrée avec le sentiment que le plus insoutenable, c'était l'absence de réponse à laquelle les familles d'évaporés se retrouvaient confrontées. C'est cela que j'ai voulu porter sur scène.

Quelle forme prend *Les Évaporés* ?

D. H. : C'est une pièce en japonais surtitré, avec six comédiens japonais – qui vivent en France – et un français. Ce dernier joue le rôle d'un journaliste qui enquête sur ce phénomène. C'est le fil rouge de la pièce et le regard occidental qui se pose sur la société japonaise. Son enquête le conduit à rencontrer des gens évaporés, des familles, mais aussi à élaborer les fictions intimes qui viennent expliquer ces disparitions, faute de réponse.

Propos recueillis par Éric Demeijer

Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 5 au 23 juin, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Le 8 à 17h, le 15 à 16h et 20h30. Tél. 01 43 28 36 36.

Critique

Fake – Tout est faux, tout est fou

GARE DE L'EST / CONCEPTION WILFRIED WENDLING

Le conteur Abbi Patrix et le compositeur Wilfried Wendling présentent *Fake – Tout est faux, tout est fou* : une déambulation libre, casque HF sur les oreilles, qui convoque l'histoire de Peer Gynt en nous amenant à réinterroger les notions de réel et d'identité.

Le samedi 6 avril dernier, à 18h, c'est sous la Canopée du Forum des Halles, au niveau -3 du patio, que Wilfried Wendling et Abbi Patrix, accompagnés de la percussionniste Linda Edsjö, du guitariste Julien Desprez et du trompettiste Louis Laurain, se lançaient dans *Fake – Tout est faux, tout est fou*. Ensemble, dans le fourmillement continu du centre com-



© Christophe Raynaud de Lage

Le conteur Abbi Patrix interprétant *Fake – Tout est faux, tout est fou* au Forum des Halles.

mercial parisien, le compositeur, le conteur et leurs trois complices donnaient naissance à une nouvelle version de cette fresque mêlant des paysages sonores préenregistrés à des performances vocales et musicales réalisées en direct. En interaction avec l'espace public qu'elle investit, comme avec les femmes et hommes qui le traversent, cette proposition de La Muse en Circuit – Centre national de création musicale (dirigé, depuis 2013, par Wilfried Wendling) nous plonge dans un univers de flânerie onirique et poétique.

Un conte contemporain d'une acuité singulière

Équipés de casques HF, les auditrices et auditeurs sont libres de se déplacer à leur guise : suivant de près ou de loin les mouvements

du conteur qui déambule un micro à la main ; restant immobiles, assis ou debout quelque part ; donnant corps individuellement à leurs envies de mobilité. Extraits d'émissions radio-phoniques, motifs climatiques et percussifs, échanges avec les passants et les auditeurs, citations de monologues de *Peer Gynt* de Henrik Ibsen... Tout ici s'entrecroise, se complète et se superpose. Mixée en direct, la matière composite qui constitue cette « bulle fantasque et mouvante au cœur de l'espace public », comme le disent Wilfried Wendling et Abbi Patrix, fait jaillir en nous toutes sortes d'images, de sensations et de pensées. Notre relation au concret et à l'altérité en est, progressivement, transformée. Un peu comme si, gagnés par la dimension métaphysique des panoramas sonores qui nous parviennent, nous effectuions un pas de côté pour observer, dans un rapport au réel à la fois plus distant et plus pénétrant, le monde qui nous entoure. Cela, avec des fragments de l'histoire de *Peer Gynt* qui engendrent d'édifiants questionnements sur ce que nous sommes et ce que nous vivons. « La vie n'est qu'une suite de pelures d'oignon », dit le personnage d'Ibsen. *Tout n'est que pelures et au centre, qu'y a-t-il ? Du vide, du rien... Être soi-même, c'est reconnaître le vide, le rien, se défaire de toutes les épluchures et être enfin soi-même*. Après le Forum des Halles, c'est à la Gare de l'Est que les artistes de *Fake* feront vibrer l'acuité singulière de cette expérience musicale, sensorielle et existentielle.

Manuel Piolat Soleymat

Gare de l'Est, place du 11-Novembre-1918, 75010 Paris. Hall Saint Martin. Les 9, 16 et 23 mai, ainsi que les 6, 13, 20 et 27 juin 2019 à 20h. Durée de la représentation : 1h. Spectacle vu le 6 avril 2019 au Forum des Halles, à Paris. Tél. 01 43 78 80 80. Spectacle gratuit sur réservation (retrait des casques à partir de 19h45, avec dépôt d'une pièce d'identité) au www.alamuse.com



NEST

27 mai > 4 juin

RÊVES D'OCCIDENT

+33(0)3 82 82 14 92

NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est direction Jean Boillot est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Grand Est, la Ville de Thionville et la Région Grand Est

NEST - CDN de Thionville-Grand Est réécriture de *La Tempête* de **Shakespeare** par Jean-Marie **Piemme** mise en scène Jean **Boillot** création

production NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est **coproduction** Ars Nova, TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, La Muse en Circuit – Centre national de création musicale **avec le soutien** du Théâtre de la Cité internationale, du dispositif d'insertion de l'École du TNB, le soutien du Fonds d'insertion de l'éstba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et du Centre Culturel Pablo Picasso

> reprise au Théâtre de la Cité internationale (Paris) 7 > 26 oct 2019
> tournée à partir de janvier 2020

Le Tartuffe

OU
L'HYPOCRITE

[version de 1664 reconstruite
par Georges Forestier et Isabelle Grellet]

;

Du 09 au 11 mai à 20h
COMEDIE EN TROIS ACTES
Molière / Nicolas Hocquenghem

Avec Ingrid Bellut - Isy Chautemps
Didier Dicale - Christine Gagnepain
Nicolas Hocquenghem - Pierre Piroi
et Karl Rachedi

01 46 70 21 55

THÉÂTRE
Antoine Vitez
SCÈNE D'IVRY

EL CID

MA-SA: 19H
VE: 20H / DI: 17H30

MISE EN SCÈNE PHILIPPE CAR
D'APRÈS CORNEILLE
PAR L'AGENCE DE VOYAGES IMAGINAIRES - CIE PHILIPPE CAR

02-12.05.19

RENEUS
SUISSE

THEATRE
KLEBER
MELEAU
TKM.CH

DIRECTION: OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9
10200 RENÈS - VALLEY
BILLETTERIE: +41 (0)21 625 84 29

la terrasse

Fauves

THÉÂTRE DE LA COLLINE / ÉCRITURE ET MES WAJDI MOUAWAD

Après l'éblouissante fresque *Tous des Oiseaux**, qui emmêle et trouble remarquablement les espaces, temporalités et identités, Wajdi Mouawad crée *Fauves*. Une interrogation du basculement dans la barbarie.

Seule une brève note d'intention nous renseigne sur la création à venir de Wajdi Mouawad. « *Un jour le vent se lève, avec lui tout ce qui depuis toujours se tait, se frame, se tisse et s'entasse. Fauves raconte peut-être ce soulèvement* » y écrit-il. Il poursuit ainsi sa quête artistique, et met en jeu des thèmes qui le taraudent avec toujours une mise à distance paradoxale, à la fois décalée et brûlante : la douleur des héritages, les névroses familiales, l'entrechoquement entre l'intime et l'Histoire (avec sa grande hache), le basculement dans l'horreur assassine et la haine brutale malgré l'amour initial. « *C'est une histoire qui tente d'obliger, par la terreur, les personnages à s'extraire de leur domesticité, sans plus d'autre choix que de laisser paraître leur sauvagerie ancienne, archaïque, qui nous habite tous.* », confie-t-il.

Effondrement de l'amour

Ralph Amoussou, Lubna Azabal, Jade Fortineau, Hugues Frenette, Julie Julien, Reina Kakudate, Maxime Le Gac-Olani., Jérôme Kircher, Norah Krief, Gilles Renaud, Yuriy Zavalnyouk : une équipe de comédiens chevronnés l'accompagnent pour cette nouvelle traversée qui s'aventure au-delà des faux-semblants vers un effondrement programmé. L'auteur et metteur en scène cite en exergue Claude Lévi-Strauss : « *En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus « sauvages » ou « barbares » de ces représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie.* » (*Race*

et histoire) Ce qui, pour un auteur aussi attaché au sens et aux silences, aussi aigu et perméable aux douleurs du monde, signifie sans doute bien autre chose qu'une explication sociologique de pacotille, ôtant aux faibles toute conscience, convoquant le mantra de la « *banalité du mal* » d'Hannah Arendt à toutes les sauces. Wajdi Mouawad est un auteur tragique, qui explore les conditions de la disparition de l'amour, les coups du hasard qui « *nous jettent dans l'effroyable, dans l'inouï.* » Une création à découvrir à partir du 9 mai au Théâtre de La Colline.

Agnès Santi

*Lire notre critique *La Terrasse* n° 270.



Wajdi Mouawad, auteur, metteur en scène et directeur du Théâtre de La Colline.

© Simon Gosselin

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 9 mai au 21 juin 2019, du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Tél. 01 44 62 52 52. Durée estimée : 4h entracte inclus. Le texte est à paraître aux éditions Leméac/Actes Sud-Papiers.

Festival Passages

RÉGION / METZ / FESTIVAL

Le Festival Passages se consacre à l'Afrique, aux Caraïbes et au Proche-Orient avec une programmation hybride et prometteuse en découvertes.

Créé en 1996 à Nancy, le Festival Passages s'est dès ses origines inventé comme un lieu de rencontres des scènes du monde. Cette édition n'y déroge pas avec un focus sur l'Afrique, les Caraïbes et le Proche-Orient, sur ces contrées récemment qualifiées par Trump de « *pays de merde* » (*shithole countries* en V.O.) comme nous le rappelle malicieusement dans son édito Hocine Chabira, directeur du festival. S'y mélangeront donc les nationalités, les artistes et les formes avec majoritairement du théâtre, mais aussi du cirque, de la danse, des concerts, des lectures, des films, le tout centralisé Place de la République à Metz et dispatché dans plusieurs lieux partenaires messins.

Afrique du Sud, Maroc, Irak, Éthiopie, Syrie...

Quelques têtes d'affiche : Robyn Orlin, l'icônoclaste chorégraphe sud-africaine, Kader Attou et Mourad Merzouki qui dirigent huit danseurs casablancais, ou encore *The Congo Tribunal*, film choc de Milo Rau qui fait le procès d'exception de la guerre du Congo. Mais aussi des artistes moins connus dont les propositions paraissent aussi originales que prometteuses. Parce qu'il faut faire un choix, citons arbitrairement celle des performeurs irakiens de la Milice de la Culture qui se filment en déclamant leurs poésies dans les paysages dévastés par la guerre de leur pays. Ou encore, le Circus Abyssinia, venu d'Éthiopie, pays sans tradition circassienne jusqu'à ce qu'y œuvrent les frères Tesfamariam. Citons aussi Haythem Abderrazak et son théâtre de rue qui rejouent avec voitures,



Le Circus Abyssinia sera au Festival Passages.

© Andy Philipson

corps et chaises les déchirements de l'après Saddam Hussein. Et enfin le théâtre documentaire syrien de Ramzi Choukair porté par d'anciennes générations de militantes passées par les prisons de leur pays. Des découvertes en nombre donc, à faire dans une atmosphère de fête qu'assureront entre autres quelques concerts gratuits.

Éric Demey

Festival Passages, place de la République et ailleurs à Metz. Du 10 au 19 mai. Tél. 07 81 68 34 40.

la Tempête

d'après Karl Valentin
texte français
Jean-Louis Besson
et Jean Jourdeuil

9 MAI
> 9 JUIN

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

mise en scène
Sylvie Orcier et
Patrick Pineau

VOLS EN PIQUÉ...

focus

Le Printemps des Comédiens à Montpellier, carrefour du théâtre d'art

Qu'il s'agisse des plus flamboyants talents de la scène européenne, de figures phares œuvrant en France ou de jeunes pousses désormais écloses au cœur du territoire montpelliérain, le théâtre d'art démontre à Montpellier sa créativité, sa vitalité et son désir de dialogue, qui fortifient l'engagement et le goût du partage, pour les artistes autant que pour les spectateurs.



Jean Varela.

Foisonnement créatif et rituel festif

Depuis 2011, Jean Varela célèbre une renaissance printanière toujours plus féconde et généreuse.

« Nous poursuivons toujours la même ambition : partager l'existence du théâtre d'art avec le plus grand nombre. Nous accueillons à la fois des artistes internationaux majeurs, tels Frank Castorf (*Don Juan*) ou Simon Mc Burney avec la superbe troupe

d'Ivo van Hove, le Toneelgroep Amsterdam (*La Cerisaie*), et des artistes qui vivent et créent en France, dont les artistes phares Julien Gosselin, Pascal Rambert, Wajdi Mouawad... Certains furent formés à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, comme Nicolas Oton (*Crime et Châtiment*) ou Katia Ferreira (*First Trip*), et parviennent aujourd'hui à une étape de

l'International Theater Amsterdam, éblouissante troupe que dirige Ivo Van Hove. Ultime pièce du maître russe, matériau d'exception apte à toucher les âmes à chaque époque, *La Cerisaie* se déploie à la charnière de deux mondes, à un point de basculement vers une société régie par de nouvelles règles consacrant les logiques marchandes. Au cœur de désirs contradictoires, entre impuissance et passion, rêves secrets et désillusions, c'est la vie même qui révèle sa beauté tragique.

Agnès Santi

Domaine d'O, Théâtre J.-C. Carrière.
Les 29 et 30 juin 2019.

CRÉATION / COMÉDIE MUSICALE /
TEXTE, MUSIQUE ET MES **DAVID LESCOT**

Une Femme se déplace



Une femme se déplace.

© Christophe Raynaud de Lage

Domaine d'O, Théâtre d'O.
Du 31 mai au 2 juin 2019.

PREMIÈRE EN FRANCE / DE ANTON TCHEKHOV /
MES **SIMON MC BURNÉY**

La Cerisaie



La splendide cerisaie est en vente...

Rencontre au sommet entre Simon Mc Burney, metteur en scène remarquablement inventif, créateur de rituels sensoriels qui ouvrent l'imaginaire et bousculent les repères, et

maturité. Grâce à l'école, au Centre Dramatique National, au festival, une filière du théâtre d'art s'est développée à Montpellier.

Diversité des démarches créatives

Nous accompagnons les artistes sur plusieurs saisons grâce à des dispositifs qui fédèrent plusieurs lieux de la métropole, qui s'affirme ainsi comme foyer de création et d'engagement pour le théâtre d'art. Les spectacles essaient dans plusieurs lieux de la ville, dont l'Opéra Comédie. Riche de 36 spectacles, la programmation permet de raconter une histoire du théâtre et de se confronter à une très grande diversité de démarches créatives. Alors que la réaction est partout à l'œuvre, que l'Europe politique et économique s'avère si difficile à mettre en œuvre, l'Europe du théâtre se montre vigoureuse, propice à une circulation extraordinaire. Comme une île au milieu de la ville, le Domaine d'O est une ruche formidable, bourdonnante de vie. Ce n'est pas seulement un endroit où on vient au spectacle, c'est un lieu où on se rencontre, on se restaure, on assiste à des lectures, on débat... »

Propos recueillis par Agnès Santi

CRÉATION / DE MOLIÈRE / MUSIQUE DE LULLY /
MES **JÉRÔME DESCHAMPS**

Le Bourgeois gentilhomme

On croit connaître par cœur la comédie-ballet de Molière et Lully, mais Jérôme Deschamps, qui en signe la mise en scène et joue en même temps Monsieur Jourdain (un vieux rêve), nous prévient : « *Il n'est pas celui qu'on croit, un ridicule sottement ambitieux, en appétit des honneurs, mais un bourgeois qui s'ennuie et désire s'élever, quitter sa vie routinière, et devenir un « homme de qualité » par la culture. Il rêve* ». Révisons donc nos classiques avec cette nouvelle production dirigée par le bouillonnant Marc Minkowski à la fête de ses Musiciens du Louvre. Une création du Printemps des Comédiens qui voyagera en juin à l'Opéra Royal de Versailles.

Isabelle Stibbe

Opéra Comédie, les 7, 8 et 9 juin 2019.

Et aussi

Conférence de choses, François Gremaud, Pierre Mifsud
La Clairière du grand n'importe quoi, Alain Behar
Je suis la bête, Anne Sibran et Julie Delille
Un instant, Jean Bellorini
Crime et châtiment, Nicolas Oton
Le grand sommeil, Marion Siéfert
Scala, Yohan Bourgeois
First trip, Katia Ferreira
Banquet capital, Sylvain Creuzevault
Tout est bien ! Nikolaus Holz, Christian Lucas
Opening Night, Cyril Teste
Tous des oiseaux, Wajdi Mouawad
Girl from the fog machine factory, Thom Luz
Passagers, les 7 doigts de la main
Une maison, Christian Rizzo
Le cirque pierre, Julien Candy
La rue. À qui est ce monde, Caroline Cano
Corps en-jeux, Martine Leroy
Chantiers warm up, spectacles participatifs

Le Printemps des Comédiens.

Domaine d'O, 178 rue de la Carrièreasse, 34090 Montpellier.
Du 31 mai au 30 juin 2019.
Tél. 04 67 63 66 67.
www.printempsdescomediens.com



UN DRÔLE DE CONTEUR VENU DU QUÉBEC...

THÉÂTRE DE POISSY
RÉSERVATIONS
01 39 22 55 92
THEATRE-POISSY.FR
ACCÈS 100% LIBRE (à 100000€) à 10000€

FRED PELLERIN
UN VILLAGE EN TROIS DÉS

DIMANCHE 19 MAI 2019 16H

POISSY Musée
THÉÂTRE DE POISSY | HÔTEL DE VILLE | PLACÉ DE LA RÉPUBLIQUE

Entretien / Frédéric Bélier-Garcia

Retours / Le Père de l'enfant de la mère

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE FREDRIK BRATTBERG / MES FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Au Rond-Point où il est artiste affilié depuis plus de dix ans, Frédéric Bélier-Garcia présente deux courtes pièces du Norvégien Fredrik Brattberg. Dans *Retours*, un enfant meurt et revient plusieurs fois sous les yeux de ses parents qui finissent par ne plus le voir. Dans *Le Père de l'enfant de la mère*, deux parents tentent de gagner le cœur de leur enfant.

Qu'est-ce qui relie ces deux pièces ?

Frédéric Bélier-Garcia : Elles sont sœurs par leurs thèmes. Elles ont pour objet la nouvelle famille (le père, la mère, l'enfant) soi-disant libérée des fardeaux freudiens ou chabroliens. C'est une famille transparente et généreuse, « cool ». En l'attaquant par des faces différentes, Fredrik Brattberg concasse cette nouvelle trinité que certains portent aux nues. En principe, ces deux pièces sont indépendantes l'une de l'autre mais ce qui m'a plu en les lisant, c'est d'en faire un objet qu'on voit peu au théâtre mais que les Italiens ont pu pratiquer au cinéma avec par exemple *Les Monstres* ou *Les Nouveaux Monstres*. C'est

une manière de prendre acte d'une nouvelle société en l'attaquant par fragments, par sketches, pour voir ce qu'elle a vraiment dans le ventre.

Il s'agit en effet de variations sur le même thème et Fredrik Brattberg étant aussi un musicien, on pense forcément aux variations en musique classique.

F. B.-G. : Fredrik Brattberg est compositeur d'opéras contemporains et un très bon interprète de Beethoven, en effet. Il dit lui-même qu'il a composé ses deux pièces comme une sonate ou plutôt comme une fugue : un même thème revient avec des variations. Ce qui a

Entretien / Étienne Gaudillère

Cannes, Trente-Neuf / Quatre-Vingt-Dix

RÉGION / THÉÂTRE MOLIERE-SÈTE / TEXTE ET MES ÉTIENNE GAUDILLÈRE

Étienne Gaudillère explore le festival de Cannes sous toutes ses coutures artistiques, commerciales, politiques, économiques et religieuses et fait le portrait de la France et du monde à travers l'œil du cinéma.

Quel est le sujet de ce spectacle ?

Étienne Gaudillère : L'histoire politique, diplomatique et économique du festival de Cannes. Loredana Latil, dans sa thèse qui m'a passionné (*Le Festival de Cannes, écho des relations internationales ?*), raconte les relations entre ce festival et son actualité politique. Nous essayons de raconter cela : ce n'est pas un spectacle sur les paillettes (même s'il y en a un peu !) mais un spectacle qui rappelle que la création de ce festival a été, ce qu'on ignore bien souvent, très politique. Il est né en réaction à la biennale de Venise, alors qu'elle devenait fasciste et couronnait *Les Dieux du stade*. Il s'est voulu, sous l'influence initiale de Philippe Erlanger, le festival des nations libres. On s'aperçoit que pendant toute son histoire, ce festival a dû gérer des questions de diplomatie et de politique internationales qui le dépassaient. À ses débuts, les pays avaient la possibilité de demander le retrait d'un film en compétition si celui-ci offensait leur sentiment national. Cet article a été supprimé. Puis la censure a pris fin en 1974, date à laquelle le festival a lui-même organisé sa sélection, sans l'aval des ministères de tutelle. Il a ainsi muté et c'est cela que nous racontons.

Comment le spectacle est-il construit ?

É. G. : Il y a dix comédiens au total et quatre parties qui correspondent à des décennies ou, plutôt, à des moments de crise. À chaque moment, on est dans des lieux différents : en 1954, dans le hall du Carlton la nuit ; en 1958 et 1968, en parallèle, dans les bureaux du festival et dans ceux des *Cahiers du cinéma* ; en 1975 lors d'une conférence de presse et en 1989, sur la plage, pendant une soirée. Cannes est un tourbillon de lieux et de personnalités, toute une fresque de personnages se mélangent : producteurs, journalistes, acteurs, touristes, etc. L'excitation, l'ébullition propres à tout festival impriment leur rythme au spectacle.



Le metteur en scène Étienne Gaudillère.

© Jean Juvin

« L'excitation, l'ébullition propres à tout festival impriment leur rythme au spectacle. »

Que voulez-vous explorer ?

É. G. : Ce qui m'intéresse, c'est comment une institution mute et comment elle surmonte ses crises. Le paradoxe de l'utopie qui consiste à faire une fête du cinéma tient à ce que se déploie autour d'elle un système médiatique, économique, politique qui l'infléchit. Tel est évidemment le cas de beaucoup de productions artistiques, mais particulièrement à Cannes. Et ce qui est fascinant, c'est la manière dont l'histoire de la société française et même l'histoire du monde se lisent à travers celle de ce festival.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Molière-Sète, scène nationale archipel de Thau, av. Victor-Hugo, 34200 Sète. Le 14 mai à 20h30 et le 15 à 19h. Tél. 04 67 74 02 02.



© D. R.

Frédéric Bélier-Garcia.

« La famille est un champ de bataille. »

précédé conditionne ce qu'on entend dans le retour du thème.

Ce qui unit aussi les deux pièces, ce sont le nombre des personnages et leur place dans la famille : le père, la mère, l'enfant. Comment les reliez-vous ?

F. B.-G. : Les mêmes acteurs jouent dans les deux pièces mais il n'y a pas de suite chronologique. Le spectacle commence au contraire au moment où l'enfant est adolescent et se termine avec la pièce où il est en bas âge. Les acteurs incarnent les fonctions plus que les per-

sonnages et on assiste à deux matches. Dans la première pièce, l'affrontement se fait entre les parents contre l'enfant tandis que dans la deuxième, il se joue entre les parents pour voir lequel des deux obtiendra l'affection de l'enfant. Plus on travaille ces pièces et plus la partition, qui semblait relever au début de la comédie, révèle des zones de sensibilité inattendues.

Quelle est la spécificité de la langue de Fredrik Brattberg ?

F. B.-G. : J'ai l'impression, dans *Retours* surtout, qu'il joue avec ce qu'on attend des dramaturges nordiques. Le début fait penser à Ibsen, Bergman ou Jon Fosse : une femme dans un canapé, la fenêtre, la lenteur, une psychologie des profondeurs. Mais Brattberg déjoue tout cela ensuite, comme s'il s'amusaient avec les clichés des pièces nordiques.

Comment en ressort la famille ?

F. B.-G. : Comme de toute éternité, elle paraît un champ de bataille où les parents se battent au sabre ! Même la nouvelle famille cool ! Les deux pièces sont des comédies matinées d'étrangeté : des comédies farouches. Il faut arriver à réaliser l'alchimie entre les deux.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 4 au 30 juin 2019 à 21h. Dimanche à 15h30. Relâche les lundis, les 9, 11 et 12 juin 2019. Tél. 01 44 95 98 21.

Festival PERSPECTIVES 2019

ÉTRANGER / SAARBRÜCKEN, ALLEMAGNE

Manifestation bilingue consacrée aux arts de la scène en langues française et allemande, le Festival PERSPECTIVES fête, du 6 au 15 juin, sa 42^e édition. Une nouvelle opportunité de rendre vivant et concret l'art de « vivre ensemble par-delà les frontières ».



© Katha Renner

Zwischen den Säulen, du Collectif Markus&Markus, programmé au Festival PERSPECTIVES.

Seize créations faisant se rencontrer les champs du théâtre, de la performance, de la danse, de la musique, du cirque, du théâtre d'objets, des arts de la marionnette, de la pantomime... Pour sa nouvelle édition, le Festival PERSPECTIVES poursuit une voie initiée il y a 42 ans, lors de sa fondation en 1978 : présenter à un public international large et varié des créations scéniques contemporaines françaises et allemandes, propositions imaginées par des artistes confirmés, mais également par des nouveaux talents. Cette année encore, dans quatorze lieux situés d'un côté comme de l'autre de la frontière (à Sarrebruck et Sarrelouis en Allemagne ; à Spicheren, Sarreguemines et Metz en France), la programmation bilingue et diversifiée élaborée par Sylvie Hamard, directrice artistique du festival, se donne pour objectif d'établir un dialogue fécond entre spectateurs et créateurs de langues et de nationalités différentes. Une façon d'incarner, à travers les multiples facettes des arts de la scène, la richesse de la relation franco-allemande.

Un festival transfrontalier et pluridisciplinaire

Lors de l'ouverture de cette édition 2019, les acrobates-musiciens de la Compagnie Le P'tit Cirk présenteront, pour la première fois en Allemagne, leur spectacle *Les Dodos*.

Quinze créations suivront : *Festen* du metteur en scène Cyril Teste, *Zwischen den Säulen* du Collectif Markus&Markus, *Kamp* du Collectif Hotel Modern, *Cendres* de la Compagnie Plexus Polaire, *Franoir* de Patrice Thibaud, *Still Life* et *La Stravaganza* d'Angelina Preljocaj, *Näss* de la Compagnie Massala, *Sons of Sissy* du chorégraphe Simon Mayer, *Dru* des circassiennes Samantha Lopez et Anna Le Bozec, *Tandem* de la Compagnie TGNM, *Passagen in Portbou* interprété par 65 jeunes venus d'Allemagne, de France, de Roumanie et de Bosnie-Herzégovine, *L'Homme-Orchestre* de la Compagnie La Mue/tte, *Play Nice* des jongleuses Ariane Oechsner et Roxana Küwen, 3D de la Compagnie H.M.G. Une programmation éclectique et exigeante, qui a valu à PERSPECTIVES d'obtenir, en novembre dernier, le Prix de l'Académie de Berlin 2018, récompense décernée chaque année à une personne ou une institution contribuant de manière remarquable au développement des relations culturelles entre la France et l'Allemagne.

Manuel Piolat Soleymat

Festival PERSPECTIVES, Heuduckstraße 1, 66117 Saarbrücken, Allemagne. Du 6 au 15 juin 2019. Tél. +49 (0) 68 15 01 370. www.festival-perspectives.de

NOUVELLE SCÈNE NATIONALE
Cergy-Pontoise/Val d'Oise



Didier Eribon
Thomas Ostermeier

mer 22 mai, 20h30
jeu 23 mai, 19h30

Théâtre des Louvrais, Pontoise

01 34 20 14 14
nouvellescenenationale.com



24 & 25 mai 2019
FESTIVAL
Au Bord
du
Risque
#5

SCÈNE
NATIONALE
AUBUSSON

RENAULT 12
Collectif Zirlib
Mohamed El Khatib
Installation
REINE DE PORCELAINE
Cie L'envers du décor
Antonin Boyot Gellibert
Performance
BÂTARD
Cie La Coma – Danse - Théâtre
MEMBRE FANTÔME
Cie Bi-p - Danse - Musique
MONDES - Alexandra Badea
Textes - Musiques - Vidéos
MEGAFAUNA
Cie ATLATL - Performance
LE PETIT DÉJEUNER
Frichti théâtral pour se réveiller
Cie Dérézo - Petit
déjeuner théâtral
**LA PLUS PETITE
FÊTE FORAINE DU
MONDE** - Création - Cie Dérézo - Théâtre de rue
LABULKRACK - Musique - Fanfare
IN-TWO - Cie Tandaim - Théâtre en boîte pour passants
3D - Cie H.M.G. - Art de la piste
SPACE DANCES - Création - Cie Natacha Paquignon
Danse et Art numérique
FLOE - Association W - Art de la piste
TITRE DÉFINITIF - TITRE PROVISoire
Cie Raoul Lambert - Concert de magie mentale
UBU - Elèves de l'atelier théâtre 1^{ères} et 2^{èmes} de la cité
scolaire Jamot-Jaurès
RIVER RIVER - Création
Karelle Prugnaud et ses invités
Performances, musique, théâtre, danse, free run...
EXPOSITION
FRAC / Artothèque Nouvelle Aquitaine Limousin
PROGRAMME SOUS RÉSERVE DE MODIFICATION

Avenue des Lissiers
BP 11, 23200 Aubusson
05 55 83 09 09
snaubusson.com

Photo © Quentin Bertoux / Visuel © SNA - Licences 1-1103203, 2-1038265, 3-1038263 - APE 90042 SIRET 315 534 057 000 23 ISSN 1968-0503

la terrasse Mouvement

Des cadavres qui respirent

THÉÂTRE DE LA CITÉ / DE LAURA WADE / MES CHLOÉ DABERT

Après *Iphigénie* de Racine en avril, Chloé Dabert poursuit son compagnonnage avec le Théâtre de la Cité en y créant le texte de Laura Wade. Une pièce noire et drôle sur le thème de la mort, construite comme un puzzle.

Ce qui frappe d'abord, c'est ce titre en forme de paradoxe : *Des cadavres qui respirent*. L'expression, Laura Wade l'a empruntée à Sophocle : « *Quand un homme a perdu ce qui faisait sa joie, je tiens qu'il ne vit plus. C'est un cadavre qui respire.* » Partant de cette idée que « *quand on n'est pas heureux, se dans sa vie, on peut se sentir comme un cadavre qui continue à fonctionner* », l'autrice née en 1977 a écrit un texte en forme de puzzle dans lequel chaque personnage qui découvre un cadavre devient dans la scène suivante un cadavre lui-même. Tout commence par Emma, une jeune femme de chambre qui découvre le corps de Jim, le patron d'une entreprise de garde-meubles, qui lui-même avait découvert le corps d'une femme dans une caisse... qui appartenait à Ben dont l'amoureuse, Kate, battait son chien. Il y a aussi Elaine, la femme de Jim, et Tom, son employé, autant de personnages en sursis et au quotidien banal. Cruel, drôle, tout en suggestions, le jeu de pistes sait maintenir la tension jusqu'à la fin grâce à une habile construction.

Un texte jamais monté en France

Jouée au Royal Court en 2005 et plusieurs fois primée en Angleterre (dont le prix de l'autrice la plus prometteuse par le *Critics' Circle Theatre*), la pièce a fait l'objet de plusieurs lectures en France (à la Mousson d'été par exemple) mais n'avait encore jamais été portée à la scène. Chloé Dabert relève le défi en juin au Théâtre de la Cité. Pour la metteuse en scène, il s'agit d'une « pièce



Chloé Dabert.

© Benjamin Pihard

délicieusement complexe car il n'y a pas de message clair. Il règne une certaine ambiguïté, un trouble, un suspense. Il est drôle, violent, poétique et irrésolu, d'un possible réalisme, il nous entraîne vers le surnaturel. » La distribution est composée exclusivement des jeunes comédiens de l'AtelierCité. Sept interprètes avec qui Chloé Dabert partage l'envie de faire découvrir au public l'écriture de Laura Wade.

Isabelle Stibbe

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie,
1 rue Pierre-Baudis, 31000 Toulouse.
Du 4 au 14 juin 2019 à 20h. Tél. 05 34 45 05 05.
Tournée: **Théâtre Gérard Philippe – CDN Saint-Denis**, du 9 au 13 octobre 2019.

THÉÂTRE DE POISSY /
TEXTE ET MES FRED PELLERIN

Un Village en Trois Dés

Le conteur québécois Fred Pellerin nous donne rendez-vous au Théâtre de Poissy pour son dernier seul-en-scène. Avec toujours, en ligne de mire, les petites histoires de son village natal.



Fred Pellerin, auteur, metteur en scène et interprète d'*Un Village en Trois Dés*.

© D.R.

en *Trois Dés*. Dans ce sixième seul-en-scène, il est question d'amour, de guerre, de mort, des grands mystères de la foi... Mais aussi de toutes les petites choses qui font la saveur et la drôlerie du quotidien.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de Poissy, place de la République,
78300 Poissy. Le 19 mai 2019 à 16h.
Tél. 01 39 22 55 92. www.ville-poissy.fr

laTempête

7 MAI
> 26 MAI

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

LE PAS
DE
BÊME

mise en scène et
écriture
Adrien Béal

Biennale Internationale des Arts de la Marionnette

ÎLE-DE-FRANCE / BIENNALE / ARTS DE LA MARIONNETTE

Pour sa 10^e édition, la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette invite le meilleur de la création marionnettique dans 26 lieux de Paris et d'Île-de-France. Elle donne à découvrir ses dernières évolutions.

Loin d'être un territoire artistique uniforme, la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets ne cessent d'emprunter des chemins nouveaux. D'une grande porosité aux autres disciplines, ils offrent toutes sortes de surprises que, depuis sa création il y a 20 ans, la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (BIAM) s'attache à faire partager dans de nombreux lieux de Paris et d'Île-de-France. Pas moins de 26 pour cette 10^e édition qui touche un périmètre géographique plus étendu que jamais. Du 3 au 29 mai 2019, c'est ainsi 47 compagnies françaises et internationales qui viennent à notre rencontre. Pour célébrer non

seulement l'anniversaire du festival, mais aussi la grande vitalité d'un champ artistique.

Dernières nouvelles de la marionnette

Pour la plupart très récents, les spectacles présentés à la BIAM sont aussi bien le fait d'artistes reconnus tels que Claire Dancoisne, le Turak Théâtre ou encore Alice Laloy, que de compagnies plus émergentes. Toutes les esthétiques sont permises. Tous les croisements. Avec la danse notamment, au cœur de plusieurs pièces au programme. Dans *Save the pedestals* par exemple, la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin s'associe à la compagnie allemande Puppentheater Halle et à la Handspring Puppet Company installée au Cap. Dans *At the still point of the turning world*, Renaud Herbin fait danser Julie Nioche... À la BIAM, la marionnette est sans limites.

Anaïs Heluin

10^e Biennale des Arts de la Marionnette, du 3 au 29 mai 2019. Pour les spectacles ayant lieu au Carreau du Temple, au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, au Centre culturel suisse, à Pantin et pour la carte Biam, réservation au Théâtre Mouffetard. Tél. 01 84 79 44 44 de 14h30 à 19h. www.lemouffetard.com
Pour les spectacles ayant lieu ailleurs, directement auprès des salles indiquées sur la page spectacle.

Contes immoraux Partie 1 – Maison mère

THÉÂTRE DES AMANDIERS / CONCEPTION PHIA MÉNARD

Dans le premier de ses *Contes immoraux*, la performeuse et metteuse en scène Phia Ménard questionne les fondations de l'Europe à sa manière. Par la matière.

Tout commence par une invitation. Celle de la Documenta 14 en 2016, qui propose aux artistes concernés d'« Apprendre d'Athènes ». Phia Ménard se documente. Elle se rend dans la ville grecque et finit par s'arrêter devant le monument utilisé comme symbole par l'UNESCO : le Parthénon, temple dédié à la déesse Athéna, considérée par les Grecs comme la patronne et protectrice de leur cité. Dans ses *Contes immoraux Partie 1 – Maison*

mère, l'artiste s'empare alors du mythe de la guerrière qui se bat pour bâtir sa maison. Interrogeant comme dans chaque création de sa Compagnie Non Nova « *les notions générales de transformations, d'érosions, d'équilibres vitaux* », elle se fait Sisyphe de plateau.

L'Europe en carton

Dans *L'Après-midi d'un Foehn*, Phia Ménard mettrait son corps à l'épreuve de l'air, puis c'est à un bloc de glace qu'elle se confrontait dans *PPP*. La lutte qu'elle mène avec du carton et du scotch dans ses *Contes immoraux* n'est guère moins homérique. Seule avec ce matériel peu solide, elle entreprend de construire un Parthénon bien droit sur ses pieds. Malgré le nuage noir qui grandit au-dessus de sa tête, elle bâtit sa métaphore qu'elle relie à une histoire personnelle : celle de son grand-père, victime des bombardements de la ville de Nantes en 1943. Le tout dans un « *exercice de grand écart* » qui s'achève en bouillie. En « *mélasse dans laquelle les corps sont noyés* ».

Anaïs Heluin

Théâtre des Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 13 au 18 mai 2019, les lundis, mardis, jeudis, vendredis et samedis à 20h30. Tél. 01 46 14 70 70. www.nanterre-amandiers.com



© Jean-Luc Beaulieu

THEÂTRE
SORANO l'Usine
Centre national des arts de la rue et de l'espace public
Théâtre / Traduction / Littérature

Les
TROIS
M
Collectif
49781
Z
Mouffetard
La série
15 > 26
mai
Dans toute
la ville
de Toulouse
www.usine.net
05 61 07 45 18
www.theatre-sorano.fr
05/32/09/32/35

MAIRIE DE TOULOUSE
toulouse métropole
FONDOC
la terrasse
L'USINE



Danse dans les *Nymphéas*

Gabriel Schenker
Pulse Constellations

Musique électronique : *Pulse Music III*, de John McGuire

Lundi 27 mai 2019, 19h et 20h30

Musée de l'Orangerie

Chorégraphie
et interprétation :
Gabriel Schenker

musee-orangerie.fr

danse

Entretien / Stephanie Lake

Pile of bones

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. STEPHANIE LAKE

Retour à Chaillot de la chorégraphe australienne, dont la reconnaissance internationale commence seulement à chatouiller nos oreilles. Retenons bien le nom de Stephanie Lake, qui nous plonge dans sa nouvelle création.

Votre danse semble très physique, avec des mouvements rapides et précis. Vous revenez-vous d'une technique particulière ?
Stephanie Lake : Je suis attirée par la complexité rythmique et la précision, mais j'aime aussi l'insouciance et la liberté. C'est la superposition des deux qui m'excite le plus. En tant que danseuse, j'ai toujours aimé m'y confronter et ça ne m'a pas quittée. Je reste émerveillée devant la beauté de ce que peut faire un corps, et son incroyable capacité d'invention. Je ne suis pas l'héritière d'une technique en soi, mais le résultat de nombreuses influences physiques et intellectuelles. Je suis autant influencée par mes mentors chorégraphiques comme Lucy Guerin et Gideon Obarzanek que par les autres formes d'art, ou par la nature et le monde extérieur. La création est pour moi un

processus hautement collaboratif. Je travaille en proximité avec les danseurs pour développer le langage physique et expérimenter la forme et le contenu. Mes relations avec mes collaborateurs sont la clé du succès du processus de création. Pendant les répétitions, je combine des mouvements qui viennent de mon propre corps avec des stimuli et des images que je donne aux danseurs et des improvisations aux paramètres bien définis. Le processus est une constante recherche de ce qui va susciter mon imagination ou sonner juste. Avec les danseurs, on travaille à l'intuition mais aussi de façon très rigoureuse.

Dans *Pile of Bones*, les corps semblent nus par des forces invisibles, ou se manipuler entre eux. D'où vient votre inspiration ?

© Joshua Lowe



La chorégraphe australienne présente *Pile of Bones*.

« La création est pour moi un processus hautement collaboratif. »

S. L. : À l'origine, le travail résultait d'une recherche autour des notions de protection et d'intimité, parallèlement à la question de la violence ou de la rupture. Je me suis ensuite intéressée au mouvement lorsqu'il est conduit par un moteur intérieur, ou par des forces extérieures. Les danseurs sont soit manipulés par eux-mêmes, soit par une force extérieure. Il y a la sensation d'un contrôle venant de l'extérieur de soi, d'où une réflexion sous-jacente sur l'agitation ou la perte de contrôle dans nos vies.

Le spectacle est composé de scènes aux atmosphères différentes, allant du noir à la couleur. Pourquoi ?

S. L. : Je voulais créer une œuvre allant du petit, calme et contenu, au grand, fort et expansif tout au long de la performance. Dans ce cheminement, il y a plein de diversions et de détours, mais c'est ce qui sous-tend la structure. Je voulais explorer cette myriade de façons par lesquelles les choses peuvent évoluer et muter à travers le temps et l'espace.

Vos mouvements oscillent entre torsions, palpitations, tremblements, actions et réactions, et parfois des variations fluides. Est-ce un reflet de votre vision du monde ?

S. L. : Je suppose que oui. Mais comme je le disais, je travaille de façon très intuitive, on pourrait donc dire que c'est mon subconscient qui parle à travers mes choix chorégraphiques. Le monde est plein de couleurs, de stimulations et de changements rapides. C'est beau et brutal à la fois. Le corps dansant peut refléter avec précision la complexité de l'existence humaine, avec toutes les torsions, les tremblements et les variations que nous expérimentons à tout moment et tout au long de la vie.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Chaillot-Théâtre National de la Danse,
1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 23 au 29 mai 2019 à 19h45, le 25 mai à 15h30 et 19h45. Tél. 01 53 63 30 00.

Propos recueillis / Radhouane El Meddeb

Amour-s, Lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le...

LA VILLETTE / CHOR. RADHOUANE EL MEDDEB

Après le succès de *Face à la mer*, pour que les larmes deviennent des éclats de rire et de son *Lac des Cygnes*, Radhouane El Meddeb revient à une forme plus intime et rend hommage avec *Amour-s* à la poésie de Khalil Gibran.

« *Amour-s* m'a été inspiré par Khalil Gibran. J'aime beaucoup ce poète libanais, chrétien, qui a vécu en exil. C'est un artiste peu connu en France, mais phare dans l'histoire de la poésie du monde arabe. Il a écrit des œuvres très importantes, simples mais profondes. Dans son livre *Le prophète*, il trace l'histoire d'un homme à la quête du bonheur, de l'extase, de la bonté, sans être en rien moralisateur. Lorsque l'amour vous fait signe est une des parties de cet ouvrage, un des chemins tra-

ouvert à tous. Je pense qu'aujourd'hui nous manquons de cela dans tout, dans le rapport que nous avons les uns aux autres, au monde, à nous-mêmes.

Des cheminements intimes

Pour cette pièce j'ai eu envie de revenir à un petit groupe. L'expérience du quatuor d'*Au temps où les arabes dansaient...* m'avait bouleversé par la force qu'on peut acquérir avec très peu, avec seulement quatre interprètes qui prennent la parole par le corps. Pour *Amour-s*, j'ai eu envie d'aller encore plus loin dans l'intimité, de parler doucement, de murmurer. Cette pièce pour trois danseurs et un pianiste, puisque le compositeur est lui aussi sur scène, est faite de témoignages. Nous nous adressons au public pour l'embarquer dans des histoires qui disent ce qu'est une initiation à l'amour, à l'exaltation. Ces trois êtres pleins d'émotion, de sensibilité, ne se rencontrent jamais. Il n'y a pas de duo, de trio. Ce sont des moments presque secrets où l'interprète a un parcours d'amour, des instants où il échappe au monde et flotte. Dans cette quête originelle, les danseurs apparaissent on ne sait comment et disparaissent on ne sait pourquoi. Le pianiste, qui lui est toujours présent, n'est pas là pour les accompagner. Il évolue dans son histoire, dans un rapport étroit à sa musique et à son instrument. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre Bertelot, 6 rue Marcelin-Berthelot, 93100 Montreuil. Les 4 et 5 juin à 20h30. Tél. 01 71 89 26 70. Durée: 1h. Dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. www.rencontreschoregraphiques.com

Paris de la Danse

THÉÂTRE DE PARIS / FESTIVAL

Ouvrir un festival de danse à Paris au mois de juin ? Un vrai pari, tenu par Richard Caillat et Stéphane Hillel au Théâtre de Paris, dont on salue la 2^e édition.

Voici la deuxième édition de Paris de la Danse, un festival parisien consacré à la danse, créé l'an dernier par Richard Caillat et Stéphane Hillel, directeurs associés du Théâtre de Paris, et dont la programmation est confiée à la comédienne Lisa Martino. Lors de la précédente édition, ils avaient eu l'excellente idée de faire venir la Kibbutz Contemporary Dance Company. Fondée en 1973 par Yehudit Arnon, rescapée des camps de concentration, au Kibboutz Ga'aton, dirigée aujourd'hui par Rami Be'er, la compagnie est une sorte de « mère de la danse israélienne » d'aujourd'hui, si dynamique et intéressante. Après le succès de *Mother's Milk* l'an dernier, la compagnie revient avec *Asylum*, une pièce d'une actualité brûlante, qui s'interroge sur le sort et le statut des réfugiés, des demandeurs d'asile. Si le chorégraphe aborde le thème d'un point de vue existentiel, explorant les notions de patrie, identité, appartenance, désir, foyer, c'est avec cette gestuelle d'une énergie si particulière de la KCDC. Celle qui a donné naissance à la BatSheva d'Ohad Naharin, avec ses développés rapides, ses accélérations fulgurantes, et une articulation du mouvement étonnante.

Paris-New-York avec un détour par l'Italie et la Russie éternelle

Mais avant ce retour attendu, le Paris de la Danse réunira en une seule soirée intitulée *De New-York à Paris*, les Italiens de l'Opéra de Paris et les Stars of the American Ballet. Les Italiens de l'Opéra de Paris menés par le Premier danseur Alessio Carbone représentent un « état dans l'état » de la prestigieuse institution et comptent parmi ses éléments les plus brillants. Les voilà réunis dans un programme de choc où dominent la jeunesse et l'excellence. C'est un concentré d'histoire de la danse où l'on retrouve avec plaisir des extraits d'*Arepe* de Maurice Béjart, mais aussi le bijou chorégraphique qu'est *Aunis* de Jacques Garnier, un extrait de *La Sylphide*, et le formidable duo d'*In The Middle Somewhat Elevated* signé William Forsythe, entre autres petites merveilles. Quant aux Stars de l'American Ballet, le groupe



Le spectacle *Asylum* de la Kibbutz Contemporary Dance Company.

© Udi Himan

créé par Daniel Ulbricht, danseur étoile au New York City Ballet, présentera une sélection des plus beaux ballets de leur répertoire. Une de leurs principales missions étant de développer l'accès à la danse et à l'art aux Etats-Unis, ils donnent également des conférences et des master-classes sur la danse, espérant élargir les pratiques et les connaissances sur cet art. Cette rencontre sera l'occasion d'une semaine entière consacrée à la danse et au répertoire classique et américain. Le Théâtre de Paris tout entier accueillera répétitions, stages de danse en groupe, cours particuliers, galas, conférences, cocktails... Mais ce n'est pas tout ! Une Carte Blanche à Pétia Iourtchenko rassemblera danse tzigane, chanteurs et musiciens autour d'un buffet russe le 17 juin. À ne pas manquer !

Agnès Izrine

Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, 75009 Paris. *De New-York à Paris*, du 13 au 16 juin à 20h30, les 15 et 16 juin à 15h00. *Asylum* de Rami Be'er, les 21 et 22 juin à 20h30. Le 22 à 15h00 et le 23 à 16h00. *Carte Blanche* à Pétia Iourtchenko, le 17 juin. Tél. 01 48 74 23 37.

LE
CARREAU
DU TEMPLE

JEUDI 16 ET
VENDREDI 17 MAI 2019

ZOO

VALERIA GIUGA & ANNE-JAMES CHATON
DANSE ET POÉSIE

SALLE DE SPECTACLE
19H30

www.carreaudutemple.eu / 01 83 81 93 30

PARIS

Inrockuptibles

la terrasse

Les Gémeaux

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

Allegria

Direction artistique & chorégraphie Kader Attou / CCN de La Rochelle

Du vendredi 12 au dimanche 14 avril

Soirée partagée ✱ Île de France

Les Gémeaux / Sceaux / Scène nationale et la Cie Art Move Concept, compagnie en résidence aux Gémeaux / Sceaux / Scène nationale

- Sowe
Chorégraphie **Soria Rem et Mehdi Ouachek / Cie Art Move Concept**
- À l'intérieur de chez moi
Chorégraphie **Artem Orlov**
- Costard
Chorégraphie **Hafid Sour / Compagnie Ruée des Arts**

Vendredi 10 mai

Dance

Ballet de l'Opéra national de Lyon

Chorégraphie **Lucinda Childs**

Musique **Philip Glass**

Du vendredi 17 au dimanche 19 mai

Une autre passion

Ballet du Grand Théâtre de Genève

Chorégraphie **Pontus Lidberg**

Directeur général : **Tobias Richter**

Directeur du Ballet : **Philippe Cohen**

Du vendredi 24 au dimanche 26 mai

Tél. 01 46 61 36 67

focus

June Events : à voir, à vivre et à danser

Temps fort attendu, inventif et festif, June Events clôt la saison de L'Atelier de Paris / CDCN et en condense les lignes de force. Rayonnant bien au-delà des frondaisons du Bois de Vincennes, cette 13^e édition célèbre la créativité des artistes et met en œuvre une quarantaine de rendez-vous qui chamboulent les habitudes et concrétisent joyeusement une multitude de découvertes.

Entretien / Anne Sauvage

Cultiver l'art de la rencontre et le goût de l'utopie

Directrice de l'Atelier de Paris / CDCN, haut lieu de création et de transmission, Anne Sauvage propose avec son équipe un festival qui rassemble, étonne et enchante.

En quoi le Festival June Events répond-il à l'appel en exergue de votre éditorial de saison : « *Faisons corps* » ?
Anne Sauvage : Cette saison, les artistes se retrouvaient en plus grand nombre au plateau, « faisant corps » comme pour affronter les mutations écologiques, économiques et politiques qui ébranlent nos sociétés contemporaines. Et inventer et créer ensemble n'est-il pas le meilleur moyen de suspendre, un temps, la brutale réalité ? C'est pourquoi, en juin, le festival JUNE EVENTS poursuit cette invitation à échafauder un moment d'utopie collective.

MARCHER ENSEMBLE / CHOR. JOANNE LEIGHTON

Joanne Leighton, parcours festif

Un beau prélude en forme de clap de fin concocté par Joanne Leighton.



9000 pas, de Joanne Leighton.

Pour célébrer la fin de sa résidence de deux ans au sein de Paris Réseau Danse, Joanne Leighton fait de cette ouverture du festival un moment sensible et joyeux. La marche occupera une grande place dans sa proposition imaginée pour le Palais de la Porte Dorée. *9000 pas*, une de ses dernières et fameuses pièces, sera reprise in situ, tandis que quatre marches distinctes débiteront dans Paris (Walk # 3). La performance *Clapping*, issue des *Modulables*, sera également de la partie, avant le DJ set qui lancera officiellement June Events.

Nathalie Yokel

Palais de la Porte Dorée. Le 1^{er} juin 2019
Walk #3 à 17h, 4 points de départ dans Paris / suite du parcours à 19h au Palais de la Porte Dorée.

Carrousel

Joli titre pour le nouvel opus de Vincent Thomasset, qui ouvre un imaginaire passionnant, interrogeant les équilibres entre contraintes et libre arbitre.

Vincent Thomasset est de ces artistes qui nous aident à nous défaire des catégories. Pour lui,



© D. R.

« Proposer au public de traverser une expérience, et de prolonger celle qu'il peut vivre en salle de spectacle. »

Est-ce un moment où le rayonnement de l'Atelier de Paris déborde des cadres et s'affirme ? Où et de quelles manières ?
A. S. : Depuis quelques années, l'Atelier de Paris sort de son écrin de la Cartoucherie pour aller à la rencontre d'un plus large public : sur les places, dans les jardins, les bibliothèques, les galeries, les musées... Ce qui m'anime avec l'ensemble de l'équipe, c'est de proposer au public de traverser une expérience, et de prolonger celle qu'il peut vivre en salle de spectacle. C'est de bousculer les habitudes et les codes, de faire tomber les

frontières pour que sans hiérarchie de formes, les expériences à voir, à vivre et à danser se croisent afin d'inventer collectivement de nouvelles visions. En témoigne cette année l'invitation faite à Nina Santes de co-construire avec nous une nuit entière dans le cadre du programme Duo(s) de la SACD. Cette invitation témoigne aussi de l'attention toujours plus grande portée à la jeune création, et la création féminine en particulier.

Comment concevez-vous votre rôle de directrice d'une telle manifestation par rapport aux artistes ? Et au public ?
A. S. : Les artistes chorégraphiques vivent depuis quelques années une période de tension avec des conditions d'accès aux lieux de travail, aux moyens de production et aux possibilités de diffusion de plus en plus difficiles, et particulièrement en Ile-de-France. Nous nous employons à y remédier à travers notre projet. D'une part, nous répondons à leurs besoins à travers la « saison en création(s) », où nous nous engageons sur des séries de représentations et des partenariats avec d'autres théâtres pour favoriser la reprise de spectacles (comme le Théâtre de la Bastille, le Théâtre Berthelot à Montreuil ou encore le Carreau du Temple...). D'autre part, le festival, temps fort du CDCN, leur offre grâce à son rayonnement sur le territoire une visibilité plus importante et des possibilités de rencontres multiples et insoupçonnées avec les citoyennes et citoyens d'aujourd'hui et de demain. Assumer des choix artistiques engagés, imaginer les contextes les meilleurs au vu de nos possibilités et cultiver l'art de la rencontre avec un plaisir renouvelé... C'est là le cœur battant de mon travail et le sens de notre activité.

Propos recueillis par Agnès Santi



Le tour de manège équestre et chorégraphique de Vincent Thomasset.

le plateau est le lieu assemblant des langages, des corps et des visions, qu'il déploie en fictions plastiques, théâtrales et chorégraphiques. Pour cette nouvelle pièce, il multiplie les entrées propices à explorer la notion d'autorité. Il s'est avant tout attaché aux parcours des cinq interprètes, en recueillant leurs témoignages et leurs gestes. Dans ses mains, la matière est disséquée jusqu'à en isoler des éléments, qui deviendront le terrain de jeu d'un parlé-dansé singulier. Alternant les séquences de textes et de mouvement, il interroge les rôles et les assignations de chacun, mais aussi la notion de libre arbitre. À partir de l'image du carrousel, évoquant la liberté de l'enfance, mais aussi un imaginaire militaire structuré par l'idée de dressage.

Nathalie Yokel

Théâtre de l'Aquarium. Le 4 juin 2019 à 21h.

CRÉATION / CHOR. AINA ALEGRE

La Nuit, nos autres

Aina Alegre revient à l'Atelier de Paris deux ans après la création d'un rituel collectif. Ici, c'est la notion d'identité individuelle qui traverse sa recherche.

C'est une même démarche qui anime la chorégraphe catalane depuis *Le Jour de la bête* et jusqu'à la création de *La Nuit, nos autres*. Certes, on l'avait laissée dans une ferveur collective, portée par des danses et des tournoiments tout en frappes de pieds, puisés dans la culture d'Aina Alegre via le souvenir des fêtes populaires. Aujourd'hui, elle aborde la question de la célébration à travers un nouveau



Des corps en transformation chez Aina Alegre.

prisme, comme un virage à 180 degrés : celui de l'identité individuelle, dans sa potentielle pluralité de formes. La nuit devient alors un espace-temps pouvant faire surgir une auto-célébration de soi, à travers trois portraits. Entre représentation, figuration et transformation de soi, polymorphisme et fictionnalisation, les corps portent dans leurs gestes, leurs voix ou leurs masques l'idée d'émancipation de soi.

Nathalie Yokel

L'Atelier de Paris. Le 4 juin 2019 à 19h30.

DUO / CHOR. CLÁUDIA DIAS

Terça-Feira

Avec *Terça-Feira*: *Tudo o que é sólido dissolve-se no ar* (« *Mardi : Tout ce qui est solide s'évapore* »), la chorégraphe portugaise Cláudia Dias et le clown et performeur italien Luca Bellezze créent un duo singulier. Inattendu.



Terça-Feira: *Tudo o que é sólido dissolve-se no ar*.

La danse, pour Cláudia Dias, est un antidote. Un moyen de résister aux malheurs de l'époque.

Et comme ces derniers sont nombreux, elle entreprend en 2015 un projet au long cours intitulé *Sete Anos Sete Peças* (« *Sept ans, sept Pièces* »). Soit un ensemble de duos où elle met sa pratique à l'épreuve de l'Autre afin d'imaginer de nouvelles manières d'être au plateau. C'est dans ce cadre qu'elle rencontre le clown et performeur italien Luca Bellezze, avec qui elle crée la seconde pièce de la série en cours. En s'inspirant d'une émission de télé pour enfants qui a marqué sa génération (celle de Vasco Granja), Cláudia Dias compose avec lui un dessin animé dansé où s'effacent toutes les frontières.

Anaïs Heluin

L'Atelier de Paris. Le 5 juin à 19h30.

PREMIÈRE À PARIS / CHOR. FOUAD BOUSSOUF

Näss

Une pièce qui rassemble et met en jeu des passerelles entre les cultures, expérience collective signée Fouad Boussouf.



Näss, une communauté selon Fouad Boussouf.

Né au Maroc, Fouad Boussouf a découvert la danse hip hop lors de son boom dans la France des années 1980. Il fut aussi influencé par le cirque qui, au même moment, nourrissait bien des breakers. Depuis 2006, il constitue une œuvre singulière, entre expériences de création in situ et pièces de plateau. En 2013, *Transe* marque un tournant, inventant un état de corps particulier pour une danse hip hop puisant dans ses racines. Näss (*Les gens*) est un prolongement de ce travail, plongeant dans les rythmes des musiques traditionnelles d'Afrique du Nord qui ont bercé son enfance. Entre tradi-

Entretien / Nina Santes

Fictions : une nuit événement

Nouvellement associée à l'Atelier de Paris, Nina Santes co-réalise une nuit d'immersion dans des fictions et performances multiples. Jusqu'au petit matin !

Comment l'idée d'une nuit événement est-elle née ?

Nina Santes : J'entame trois années d'association à l'Atelier de Paris et c'est dans ce cadre que nous avons évoqué l'idée d'un événement pendant le festival June Events. J'ai proposé une nuit, en lien notamment avec ma dernière création *Hymen Hymne*, qui est construite autour d'une plongée collective dans l'obscur. Mon envie était de transposer cette idée à l'échelle d'une nuit, dans un espace plus dilaté, qui sorte du théâtre.

Quel en est le fil rouge ?

N. S. : Cette nuit propose une expérience immersive. Elle est très inspirée de mouvements activistes, notamment des éco-féministes qui pensent qu'il faut remettre le corps au centre des luttes sociales, environnementales. Pour moi, la nuit est porteuse de fictions. C'est un espace de possibles où l'on se réinvente. Nous avons donc construit cet événement autour de l'idée de fictions multiples. L'invitation est assez ouverte

tions de fêtes et mysticisme gnawa, sept danseurs frottent leur hip hop aux gestes d'hier et d'aujourd'hui.

Nathalie Yokel

Théâtre de l'Aquarium. Le 5 juin 2019 à 21h.

CRÉATION / CHOR. MALGVEN GERBES & DAVID BRANDSTÄTTER

Feeding Back

À la croisée des arts et des cultures, les chorégraphes franco-allemands Malgven Gerbes & David Brandstätter questionnent les effets du numérique. Son impact sur l'esprit, et surtout sur le corps.



© Claude Hilde

Feeding back.

« *Qu'en est-il des émotions, dans un univers numérique ?* ». « *Que signifient les termes "morphing", "coding", "surfing" dans nos corps en interaction ?* ». Pour répondre à ces questions, le duo Malgven Gerbes & David Brandstätter convoque plusieurs langages sur le plateau : celui de la danse et celui de la science. En invitant chaque soir un intervenant différent – sociologue, scientifique, artiste, philosophe – à questionner, voire à perturber la représentation, ils remettent en cause dans *Feeding Back* la notion de « spectacle ». Comme les cinq interprètes – incluant même le public –, ils sont pareils à des algorithmes sur Internet. Selon des critères gardés secrets, ils influencent la réaction de tout ce et ceux qui les entourent. Et posent la question du commun.

Anaïs Heluin

Théâtre de l'Aquarium. Le mardi 11 juin à 21h.

PREMIÈRE EN EUROPE / CHOR. CLARA FUREY

Cosmic Love

On connaît Clara Furey pour son travail de performeuse, entre le Canada et l'Europe. Reste à découvrir sa première pièce de groupe, avec sept interprètes.

C'est en 2017 que Clara Furey a monté ce projet de groupe. La même année, elle portait



© Cali Dos Anjos

« Il est urgent de réinventer des récits pour continuer à avoir des visions collectives. »

pour accueillir des artistes très différents mais dit aussi quelque chose de l'état du monde : il est urgent de réinventer des récits pour continuer à avoir des visions collectives. Lorsque je parle de fictions, il ne s'agit pas tant de fantasmer un futur que d'être dans le réel de nos corps, d'éprouver des mondes possibles.

Quel est le programme de cette nuit ?

N. S. : La cabane, un lieu de rencontres, de projections, de repos orchestré par Magda Kachouche et Kevin Jean, ouvrira ses portes. À 19h, il y aura au Théâtre de l'Aquarium un moment rituel d'ouverture. On y rencontrera notamment des maîtresses de cérémonie qui seront nos guides tout au long de la nuit.

redonne vie à la fameuse série de tapisseries *La Dame à la licorne*, ne fait pas exception. Allégorie des cinq sens auxquels s'ajoute un sixième fort mystérieux, cette œuvre permet à la chorégraphe de se pencher sur les représentations de la virginité féminine dans l'art européen.

Delphine Baffour

Le Carreau du Temple. Les 13 et 14 juin à 19h30.

2 SOLI / CHOR. MICKAËL PHELIPPEAU

Lou – Juste Hedddy

Deux personnalités baroques sous l'œil de Mickaël Phelippeau.

Quoi de commun entre Heddy Salem, un jeune homme comédien issu des quartiers de Marseille, et Lou Cantor, danseuse et fille de Béatrice Massin, chorégraphe spécialiste de danse baroque ? Entre l'Algérie et Lully ?



© Patrick Coudipin - Hans Lucas

Un portrait de Lou Cantor par Mickaël Phelippeau.

Réunir les deux derniers portraits réalisés par Mickaël Phelippeau fait émerger un stimulant dialogue. Chaque pièce aborde un pan de leur histoire personnelle, qui constitue la part directement sensible du spectacle. On accède aussi en filigrane à ce qui fonde les individus, à ce qui leur est transmis, à ce qui constitue leurs forces et leurs failles. Les résonances sont alors multiples et fascinantes.

Nathalie Yokel

L'Atelier de Paris. Le 14 juin à 21h.



© Laurent Philippe

Flot de Thomas Hauert par le CCN - Ballet de Lorraine.

SPECTACLE DE CLÔTURE / CCN - BALLET DE LORRAINE / SABURO TESHIGAWARA / THOMAS HAUERT

Transparent Monster - Flot

L'excellent Ballet de Lorraine danse Saburo Teshigawara et Thomas Hauert.

On sait avec quel brio les danseuses et danseurs et du CCN - Ballet de Lorraine s'emparent des vocabulaires et processus de création variés qui leur sont proposés, outre ceux de leur directeurs Petter Jacobsson et Thomas Caley. Ils le prouvent une nouvelle fois avec cette soirée réunissant un trio com-

posé par Saburo Teshigawara et une pièce pour 24 interprètes orchestrée par Thomas Hauert. Dans l'intense *Transparent Monster* d'abord, le maître japonais met en scène trois hommes qui vibrent, ondulent du buste et des bras, et s'affrontent, tourmentés par « un monstre transparent, un ange dépourvu d'ailes ». Puis avec *Flot*, son homologue suisse se saisit de l'étrange et rare *Suite de Valses* op. 110 de Prokofiev et invite la presque totalité de la compagnie à une polyphonie née de l'improvisation. Concentrés sur leurs gestes singuliers et pourtant toujours attentifs et reliés aux autres, ils dessinent une humanité d'une incandescente et fragile beauté.

Delphine Baffour

Théâtre de l'Aquarium. Le 15 juin à 21h.

JUNE EVENTS, du 1^{er} au 15 juin, dans une quinzaine de lieux différents.
Atelier de Paris, Centre de développement chorégraphique national, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Tél. 01 47 417 417 07.

THÉÂTRE DE PARIS
DIRECTION STÉPHANE HILLEL ET RICHARD CAILLAT

DE NEW YORK À PARIS

NEW YORK
STARS OF AMERICAN BALLET

PARIS
LES ITALIENS DE L'OPÉRA

&

POUR LA PREMIÈRE FOIS RÉUNIS SUR SCÈNE

PARIS DE LA DANSE 2019
DU 13 AU 16 JUIN

LOCATION 01 48 74 25 37
WWW.THEATREDEPARIS.COM
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETALIVE
THÉÂTRE DE PARIS, 15 rue Blanche, 75009 Paris • Météo : 75009Paris.com

la terrasse

THÉÂTRE DE PARIS
DIRECTION STÉPHANE HILLEL ET RICHARD CAILLAT
EN ACCORD AVEC LES PRODUCTIONS INTERNATIONALES ALBERT SABBATI

KIBBUTZ DANCE COMPANY

Asylum

NOUVELLE CRÉATION

PARIS DE LA DANSE 2019
4 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES DU 21 AU 23 JUIN

CHORÉGRAPHIE RAMI BE'ER

LOCATION 01 48 74 25 37
WWW.THEATREDEPARIS.COM
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETALIVE
THÉÂTRE DE PARIS, 15 rue Blanche, 75009 Paris • Météo : 75009Paris.com

la terrasse

Propos recueillis Rocio Molina

Caída del Cielo

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / CHOR. ET INTERPRÉTATION ROCIO MOLINA

Rocio Molina présente sa nouvelle création, tout en contrastes et en contradictions. De la sérénité à l'inquiétude, du silence au chaos... Un voyage et un portrait singuliers.

« Cette nouvelle pièce convoque le silence, pour la liberté octroyée au moment d'interrompre le rythme. Le silence ouvre d'autres voies pour improviser et permet de jouer davantage avec le temps. Cela provoque chez moi la

nécessité de re-questionner mes mouvements, non pas en interprétant une musique, mais en découvrant les appuis, les pauses, la respiration de mon propre corps. La *Divine Comédie* de Dante et *Le Jardin des Délices* de Bosch

Batailles d'images

RÉGION / THÉÂTRE DE NÎMES / CHOR. STÉPHANIE THIERSCH

Quelle proposition ambitieuse et stimulante que cette création de Stephanie Thiersch ! La chorégraphe allemande nous plonge dans un bain de musiques et d'images pour mieux parler des travers de la société du « trop-plein ».

Avec cette nouvelle pièce, Stephanie Thiersch s'inscrit pleinement dans les questionnements actuels autour de l'économie de l'attention. C'est la société des médias, de la consommation, du pouvoir, qu'elle met dans son collimateur avec son équipe de huit danseurs et danseuses. Prenant à bras-le-corps la notion de surcharge d'images, ils tenteront de répondre à la question du nombre d'images

qu'un individu peut appréhender simultanément. Les questions du libre choix, de l'indépendance, de nos capacités, sont à la base de leurs variations, mais aussi paradoxalement celle du vide. Comment se comporter lorsqu'il advient ? Brillants costumes et excroissances corporelles viendront renforcer leurs étranges présences. Mais le projet ne s'arrête pas là. C'est en experte des relations danse-musique

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER - LA PISCINE / CHOR. OUSMANE SY

LE CARREAU DU TEMPLE / PAR VALERIA GIUGA ET ANNE-JAMES CHATON

Queen Blood

Acoustique et électro, la nouvelle création d'Ousmane Sy remue la house.



Les nouvelles reines de la house dance.

On ne présente plus Babson, autrement dit Ousmane Sy, figure incontournable du hip hop depuis les années 1990. Sacré champion du monde avec les Wanted Posse lors du Battle of the year en 2001, il s'est ensuite détaché du collectif pour fonder en 2012 Paradox-Sal, groupe exclusivement féminin, puis deux ans plus tard All 4 House. C'est avec cette structure qu'il œuvre au déploiement du style qui fonde son identité de danseur virtuose : la house dance, une des danses dites « debout » de la famille des danses hip hop, aux jeux de jambes impressionnants. *Queen Blood* rassemble en une création les questionnements que le chorégraphe porte au sein de ses structures et dans son enseignement : la quête d'une écriture et d'une composition singulières pour la house dance, et la recherche autour des gestuelles et des énergies féminines. Elles sont sept reines à venir de tous les styles du hip hop, et à se glisser dans ce ballet urbain en mode afro-house, entre légèreté et ancrage pulsionnel.

Nathalie Yokel

Théâtre Firmin Gémier - La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 14 mai 2019 à 21h et le 15 mai à 20h30. Tél. 01 41 87 20 84.

Zoo

Associant danse et poème sonore, Valeria Giuga et Anne-James Chaton créent *Zoo*, qui interroge l'apprentissage et les fonctions du langage. Fantaisiste et décapant !



Zoo s'inspire de *La ferme des animaux* de Orwell.

Valeria Giuga a étudié la danse à Naples avant de travailler avec David Wampach ou Sylvain Prunenec. Devenue notatrice, elle collabore avec Noëlle Simonet qui monte des pièces du répertoire écrites en cinématographie Laban. Pour *Zoo*, son nouvel opus, elle s'associe au poète sonore Anne-James Chaton et s'inspire de *La Ferme des animaux* de Georges Orwell autant que d'exercices choisis de la chorégraphe expressionniste Mary Wigman. À la lisière du bestiaire et de l'étude d'éthologie, les deux artistes interrogent les usages du langage, de ses vertus émancipatrices à ses possibles récupérations totalitaires.

Delphine Baffour

Le Carreau du Temple, 2 rue Perrée, 75003 Paris. Les 16 et 17 mai à 19h30. Tél. 01 83 81 93 30. Durée : 55 mn. www.carreaudutemple.eu



© Pablo Guisál

m'ont inspirée, car ces œuvres m'évoquent le contraste et l'ironie qui surgissent au cœur même d'idées convenues. Les premières



© Martin Rottenkolber

qu'elle aborde également cette création, en s'entourant d'illustres collaborateurs qui font de *Batailles d'images* un événement.

Des présences sur scène pas comme les autres

Il y a d'abord la compositrice Brigitta Muntendorf, avec qui la chorégraphe a imaginé

THÉÂTRE 71 / CHOR. CAROLE VERGNE

i.glu

La nouvelle féerie du collectif a.a.O. mêle toujours danse et arts visuels, dans une forme qui oscille entre installation plastique et spectacle.

Précédemment, *Cargo*, l'archipel d'Ether avait envoûté le public – petits et grands confondus – avec une proposition contemplative faite de corps et de dessins qui s'animaient sous nos yeux. Une immersion totale dans un univers en noir et blanc, plein d'images poétiques et merveilleuses. Aujourd'hui, Carole Vergne et Hugo Dayot mettent leur savoir-faire au service d'un nouveau projet tout d'abord né d'un travail de sensibilisation et d'éducation à l'environnement réalisé avec l'association des Jardins Respectueux. S'ensuit cette nouvelle création, comme un prolongement, où la création numérique devient le lieu d'invention d'un monde de sensations visuelles et sonores. Plongé au cœur d'une végétation, le jeune spectateur voyage dans de drôles de paysages pour aller à la rencontre d'un épouvantail, d'un hérisson, d'un alchimiste sonore et d'un danseur, et découvrir le cycle de la vie.

Nathalie Yokel

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Le 12 mai 2019 à 16h30, les 13 et 14 mai à 10h30 et 14h, le 15 mai à 10h30. Tél. 01 55 48 91 00.

LES GÉMEAUX / CHOR. LUCINDA CHILDS

Dance

Le Ballet de l'Opéra de Lyon interprète *Dance*, une œuvre majeure de l'histoire chorégraphique signée Lucinda Childs.

Chef-d'œuvre incontesté du courant post moderne, *Dance* réunit en 1979 trois figures

images de la pièce sont liées à la propreté, à l'harmonie, au blanc immaculé, – une amplitude et une perfection qui nous laissent stoïques.

Laisser surgir les contradictions

Puis vient le contraste avec l'obscurité, le désordre et les interruptions. J'ai besoin de mettre à l'épreuve à partir de différents points de vue ce qui crée chez moi de l'inquiétude ou de la curiosité. Mes propres contradictions m'amènent à me surprendre moi-même, le vertige m'attire. J'essaie de trouver des connexions entre des univers différents. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Samedi 18 mai à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

une méthode de travail et un processus de création communs. Puis une autre partition, celle de Bernd Alois Zimmerman, qui, avec sa *Musique pour le souper du Roi Ubu*, tout en citations, introduit une vague de surréalisme. Enfin, la présence des musiciens sur scène donne au spectacle une belle envergure : L'Orchestre Les Siècles, bien connu du public français, partage l'espace avec le quatuor européen Asasello, qui compte déjà trois collaborations avec Stephanie Thiersch. Avec toujours un grain de folie qui leur permet, chaque fois, de réinterpréter leur présence de musiciens dans un spectacle de danse. Une posture qui permettra à la chorégraphe d'aller plus loin dans son désir de réinterroger les rôles de chacun.

Nathalie Yokel

Théâtre de Nîmes, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes. Les 9 et 10 mai 2019 à 20h. Tél. 04 66 36 65 00.



© Jaime Roque de la Cruz

Dance de Lucinda Childs par le Ballet de l'Opéra de Lyon.

emblématiques des arts minimalistes et conceptuels américains. Philip Glass compose une partition qui se développe graduellement, selon un procédé d'accumulation. Sans contraste perceptible, elle crée chez l'auditeur une sorte d'hypnose acoustique. Epousant la musique, Lucinda Childs procède elle aussi par répétitions, introduisant des variations infimes dans les mouvements. Les danseurs et danseuses se meuvent selon des parcours géométriques complexes, dessinent des lignes et des courbes, rapides et infinies. Le peintre et sculpteur Sol LeWitt réalise quant à lui un film qui, projeté sur un écran de gaze à l'avant de la scène, démultiplie les angles de vue. Les interprètes dansent comme avec leurs ombres géantes, dans des télescopes d'une infinie variété. Par son flux musical fluide et incessant, par sa polyphonie heureuse qu'accompagne une chorégraphie hypnotique, *Dance*, qui reste d'une étonnante modernité, envoûte. Les danseurs et danseuses du Ballet de l'Opéra de Lyon, qui s'en emparent avec brio, virevoltent, tournent et semblent voler de jardin à cour et de cour à jardin, tandis que leurs doubles démultiplient leurs mouvements dans un film tourné à partir de l'original pour l'occasion.

Delphine Baffour

Les Gêmeaux Scène nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Les 17 et 18 mai à 20h45, le 19 mai à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. Durée : 1h.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

chailloT

Compagnie DCA
Philippe Decouflé
Compagnie et artiste associés

Solo
29 mai – 8 juin 2019

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailloT.fr

Photo: Arnold Gerschlager



SAMEDI 18 MAI À 20H30
MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE
DANSE
CAÍDA
DEL CIELO
ROCÍO MOLINA

18-19
 www.maison
 delamusique.eu
 RER A
 Nanterre ville

MAISON
 DE LA MUSIQUE
 DE NANTERRE

© PABLO GUIDALI

Entretien / Thomas Lebrun

Ils n'ont rien vu

RÉGION / TOURS / THÉÂTRE OLYMPIA / CHOR. THOMAS LEBRUN

De *La jeune fille et la mort* à *Trois décennies d'amour cerné*, d'*Avant toutes disparitions* à *Another look at memory*, Thomas Lebrun est un chorégraphe brillant que l'effacement et la mémoire obsèdent. Avec *Ils n'ont rien vu*, sa prochaine création, il sonde le souvenir d'Hiroshima.

La création *Ils n'ont rien vu* vous a-t-elle été inspirée par *Hiroshima mon amour* ?

Thomas Lebrun : Oui, même si elle n'est pas une transposition du film sur le plateau. *Hiroshima mon amour* est un point de départ. La pièce n'a pas de rapport direct avec le scénario du film et nous n'en avons gardé qu'un extrait de dialogue assez court. Dans le film, la bombe atomique n'est jamais visible mais en permanence sous-jacente. Je souhaite que dans *Ils n'ont rien vu*, on sente *Hiroshima mon amour* sans qu'il soit vraiment présent. L'élément réellement commun au film et à la pièce est ce qui s'est passé à Hiroshima.

Comment alors traitez-vous de la catastrophe d'Hiroshima ?

T. L. : Nous avons fait une résidence de deux semaines et demi au Japon, dont une semaine à Hiroshima. Nous avons voulu aller dans la ville pour sentir quelle atmosphère il y règne aujourd'hui, rencontrer des gens, visiter son Musée du Mémorial pour la Paix dans lequel se trouvent des interviews de survivants. Nous y avons aussi pratiqué le sakura, une danse traditionnelle japonaise qui a des particularités selon les régions. Elle est assez théâtrale, colorée, et je m'en suis inspiré pour une scène de la pièce dans laquelle la nature disparaît. Il y a dans *Ils n'ont rien vu* plusieurs séquences, notamment un travail sur l'origami et la grue, qui est un symbole fort d'Hiroshima avec la fameuse petite fille aux mille grues – une enfant qui mourut de leucémie suite à la bombe et qui, se conformant à une légende, voulut confectionner 1 000 grues de papier afin de voir son vœu de guérison exaucé –, ou un moment où c'est cette fois l'humain qui disparaît. La plasticienne japonaise Rieko Koga a confectionné pour nous un boro géant de 8 mètres sur 10, qui est le seul décor et évolue au rythme des tableaux. Un boro est un assemblage de tissus que les gens pauvres récupéraient pour se faire des vêtements, des couvertures. Finalement *Ils n'ont rien vu* est une sorte de documentaire artistique. Il témoigne de notre vision, de notre ressenti sur Hiroshima.



Thomas Lebrun.

© Luc Lessertisseur

« *Ils n'ont rien vu* est une sorte de documentaire artistique. Il témoigne de notre vision, de notre ressenti sur Hiroshima. »

Le texte de Duras et la catastrophe qu'il évoque vous paraissent-ils toujours d'actualité ?

T. L. : Lorsque j'ai commencé à travailler sur cette pièce, on en parlait beaucoup à cause des tensions qui s'exacerbaient avec la Corée du Nord. C'est malheureusement une chose à laquelle on peut encore s'attendre. Et même s'il ne s'agit pas de bombe atomique, les guerres n'ont pas cessé dans le monde. Dans *Hiroshima mon amour* Marguerite Duras parle beaucoup de l'effacement de la mémoire, de la façon dont elle se déforme. Je trouve que l'on ne s'attarde pas assez aujourd'hui sur ce que nous apprend le passé.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours.
 Du 4 au 7 juin à 21h. Tél. 02 47 64 50 50.
 Durée: 1h30. Dans le cadre du festival Tours d'Horizons.

RÉGION / L'EMPREINTE / BRIVE - TULLE / FESTIVAL

DanSe En Mai

Pour sa 10^e édition, le festival DanSe En Mai fait peau neuve et s'associe à Christian Rizzo.

DanSe En Mai a été repensé pour répondre à la création de L'empreinte, scène nationale déployant son activité dans les villes de Brive, Tulle, et au-delà sur le territoire de la Corrèze. Articulée autour de la question du corps dans l'espace, cette dixième édition a été construite en collaboration avec le chorégraphe Christian Rizzo. Présenter une œuvre dans un paysage urbain, un environnement périurbain, des espaces naturels, décale-t-il le propos, le regard ? Le chorégraphe présente deux installations, 100 % polyester et TTT : *tourcoing-taipei-tokyo* au Théâtre de Brive, mais également la pièce *comme crâne, comme culte*, dans plusieurs lieux insolites de la région. Les étudiants du master Exerce, implanté dans le CCN montpelliérain, proposent quant à eux des marches perceptives au public. La manifestation établit également un lien entre pratiques profession-



Comme crâne, comme culte de Christian Rizzo.

© D. R.

nelle et amateur en ouvrant ses scènes à des associations, des écoles, menant des projets avec des chorégraphes tels que Claude Brumachon, Jean-Claude Gallotta ou la compagnie Adéquate. Jordi Galí, dont le travail est axé sur la relation du geste à l'objet avec des propositions performatives et architecturales qui se construisent en direct, sera également de la fête.

Delphine Baffour

L'empreinte, Scène nationale Brive-Tulle, DanSe En Mai du 17 mai au 1^{er} juin. Tél. 05.55.22.15.22. www.sn-lempreinte.fr.

focus

La Danse Verticale en Kit : la ville comme espace de désir

Réalisé dans le cadre du réseau international Vertical Dance Forum, qui rassemble des compagnies de danse verticale d'Europe et du Canada, organisé par la Compagnie Retouramont / Pôle de Danse Verticale, la Danse Verticale en Kit est un temps fort performatif proposant des parcours, ateliers, colloques, et une création de la Compagnie Retouramont, qui célèbre ses 30 ans. Des parois de la BNF aux murs de la Briqueterie, des arbres du Bois de Vincennes au studio du Pôle à Charenton, de la pratique à la réflexion, la danse verticale embrasse l'espace, s'affranchit des limites et interroge nos manières d'habiter la ville.

Entretien / Fabrice guillot

Rassemblement, partage et création : un temps suspendu pour s'élever

Pionnier de la danse verticale, chorégraphe et directeur artistique de la compagnie Retouramont, Fabrice Guillot présente le déroulement et les enjeux de l'événement international La Danse Verticale en Kit.

Qu'est-ce que la Danse Verticale en Kit ?

Fabrice Guillot : C'est un temps fort qui assemble de multiples événements, impliquant fortement le public, invitant à la pratique, à la réflexion et à la découverte de la création *Diagonales ascendantes*. L'événement s'inscrit dans le cadre du Vertical Dance Forum, créé à l'initiative de la compagnie Retouramont en 2014, cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union Européenne. Beaucoup plus qu'un réseau de diffusion, le Forum nourrit un dialogue fructueux entre les sept compagnies partenaires. Il renforce les capacités et l'efficacité de chacune, éclaire la diversité des écritures, et accroît le rayonnement et l'ouverture de la discipline. Alors que chacune des compagnies fut à sa manière innovante et pionnière, c'est un désir de partage et de dialogue qui a donné naissance au Forum. Chaque année, un rendez-vous est organisé par un des partenaires. Chaque étape est très particulière. Ainsi, Lindsey Butcher à Brighton a centré son rendez-vous sur la danse verticale et le handicap, tandis que Wanda Moretti à Venise a impliqué des jeunes créateurs engagés dans un pro-



© Olivier Penel

Fabrice Guillot.

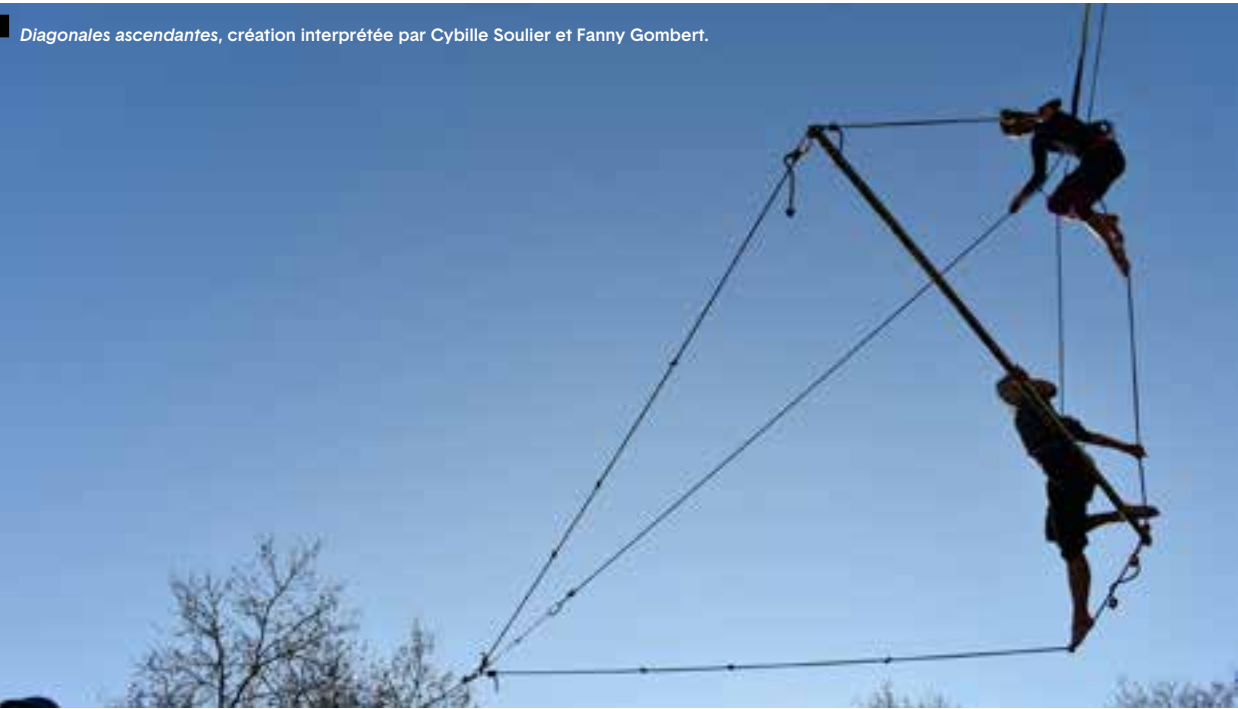
« Ce qui résume le mieux le rapport à la verticalité que j'ai pu éprouver, c'est l'idée d'éblouissement. »

jet en danse verticale. Pour notre part, nous sommes heureux de travailler sur notre territoire, à une date qui célèbre les 30 ans de la compagnie Retouramont. La communauté de danse verticale compte aujourd'hui des milliers de pratiquants et des centaines de compagnies dans le monde. En juin sera organisé le Vancouver International Vertical Dance Summit, un événement collaboratif. Chacun de ces rendez-vous est un moment unique, inspirant, à l'impact considérable.

Comment avez-vous organisé ce temps fort ?

F. G. : Nous avons voulu organiser des laboratoires de travail avec quinze danseurs ou chorégraphes de la communauté internationale, un groupe plutôt restreint afin de pouvoir définir et réaliser des objectifs précis. D'autres groupes s'agrégeront à ce noyau central, comme les danseurs de la compagnie Retouramont bien sûr, ou ceux de l'atelier chorégraphique de l'Université Diderot. Tout au long de la semaine, le temps fort offre des entrées multiples. Son principal lieu d'expression est le site de la Bibliothèque nationale de France, un endroit rêvé pour la danse verticale, avec un magnifique bloc de vide, un plateau de bois qui domine la Seine et la ville, et des douches avec jardins. Dans le cadre du Festival Temps Danse #3 impulsé par la Coopérative 2r2c, un parcours intitulé Verticale de poche sera initié le 17 mai partir de la rue Watt jusqu'à la BNF, et utilisera de mini agrès portables. En soirée, la création *Diagonales ascen-*

Diagonales ascendantes, création interprétée par Cybille Soulier et Fanny Gombert.



© Nathalie Tedesco

dantes de la compagnie Retouramont se tiendra sur l'une des parois de verre de la BNF, avec un agrès en forme de pyramide qui s'extrait de la façade, créé avec mon collègue directeur technique Olivier Penel, et qui permet de travailler plein vide. L'écriture met en forme une relation entre les deux danseuses – Cybille Soulier et Fanny Gombert –, et un jeu de trajectoires entre le mur et l'agrès. Nous organisons aussi diverses actions avec le public. Faire l'expérience du vide est quelque chose de très fort qui transforme la perception, agrandit la vue, efface les barrières physiques. Ce qui résume le mieux le rapport à la verticalité que j'ai pu éprouver en tant que grimpeur et que j'éprouve en tant que chorégraphe et pédagogue, c'est l'idée d'éblouissement.

Quelles sont les actions destinées au public ?

F. G. : Elles sont multiples. Sur le site de la BNF, le public est invité à s'élever entre 10 et 30 mètres au-dessus du sol à travers le dispositif intitulé Hisse Émoi. Nous proposons aussi cette activité sur le site de la Briqueterie. Nous avons la chance de disposer de ce site pendant une semaine, où nous organisons des parcours immersifs ponctués de moments de restitution créés lors des laboratoires. Nous avons commandé des formes courtes aux chorégraphes du Vertical Dance Forum, qui peuvent utiliser divers agrès mobiles et divers supports architecturaux, dont les cheminées de la Briqueterie. Nous programmons aussi dans le studio du Pôle de danse verticale à Charenton des ateliers d'initiation à la danse verticale, à travers une activité hybride entre danse et escalade, avec de très grosses prises sur le mur. Nous proposons un atelier de danse-escalade pour grimpeurs amateurs au HardBlock d'Alfortville. Et au Bois de Vincennes, il sera possible de danser dans les arbres. Des danseurs expérimentés pourront aussi investir une dizaine de lampadaires sur le site de la BNF, avec une accroche à environ 9 mètres au-dessus du parvis. Qu'il s'agisse de débutants ou d'initiés, toutes ces possibilités créent des mouvements extraordinaires, qui abolissent ou transforment tous les repères habituels.

Le temps fort propose aussi des moments d'échanges sur la discipline et son rayonnement. Quels sont-ils ?

F. G. : La danse verticale a acquis une maturité qui conduit à interroger non seulement sa pratique mais aussi sa relation à d'autres disciplines ou domaines de recherche. C'est pourquoi notre événement rassemble des acteurs de la danse ver-

ticale – danseurs, chorégraphes, pédagogues... –, et aussi des sociologues, urbanistes, géographes, philosophes, architectes, anthropologues, professionnels et artistes d'autres disciplines. Ce qui nous intéresse, c'est de répondre à la question : de quoi la danse verticale est-elle le signe dans nos villes ? La danse verticale se déploie dans notre espace même de vie, qui devient un espace ouvert de liberté retrouvée. Elle modifie la perception de l'habitat, fait émerger des idées de transformation, interroge nos manières de vivre la ville, entre contraintes et désirs. Le temps fort est l'occasion d'organiser des colloques et tables rondes, explorant la notion de franchissement, les hybridations avec d'autres arts ou les croisements avec des problématiques sociétales. C'est l'occasion aussi de rassembler

toute une bibliographie sur la discipline. En tant que grimpeur et danseur vertical, le rapport au franchissement est un thème qui me tient à cœur. J'aime beaucoup le poète Roberto Juarroz, auteur du recueil *Poésie verticale*. Loin des chemins balisés, ses poèmes s'affranchissent des limites, mettent en forme des sauts de la pensée. En danse verticale aussi, le créateur s'élève au-delà des logiques attendues, transcende obstacles et résistances. C'est tout un art, que nous sommes heureux de partager avec les spectateurs...

Propos recueillis par Agnès Santi

Programme du 13 au 19 mai 2019

Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (MAP) Charenton-le-Pont / **Lundi 13 mai, de 16h à 19h**

- Séance inaugurale Présentation de la manifestation et des enjeux liés à l'architecture et l'urbanisme
- Auditorium BNF / **Mardi 14 mai, de 19h à 21h**
- Colloque et tables rondes : Territoire et franchissements
- Auditorium BNF / **Mercredi 15 mai, de 19h à 21h**
- Colloque et tables rondes : L'ascension de la danse verticale

BNF / Vendredi 17 mai

- De 16 à 18h, Hisse Émoi, action participative
- À 19h30, Verticale de Poche, parcours de la rue Watt à la BNF
- *Diagonales Ascendantes*, création de la Compagnie Retouramont dans le cadre du Festival Temps Danse

Briqueterie / CDCN du Val-de-Marne /

Samedi 18 mai de 14h à 18h

- Perspectives actives, parcours immersifs

Et aussi

- Hardbloc Alfortville, atelier danse-escalade pour amateurs, **les 13 et 14 mai de 19h à 21h30**
- Pôle de danse verticale et Bois de Vincennes, atelier danse verticale pour amateurs, **les 13 et 14 mai de 19h à 21h30**
- Pôle de danse verticale, atelier danse verticale pour enfants, **le 15 mai de 15h à 17h30**

Inscription : contact@retouramont.com

Pôle de danse verticale,
 197 rue de Paris, 94220 Charenton-le-Pont. Tél. 01 43 96 95 54.
www.retouramont.com



Brive Tulle et alentours

17 mai
31 mai 2019

danse

100% polyester, objet dansant N° 55 - Christian Rizzo et Caty Olive, ICI—CCN Montpellier / **TTT : tourcoing-taipei-tokyo** - Christian Rizzo et Iuan-Hau Chiang, ICI—CCN Montpellier / **Floe** - Jean-Baptiste André / **Mind the gap** - Satchie Noro - Compagnie Furinkai / **Douce Dame** - Compagnie Adéquate / **comme crâne comme culte** - Christian Rizzo, ICI—CCN Montpellier / **I.GLU** - Collectif aaO / **Contigo** Compagnie O Ultimo momento / **Ciel** - Jordi Galí / **Mobil dancing** - La piste à dansoire - Collectif Mobil Casbah.

05 55 22 15 22 | www.sn-lempreinte.fr



L'ONDE / TEMPS FORT DANSE

Semaine Drôle de danse

C'est avec un large sourire que l'on ressortira de ce concentré de danse qui mêle spectacles, rencontre, et bal.



Le Bal Fantastik, à voir et à danser avec la compagnie La BaZooka.

La semaine s'achève sur le *Bal Fantastik* de la compagnie La BaZooka, un vrai moment de fête, de danse, que l'on partage dans une communauté de gestes issus de la culture cinématographique. Sarah Crépin et Etienne Cuppens ont mis toute leur malice pour composer des chorégraphies un brin délirantes en appui sur leur top ten des scènes cultes du cinéma. Avant de se lancer, on pourra réviser ses classiques d'une autre façon : Delphine Bachacou nous propose une rencontre-conférence sur les liens entre le cinéma et la danse, à l'aune de scènes de bal à revoir ou à découvrir. C'est également en appui sur un film que Claire Laureau et Nicolas Chaignau ont imaginé leur *Déclinaisons de la Navarre*, drôle et décomposition chorégraphique, à laquelle succédera Aude Lachaise et son *Outsiders*, la rencontre, un stand up à trois aussi humoristique que politique.

Nathalie Yokel

Les *Déclinaisons de la Navarre* de Claire Laureau et Nicolas Chaignau, le 21 mai 2019 à 20h30 ; *Outsiders*, la rencontre d'Aude Lachaise, les 23 et 24 mai 2019 à 20h30. Les *scènes de bal dans le cinéma*, conférence de Delphine Bachacou, le 25 mai 2019 à 19h. *Bal Fantastik* par la BaZooka, le 25 mai 2019 à 20h30. L'Onde, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 78 74 38 60.

MUSÉE D'ORSAY / CHOR. OLIVIER DUBOIS

Mon élue noire Sacre#2

À l'occasion de l'exposition *Le modèle noir*, de Géricault à Matisse, le musée d'Orsay invite Olivier Dubois et Germaine Acogny à redonner *Mon élue noire Sacre#2*.

Sa deuxième version du *Sacre du Printemps*, après *Prêt à Baiser Sacre#1*, Olivier Dubois l'a offerte à la sublime danseuse et chorégraphe Germaine Acogny. Maurice Béjart en avait promise une à celle qu'il appelait « son élue noire » sans que cela puisse se concrétiser. Ce fut donc finalement chose faite alors qu'elle atteignait ses 70 ans, grâce à un autre chorégraphe. Prisonnière d'un cube, éclairée par



Mon élue noire Sacre #2 d'Olivier Dubois.

intermittence, la sacrifiée sénégalaise court pipe à la bouche, tressaute, ploie. Elle s'expose comme un spécimen exotique et c'est l'histoire tragique du continent africain et de la colonisation qui ressurgit dans la violence de la musique éruptive de Stravinsky. *Mon élue noire Sacre#2* est précédée de *À nos faunes*, une variation autour de *L'Après-midi d'un faune* de Vaslav Nijinski et Dominique Brun créée par Olivier Dubois et Cyril Accorsi.

Delphine Baffour

Musée d'Orsay, 62 rue de Lille, 75007 Paris. Les 23 et 24 mai à 20h. Tél. 01 40 49 48 14.

MC93 / CONCEPTION LIZ SANTORO ET PIERRE GODARD AVEC CYNTHIA KOPPE

Stereo

On avait laissé le tandem Santoro / Godard sur des pièces de groupes marquantes. Voici aujourd'hui un nouveau solo. Vraiment ?



Liz Santoro dans sa nouvelle pièce : un vrai-faux solo ?

Leurs pièces de groupes découlent toujours d'un processus complexe visant à produire des systèmes d'écriture où le texte, parfois profondément déconstruit, vient alimenter des façons d'envisager le mouvement, l'espace et le temps. Aujourd'hui, c'est la chorégraphe et danseuse Liz Santoro qui occupe le devant de la scène. Quoique... Cette nouvelle création est un solo qui se déploie en interaction avec Cynthia Koppe, en direct depuis New York. Elle-même est partie prenante de ce qui arrive, offrant sa contribution à travers descriptions et commentaires en temps réel. Quel type d'aller-retour se joue dans cette relation ? Comment le spectateur, témoin du dispositif, prend sa part dans cette même relation ? Une mise en abyme des perceptions et des réactions se met en place, faisant de ce solo un ménage à trois entre plateau, salle et vidéo.

Nathalie Yokel

MC93, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Le 25 mai 2019 à 19h30, le 26 à 18h. Tél. 01 55 82 08 01.

classique / opéra festivals

Versailles Festival

CHÂTEAU DE VERSAILLES / MUSIQUE BAROQUE

Premiers rendez-vous d'une programmation fastueuse.

Avant de se déployer crescendo jusqu'à la mi-juillet, la programmation estivale du Château de Versailles lance ses premiers sortilèges. Le rendez-vous initial dans notre agenda sonne d'emblée comme un coup d'éclat avec le concert dirigé par Reinhard Goebel qui, trente ans après un enregistrement de référence des mêmes œuvres, livre sa vision décapante et éblouissante des célèbres *Concertos Brandebourgeois* de Bach. Il sera pour la circons-



Reinhard Goebel, génial et éternel enfant terrible de la scène baroque, réveille les *Concertos Brandebourgeois* de Bach à Versailles.

tance à la tête des Berliner Barock Solisten (le 18 mai à 19 h à l'Opéra Royal).

Visions éclatantes

À suivre : Simon-Pierre Bestion à la tête de son ensemble La Tempête dans un programme consacré aux « Fastes du Siècle d'or espagnol », témoin d'un fervent dialogue entre musiciens espagnols et flamands au XVIIe siècle (le 26/05 à 16h) ; Leonardo García Alarcón, grand amoureux de Versailles, à la tête de l'ensemble Cappella Mediterranea et du Chœur de Chambre de Namur dans l'oratorio *Il Diluvio universale* (Le Déluge universel) de Michelangelo Falveti (1642-1692), partition oubliée, révélée sous la baguette du chef argentin en 2011 (le 4 à 20h) ; ou encore deux programmes de l'excellent ensemble tchèque Collegium 1704 dirigé par Václav Luks, tous deux consacrés à Haendel, le 5 juin en compagnie de la soprano Francesca Aspromonte dans des œuvres sacrées, le lendemain avec la mezzo-soprano Magdalena Kozena dans un programme sous influence italienne.

Jean Lukas

Château de Versailles (78). Du 18 mai au 16 juillet. Tél. 01 30 83 78 89.

La Grange aux Pianos

INDRE / FESTIVAL

Un festival dans le Berry, autour des pianos historiques de Cyril Huvé. Avec Stéphanie-Marie Degand, Paul Badura-Skoda, Henri Barda, le Trio Sacher...

Le pianiste Cyril Huvé n'en est pas à son premier festival : il a un temps animé les rencontres d'Arc-et-Senans, investissant l'utopie architecturale de Nicolas Ledoux d'une folie douce : faire se rencontrer les artistes en un lieu magique, assez loin de tout pour forcer au travail, assez proche de la vie pour ne pas faire naître un esprit sectaire. Le voici qui recom-

mes modernes comme sur des instruments anciens, attiré par des mondes sonores historiquement pertinents et plus encore intrinsèquement magnifiques : un vieux Pleyel, un vieil Erard, comme un Bechstein centenaire sont des mondes sonores qu'il serait criminel de ne pas faire vivre en les faisant connaître au plus grand nombre.

De Paul Badura-Skoda à Henri Barda

Des pianos historiques seront donc sur la scène de la Grange aux pianos pour un hommage rendu le 24 mai à Paul Badura-Skoda : rien moins qu'un Schantz de 1820, un Stein de 1835 et un Erard de 1850, pour un programme Schubert, Mozart, Beethoven, Chopin. Le 30 mai, le Conservatoire de Châteauroux investira les lieux pour jouer Schubert et, plus inattendu, des pièces de cabaret de Kurt Weill et de Benjamin Britten. La soirée prendra fin avec un concert Astor Piazzola qui réunira piano, accordéon, guitare et contrebasse. Que peut donc bien cacher l'intitulé « Haute couture en mode classique » ? Réponse les 31 mai et 2 juin... Et tout ceci n'est que la préfiguration des concerts, ateliers et récitals qui seront organisés jusqu'au 21 septembre. Ce jour-là, le pianiste Henri Barda donnera le dernier récital d'une saison d'été qui aura vu passer à Chassignoles quantité de pianistes, guitaristes et quatuors à cordes.

Alain Lompech

La Grange aux Pianos, 36400 Chassignolles-en-Berry. Du 1^{er} mai au 21 septembre. Tél. 02 54 48 22 64. Places : 12 € à 28 €.

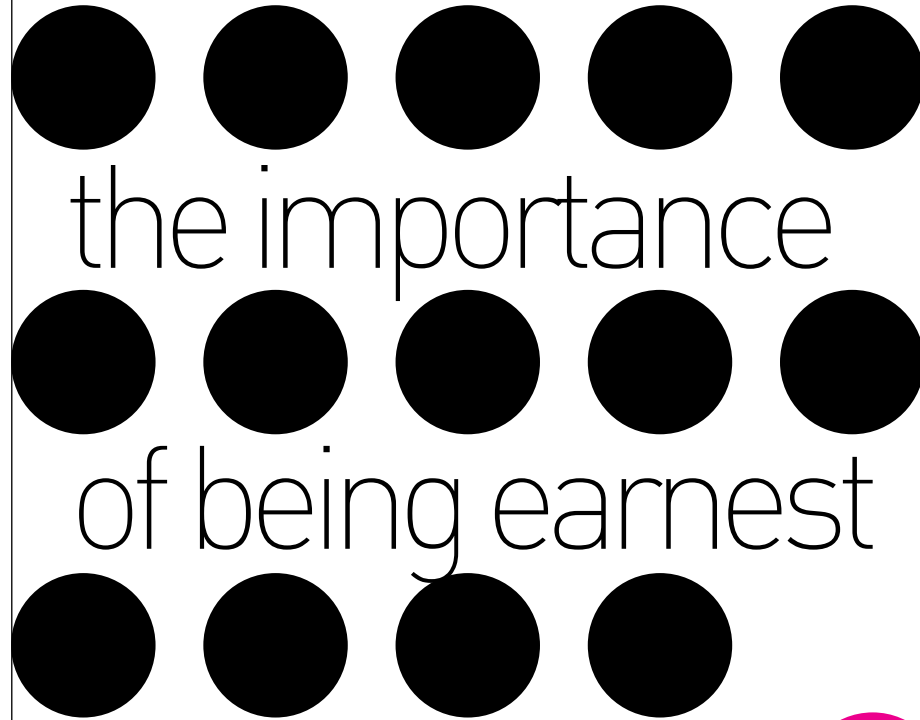
© Jean-Baptiste Millot



Une légende vivante du piano : Paul Badura-Skoda, invité de La Grange aux Pianos le 24 mai, dans des œuvres de Schubert, Mozart, Beethoven et Chopin.

mence et anime depuis quelque temps La Grange aux pianos. Ce lieu inspirant, entouré de champs et de haies, est sis à Chassignolles, dans l'Indre non loin du pays cher à George Sand. Ancien élève de Dominique Merlet au Conservatoire de Paris, ancien disciple de Claudio Arrau, Cyril Huvé est œcuménique. Il ramène des artistes d'horizons et cultures différents, et pratique la musique sur des pia-

athénée • théâtre Louis-Jouvet



opéra-comique d'après Oscar Wilde de Gerald Barry direction musicale Jérôme Kuhn mise en scène Julien Chavaz

avec l'Orchestre de chambre fribourgeois 16 - 24 mai 2019 athénée-theatre.com 01 53 05 19 19





39^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHÉRON

19.07.2019 > 18.08.2019

PROGRAMME ET RÉSERVATIONS : +33 (0)4 42 50 51 1 5 festival-piano.com

#fiplaroque





focus

Palazzetto Bru Zane / Paris L'opérette en fête

Comme tous les étés, le Palazzetto Bru Zane quitte la lagune de Venise pour s'installer à Paris. Pendant tout le mois de juin, le centre de musique romantique française y déploie la 7^e édition de son festival en mettant particulièrement l'accent sur Offenbach, 200^e anniversaire de sa naissance oblige, et sur l'opérette. Des propositions réjouissantes et d'une grande exigence artistique témoignent de la vitalité du genre lyrique léger.

Entretien / Alexandre Dratwicki

Offenbach sous tous les angles

Avec l'équipe du Palazzetto Bru Zane, son directeur scientifique Alexandre Dratwicki prépare le bicentenaire de la naissance de Jacques Offenbach depuis trois ans. Un anniversaire aussi exhaustif que festif.

Quel est le fil rouge de cet anniversaire ?

Alexandre Dratwicki : L'idée est d'approcher Offenbach par tous les angles possibles. La mission première du Palazzetto Bru Zane étant de ressusciter la musique oubliée, l'anniversaire a commencé dès septembre 2018, s'est poursuivi en janvier 2019 avec une pièce de jeunesse, *Les Deux Aveugles*, au Théâtre Marigny, et il s'achève en juin avec deux grandes œuvres de la fin de sa vie : *Maître Péronilla* et *Madame Favart*. Nous nous intéressons ensuite aux œuvres plus connues mais données dans des conditions esthétiques ou stylistiques inédites. Nous venons ainsi d'enregistrer *La Périchole* avec Marc Minkowski sur des instruments d'époque, ce qui est une première. Le troisième angle est de rappeler qu'Offenbach n'est pas qu'un compo-



« Il reste à découvrir plus de 3/4 du catalogue d'Offenbach ! »

teur d'opérette. On oublie qu'il était d'abord un grand violoncelliste, et que c'est comme virtuose qu'il s'est fait connaître à son arrivée à Paris. Nous proposons donc aux Bouffes du Nord plusieurs de ses *Duos pour violoncelles*. Enfin, nous avons voulu élargir cet anniversaire en proposant des musiques légères de ses contemporains : après le diptyque *Les Deux Aveugles* et *Le Compositeur toqué* d'Hervé en janvier, nous donnons en juin, juste avant *Madame Favart* à l'Opéra-Comique, *Mamz'elle Nitouche* d'Hervé au Théâtre Marigny. Il s'agit de deux grandes

Maître Péronilla

Une rareté signée Offenbach ouvre la septième édition du Festival Palazzetto Bru Zane à Paris.



Véronique Gens chante Léona, héroïne de *Maître Péronilla* d'Offenbach.

Avec *Maître Péronilla*, mis à l'affiche des Bouffes-Parisiens en mars 1878, Offenbach espérait connaître un succès qui depuis *Les Brigands*, une dizaine d'années plus tôt, s'était fait plus rare. Il y mettait les moyens, avec une musique extrêmement vive, portant haut les couleurs de cette espagnolade dont, chose rare, il signalait lui-même le livret, plein de quiproquos et de travestissements. Las ! Quoique bien accueillie, l'œuvre aura quitté l'affiche au début de l'année suivante. Elle ne reparaitra plus sur scène, personne n'ayant l'idée de

ressusciter cet opus inconnu qui réclame une distribution inhabituellement nombreuse pour ce répertoire : seize solistes emmenés ici par Véronique Gens et épaulés par l'Orchestre national de France et le Chœur de Radio France.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, samedi 1^{er} juin à 20h.

Mam'zelle Nitouche

L'opérette d'Hervé signe son grand retour à Paris dans une production mise en scène par Pierre-André Weitz à laquelle participe Olivier Py.

Si Florimond Roger, dit Hervé, est considéré comme le père de l'opérette avec Offenbach, la destinée de ses œuvres n'a pas eu le même succès. C'est pourquoi, depuis quelques années, le Palazzetto Bru Zane s'attache à les faire sortir du purgatoire. Après *Les Chevaliers de la Table ronde*, la première des grandes opérettes d'Hervé, que les Parisiens ont pu découvrir en 2016/2017 au Théâtre de l'Athénée avec la compagnie des Brigands, et *Le Compositeur toqué* donné au Théâtre Marigny en janvier 2019, c'est désormais à *Mam'zelle*

ments d'époque sous la direction de Marc Minkowski avec Aude Extrémo et Stanislas de Barbeyrac, et *Offenbach nous écrit*, un livre publié chez Actes Sud. Un ouvrage au format poche rassemblant des lettres du compositeur adressées au *Figaro* ainsi que les articles du journal le concernant. Commentés par Jean-Claude Yon, auteur d'une biographie monumentale d'Offenbach, qui signe également la préface, ils restituent de façon savoureuse la vie culturelle de l'époque.

Isabelle Stibbe

œuvres de la maturité, toutes deux en trois actes et mises en scène.

Offenbach est crédité d'une centaine d'œuvres lyriques parmi quelque 600 ouvrages. Toutes méritent-elle d'être redécouvertes ?

A. D. : Il reste à redécouvrir plus de 3/4 du catalogue d'Offenbach qui est célèbre pour seulement 5 œuvres ! Prenez *Fantasio* : la partition était connue des spécialistes depuis toujours mais depuis qu'elle a été reprise, on crie au génie. Or, il existe dans le répertoire d'Offenbach une quantité de raretés incroyables comme *Les Géorgiennes* ou *les Femmes au pouvoir*, un opus en 3 actes de 1864 qui résonnerait beaucoup aujourd'hui. Dans le théâtre léger, toutes les œuvres n'ont pas la même valeur intrinsèque mais ce qui leur en donne, c'est la manière dont elles sont interprétées par les artistes. Mal montée, une *Grande Duchesse de Gerolstein* ne serait pas intéressante.

En préparant cet anniversaire, qu'avez-vous découvert sur Offenbach ?

A. D. : Nous avons découvert qu'avec lui, la quantité n'est pas répétitive, 100 titres, ce sont 100 partitions différentes à lire dont la suivante ne ressemble jamais à celle qu'on vient de refermer. Offenbach est aussi un coloriste de génie. Ses orchestres étaient souvent plus petits que ceux de Bizet ou de Gounod à la même époque mais il arrive à écrire pour le hautbois, la clarinette ou la flûte avec une telle ingéniosité que cela sonne comme s'il disposait de tous les instruments !

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Duos pour violoncelles

Un autre Offenbach, virtuose et sans paroles, interprété par Henri Demarquette et Aurélien Pascal.



Le violoncelliste Henri Demarquette.



Mam'zelle Nitouche.

Nitouche de revivre sur les planches. Dans cette comédie-vaudeville autobiographique, Célestin, un organiste de couvent le jour, fait le mur le soir pour rejoindre le monde du théâtre où la chanteuse à succès, *Mamz'elle Nitouche*, s'avère en réalité une de ses élèves. Le metteur en scène est Pierre-André Weitz, le scénographe fétiche d'Olivier Py, qui avait déjà signé la mise en scène des *Chevaliers de la Table ronde*. Pour incarner les personnages de cette comédie réjouissante, la distribution réunit des artistes qui s'en donnent à cœur joie comme Lara Neumann, Damien Bigourdan et même Olivier Py, tandis que Christophe Grapperon, passionné par ce répertoire, dirige cette œuvre avec panache.

Isabelle Stibbe

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 7 au 15 juin 2019 : vendredi 7, lundi 10, mardi 11, mercredi 12, vendredi 14, samedi 15 juin à 20h, dimanche 9 juin à 15h. Tél. 01 76 49 47 12.

Entretien / Baptiste Charroing

Le répertoire léger : un vivier inépuisable

En créant « Les Bouffes de Bru Zane » au Studio Marigny, l'institution vénitienne fait rayonner l'opérette et la musique légère en France, comme l'explique son directeur du développement Baptiste Charroing.

Comment est née l'idée d'une saison d'opérette à Paris ?

Baptiste Charroing : L'idée était assez naturelle pour notre institution puisque c'est un répertoire que nous défendons. Nous avons conçu cette marque, « Les Bouffes de Bru Zane », pour développer des projets au service du répertoire lyrique léger dans des formats de poche très faciles à tourner pour toucher des publics différents situés en zone périurbaine ou rurale. Cela nous a amenés à proposer ces productions à Paris. Quand Jean-Luc Choplin est arrivé à la tête du Théâtre Marigny, nous

Les Fleurs du mâle

Norma Nahoun et Marie Gautrot interprètent un siècle d'airs d'opérettes et de chansons coquines.



Les Fleurs du mâle.

Si pendant longtemps les femmes n'ont pas eu le droit de vote, leur pouvoir a trouvé à s'exprimer autrement. Gouvernant les hommes par leurs charmes, elles sont la figure centrale de nombreuses opérettes ou cafés-concerts populaires, les paroles des airs ou des chansons prenant volontiers le détour du double sens et du couplet équivoque pour déjouer la morale. Tradition bien française, la chanson frivole s'invite dans ce cabaret des *Fleurs du mâle* où la soprano Norma Nahoun et la mezzo Marie Gautrot restituent un siècle de musique, de 1860 à 1960. À la suite d'Hortense Schneider ou d'Anna Judic, elles interprètent ce répertoire mêlé de sensualité et de paroles grivoises qui sollicite autant des qualités de chanteuses que de comédiennes. Accompagnées par la violoncelliste Pauline Buet et le pianiste David Violi, les deux artistes ressusciteront plusieurs titres évocateurs comme « *Qu'est-ce que j'ai, J'suis venue nue, Après l'amour* »..., dans une mise en espace signée Victoria Duhamel.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Le samedi 15 juin 2019 à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50.

Sacré et profane

Le chœur Accentus fait redécouvrir la musique sacrée de Clémence de Grandval (1828-1907), associée ici aux chœurs profanes de Camille Saint-Saëns et Reynaldo Hahn.

Trop éloignées de l'austérité requise, la *Petite Messe solennelle* de Rossini ou la *Messe de Sainte-Cécile* de Gounod ont trouvé dans les salons et les salles de concert la place que leur refusaient les églises. La *Messe* de Clémence de Grandval, élève de Saint-Saëns et lauréate du Prix Rossini,



Baptiste Charroing.

« Le théâtre Marigny est un lieu particulièrement significatif puisqu'il a été construit sur les fondations des Bouffes d'été d'Offenbach. »

avons lancé une série de quatre spectacles dans le Studio pour la saison 2018/2019, projet que nous poursuivrons la saison prochaine. Le théâtre Marigny est un lieu particulièrement significatif puisqu'il a été construit sur les fondations des Bouffes d'été d'Offenbach.

Que prévoyez-vous pour la banlieue ou les régions ?

B. C. : Le dernier spectacle de la saison, proposé en juin au

Marigny, *Sauvons la caisse/ Faust* et *Marguerite*, partira en tournée cet hiver en milieu rural grâce à Aïda, Agence iséroise de diffusion artistique, ou encore à La Ferme du Buisson qui est un de nos partenaires. L'originalité de ce projet, qui réunit les chanteurs Lara Neumann et Flannan Obé, est qu'il est donné dans un arrangement pour accordéon signé Pierre Cussac.

Quelle est la spécificité de l'opérette française et est-ce un genre exportable à l'étranger ?

B. C. : Sa spécificité est l'alternance du parlé-chanté, un genre typiquement français fondé en grande partie sur la comique de situation. Il a été inventé par Hervé qui est le vrai père de l'opérette, son artisan principal étant Offenbach, et le genre a perdu jusqu'à la Seconde Guerre mondiale avant de devenir plus rare. C'est un répertoire immense, fondé sur la compréhension du texte qui doit être limpide pour le public sous peine d'en perdre le sel. À l'étranger, on adore "l'esprit français" !

Diriez-vous qu'il y a actuellement un renouveau de l'opérette ?

B. C. : Il existe depuis les grandes productions de Marc Minkowski/Laurent Pelly au Châtelet. C'est un genre que nous sommes plusieurs à porter avec la compagnie Les Brigands, l'Orchestre des Frivolités Parisiennes, l'Opéra Comique. L'opérette est de plus en plus plébiscitée par un public intergénérationnel qui trouve du plaisir à ce répertoire, à condition qu'il soit défendu par de bons artistes.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Berlioz & Martini : Messes

À la tête du chœur et de l'orchestre du Concert Spirituel, Hervé Niquet dirige deux messes grandioses du début du XIX^e siècle.



Le chef Hervé Niquet.

On se souvient de l'événement que fut la redécouverte, en 1991, de la *Messe solennelle* d'Hector Berlioz, œuvre de jeunesse considérée comme perdue, détruite de la main même du compositeur. Elle révélait la force d'invention et le sens dramatique du jeune Berlioz, en même temps que l'influence exercée par le répertoire sacré entendu, notamment, en la Basilique Saint-Denis. En programmant la *Messe solennelle* de Berlioz, créée en l'église Saint-Roch en 1824 et le *Requiem* (à la mémoire de Louis XVI) de Jean-Paul-Égide Martini (1741-1816) entendu en 1815 à Saint-Denis, Hervé Niquet donne à entendre un moment de transmission artistique.

Jean-Guillaume Lebrun

Chapelle royale du Château de Versailles, samedi 29 juin à 20h.

Faust et Marguerite / Sauvons la caisse

Deux pépites du répertoire léger concluent la saison des « Bouffes de Bru Zane » au Théâtre Marigny.

De Charles Lecoq, on connaît *La Fille de Madame Angot*, son plus grand succès qui, peut-être, a occulté le reste de son œuvre lyrique, pourtant pléthorique. Poursuivant son travail de défricheur de musiques oubliées, le Palazzetto Bru Zane ressuscite *Sauvons la caisse*, un opéra-bouffe sautillant en un acte sur fond de cirque, d'amour et de vengeance avec force jeux de mots et quiproquos. L'institution vénitienne lui associe l'œuvre d'un compositeur méconnu : Frédéric Barbier (1829-1889). Ce fils de militaire qui obtint à Paris la protection d'Adolphe Adam composa une foule d'ouvrages parmi lesquels *Faust* et *Marguerite*, une parodie du *Faust* de Gounod ou plutôt des artistes destinés à interpréter son opéra. L'histoire met en scène des « *chanteurs de province* », M. et Mme Lehuchoir, s'appropriant à interpréter *Faust* et *Marguerite* à Fouilly-les-mouches. Air des bijoux (en toc), couplets de la bretelle ou du maquillage témoignent de la pauvreté de leurs moyens, en décalage avec les aspirations du public. Ces deux œuvres sont réunies par la metteuse en scène Lola Kirschner et servies par la présence de deux chanteurs charismatiques et aguerris à ce type de répertoire : Lara Neumann et Flannan Obé. Ils sont rejoints par l'accordéoniste Pierre Cussac qui signe les arrangements de cette production.

Isabelle Stibbe

Studio Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Vendredi 21 juin 2019 à 20h30, samedi 22 juin à 15h et 20h30, dimanche 23 juin à 11h et 17. Tél. 01 76 49 47 12.



Lara Neumann, Pierre Cussac et Flannan Obé dans *Faust* et *Marguerite* et dans *Sauvons la caisse*.

Festival Palazzetto Bru Zane. 7^e édition. Du 1^{er} au 30 juin 2019.

© Marc Borghgreve

Jodie Devos, une colorature chez Offenbach.

Lui-même virtuose sur son instrument, le violoncelle, Offenbach chercha chez ses chanteurs et ses chanteuses une même expressivité, poussée parfois à l'extrême, dans le poignant comme, le plus souvent, dans le comique. C'est auprès des sopranos coloratures qu'il put le plus laisser s'épanouir ces débordements de technicité musicale qui sont aussi des débordements d'âme – à tel point que l'idéal féminin s'incarne dans la mécanique étourdissante d'Olympia (une colorature évidement !) dans *Les Contes d'Hoffmann*. Accompagnée ici par l'ensemble Contraste, l'excellente Jodie Devos y ajoute d'autres personnages, moins connus mais tout aussi colorés, puisés au fil du catalogue d'Offenbach et qu'elle a déjà enregistrés pour le label Alpha, en coproduction avec le Palazzetto Bru Zane.

Jean-Guillaume Lebrun

Bouffes du Nord, lundi 17 juin à 20h30.

Festival Palazzetto Bru Zane / Rocco Grandèse

SAISON MUSICALE 2019

VENEZ VOIR LA MUSIQUE



DIMANCHE 12 MAI - 16 H
«HORS LES MURS» À SAINTE-SÈVÈRE-SUR-INDRE
Mozart - Part

VENDREDI 24 MAI - 20 H 30
RÉCITAL PAUL BADURA-SKODA - Piano et piano
Mozart - Schubert

Week-end de l'Ascension

JEUDI 30 MAI - 15 H
LA GRANGE AUX PIANOS INVITE LES PROFESSEURS
DU CONSERVATOIRE DE CHÂTEAUX-ROUX
Schubert - Cabaret Lyrique - Piazzolla - Troilo

VENDREDI 31 MAI - 20 H 30
HAUTE COUTURE EN MODE CLASSIQUE
Défilé - Concert- Quand Cyril Huvé rencontre Reinhard Luthier
Seconde représentation dimanche 2 juin - 15 h

SAMEDI 1^{ER} JUIN - 19 H
LES MASTERS DU CONSERVATOIRE DE PARIS - CNSMDP
DUO ZYIA - QUATUOR DAPHNIS
Ravel - Plé - Strauch - Pesson - Hurel - Weinberg - Zavaro

Festival Pentecôte en Berry

DU SAMEDI 8 AU LUNDI 10 JUIN
«LA NAISSANCE DE BEETHOVEN» - Beethoven vs Mozart
Concerts - Conférences - «L'Atelier du compositeur» BERNARD FOURNIER

VENDREDI 5 JUILLET - 21 H
«HORS LES MURS» À DÉOLS

DIMANCHE 7 JUILLET - 16 H
TREMLIN JEUNES SOLISTES
TRIO DE L'AFFOREST

Festival International de Guitare, Luth et Piano

DU JEUDI 8 AU DIMANCHE 18 AOÛT
Master-Classes - Stage - Concerts
VENDREDI 9 AOÛT - 20 H 30
RÉCITAL MICHEL DALBERTO - Piano

SAMEDI 21 SEPTEMBRE - 20 H 30
RÉCITAL HENRI BARDIA - Piano

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE - 16 H
TREMLIN JEUNE SOLISTE
MARION OUDIN, violoncelle



LA GRANGE AUX PIANOS

CHASSIGNOLLES
la-grange-aux-pianos.com



DRM / Licences d'entrepreneur de spectacles 2 - 1100020 et 3 - 1100021 - Siret 37 98 44 008 00065

GERs / FESTIVAL

Claviers en Pays d'Auch

Dix jours de concerts pour fêter les vingt ans d'un festival dédié à l'orgue et au clavecin.



Le compositeur Jacques Lenot.

Le directeur artistique de ce très beau et discret festival, l'organiste Jean-Christophe Revel, titulaire du magnifique instrument Jean de Joyeuse (1694) de la cathédrale Sainte-Marie

d'Auch, aime à le rappeler : « *Claviers en pays d'Auch est né du désir de faire découvrir le patrimoine instrumental du département du Gers, en mettant en relation les créateurs, les interprètes et les facteurs d'instruments de notre temps* ». La programmation qui se voue autant à l'orgue qu'au clavecin s'est distinguée en multipliant, au fil des années, les commandes d'œuvres nouvelles à des compositeurs de notre temps, de Gérard Pesson à Régis Campo ou encore Edith Canat de Chizy et Brice Pauset. Cette édition 2019 ne déroge pas à la règle et sera marquée par la création d'extraits du *Livre de clavecin* de Jacques Lenot par Laurie Paimelle au cours de la Folle semaine des claviers (du 14 au 19 mai). Autres temps forts : le week-end inaugural autour de l'orgue du 10 au 12 mai dans le cadre des Journées nationales dédiées à l'instrument, les récitals des clavecinistes de premier plan Yvan Garcia, Jean-Luc Ho ou Pierre Hantai, et enfin le concert de clôture du festival à la Cathédrale d'Auch dans un programme de *Motets du Grand Siècle* par l'Ensemble Sébastien de Brossard dirigé par Fabien Armengaud avec en soliste Jean-François Novelli (taille), le 19 mai à 18h.

Jean Lukas

Cathédrale Sainte-Marie d'Auch,
5 rue Arnaud-de-Moles, 32000 Auch.
Du 10 au 19 mai. Tél. 05 62 05 22 89

TCE ET PHILHARMONIE DE PARIS / CONCERTS
LYRIQUES

Shérérazade par Anne Sofie von Otter et Marie- Nicole Lemieux

L'œuvre de Ravel s'invite dans deux lectures différentes au Théâtre des Champs-Élysées et à la Philharmonie de Paris.



Anne Sofie von Otter.

Les mythes et séductions de l'Orient ont toujours inspiré les artistes. Parmi eux, Maurice Ravel qui commença d'écrire un opéra *Les Mille et une nuits* lorsqu'il était encore étudiant au Conservatoire. Si seule l'ouverture, intitulée *Shérérazade*, a vu le jour, son univers exotique a continué de l'habiter. En témoigne son cycle de mélodies du même nom, sur des textes de Tristan Klingsor. Ces superbes poèmes pour voix de femmes sont interprétés par Anne Sofie von Otter au TCE, sous la direction de Louis Langrée à la tête de l'Orchestre des Champs-Élysées, et par Marie-Nicole Lemieux à la Philharmonie de Paris, avec François-Xavier Roth et l'Orchestre de Paris dans la fosse. Deux concerts pour apprécier l'écriture orchestrale foisonnante de Ravel.

Isabelle Stibbe

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Jeudi 9 mai à 20h30.
Tél. 01 44 84 44 84. Places: de 10 à 50 €.
Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Lundi 20 mai à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places: de 5 à 85 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / CONCERTOS
CONTEMPORAINS

Matthias Pintscher dirige Ligeti

L'Ensemble Intercontemporain et ses solistes (Pierre Strauch, Sébastien Vichard, Hae-Sun Kang, Jens McManama) interprètent les quatre concertos de György Ligeti (1923-2006).



Matthias Pintscher.

À travers ces quatre concertos, composés sur plus de trente ans, c'est toute l'évolution stylistique du compositeur hongrois qui se trouve résumée. Le *Concerto pour violoncelle* affirmait dès 1966 une extrême maîtrise du son et de la forme avec ce paradoxe d'une musique tout à la fois statique et changeante. Suivront la fantaisie polyrythmique du *Concerto pour piano* (1988), les jeux de timbres et de hauteurs du *Concerto pour violon* (1992) puis du *Concerto « hambourgeois »* pour cor (2003). Travail d'horloger en même temps que d'illusionniste, la musique de Ligeti a toujours été bien servie par l'Ensemble Intercontemporain, notamment les trois premiers concertos, enregistrés par Pierre Boulez (DG, 1994) et Matthias Pintscher.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Vendredi 10 mai à 20h30.
Tél. 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Igor Levit

Le pianiste allemand d'origine russe joue
Beethoven.



© Robbie Lawrence

Le pianiste Igor Levit.

En une petite poignée de disques consacrés aux *Partitas* et aux *Variations Goldberg* de Bach, aux dernières sonates et aux *Variations Diabelli* de Beethoven, aux *Variations sur « El pueblo unido jamás sera vencido »* de Frédéric Rzewski, jusqu'à son dernier album publié qui, sous le titre de *Life*, nous emporte dans un voyage dominé par la transcendance, le pianiste allemand d'origine russe Igor Levit s'est imposé non comme un futur grand, mais bien comme l'un des pianistes qui comptent à notre époque. En 2018, il donnait au Théâtre des Champs-Élysées, où il revient pour un récital, un *Premier Concerto* de Brahms sous la direction de Lionel Bringuier, qui consacrait un talent immense. Le 16 mai, Levit donne les *Sonates opp. 109 et 110* de Beethoven, celles peut-être où le compositeur laisse le plus parler son cœur, et la grande œuvre spéculative que sont les *Diabelli* que l'on verrait aujourd'hui d'avantage comme un hénaurme éclat de rire que comme une œuvre intimidante.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av.
Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 16 mai à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places: de 5 à 55 €.

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET /
GUITARE CLASSIQUE

Philippe Mouratoglou

Avec la sortie d'un disque consacré à la musique de Fernando Sor (1778-1839), le guitariste célèbre un maître absolu de l'instrument, dont il souligne toute la modernité. À découvrir en concert à l'Athénée.



© D. R.

Philippe Mouratoglou joue Fernando Sor à l'Athénée.

Dans le livret magnifiquement illustré qui accompagne le disque de Philippe Mouratoglou, enregistré pour le label Vision fugitive, Gilles Tordjman souligne la proximité de

Fernando Sor et Frédéric Chopin : un même goût pour le *bel canto*, pour l'articulation de la mélodie, que l'on retrouve dans les pages de grande envergure comme le *Grand Solo* op. 14, où pourrait aussi se distinguer l'ombre de Schubert. Le jeu de Philippe Mouratoglou, et son choix d'un instrument moderne, donnent toute leur puissance harmonique aux œuvres, comme dans ces silences habités, réchauffés de résonances, qui se déploient, par exemple, dans l'*Andante largo* op. 5. En regard des grandes pages immédiatement séduisantes telles ces *Variations sur « O cara armonia » de Mozart* op. 9, dont il construit la progression en jouant des variations de lumière que suggèrent les contrepoints de Sor, le guitariste a réuni pour son récital une demi-douzaine d'études. Ce sont autant de pages où les expérimentations du compositeur, décisives dans l'histoire de l'instrument, ouvrent les portes d'une étonnante modernité musicale : jeux de dynamique, de rythme, inventions harmoniques surtout. Dans l'art de Fernando Sor, tel qu'il se révèle sous les doigts de Philippe Mouratoglou, il y a, au-delà de la force du trait, un vrai don pour la couleur. Une réussite.

Jean-Guillaume Lebrun

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de
l'Opéra-Louis-Jouvet, 75009 Paris.
Jeudi 16 mai à 20h. Tél. 01 53 05 19 19.

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

Jean-Paul Gasparian

Le jeune pianiste français réunit au même programme Debussy, Tristan Murail, Messiaen et Chopin.



© Jean-Baptiste Milior

Jean-Paul Gasparian publie le 17 mai, le jour même de son récital à la Fondation Vuitton, un disque entièrement consacré à Chopin (chez Evidance).

Jean-Paul Gasparian a beau avoir gagné quelques concours prestigieux, dont celui de Brème en 2014, avoir donné beaucoup de concerts et de récitals dans des endroits repérés, il n'en continue pas moins de travailler avec la pianiste géorgienne Elisso Virsaladze, assurément l'une des très grandes pianistes de notre temps, même si Paris l'ignore. Elle enseigne notamment en Italie et a sa classe au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Gasparian a ceci de merveilleux qu'il pratique avec bonheur un répertoire pianistique large qui lui permet, comme à la Fondation Louis Vuitton, d'associer au sein du même récital les *Images* de Debussy, *La Mandragore* du compositeur contemporain Tristan Murail et deux *Regards sur l'Enfant Jésus* de Messiaen, avant de consacrer la seconde partie de son récital à Chopin. L'air de rien, il y a une filiation entre ces quatre compositeurs français...

Alain Lompech

Auditorium de la Fondation Louis Vuitton,
8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris.
Vendredi 17 mai à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00.
Places: 15 à 25 €.



La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

© Xavier Artaud - Images d'entrepreneur de spectacles 1-1041039, 2-1041401, 3-1041402 - conception graphique: Eric de Berranger

LITTLE GIRL BLUE

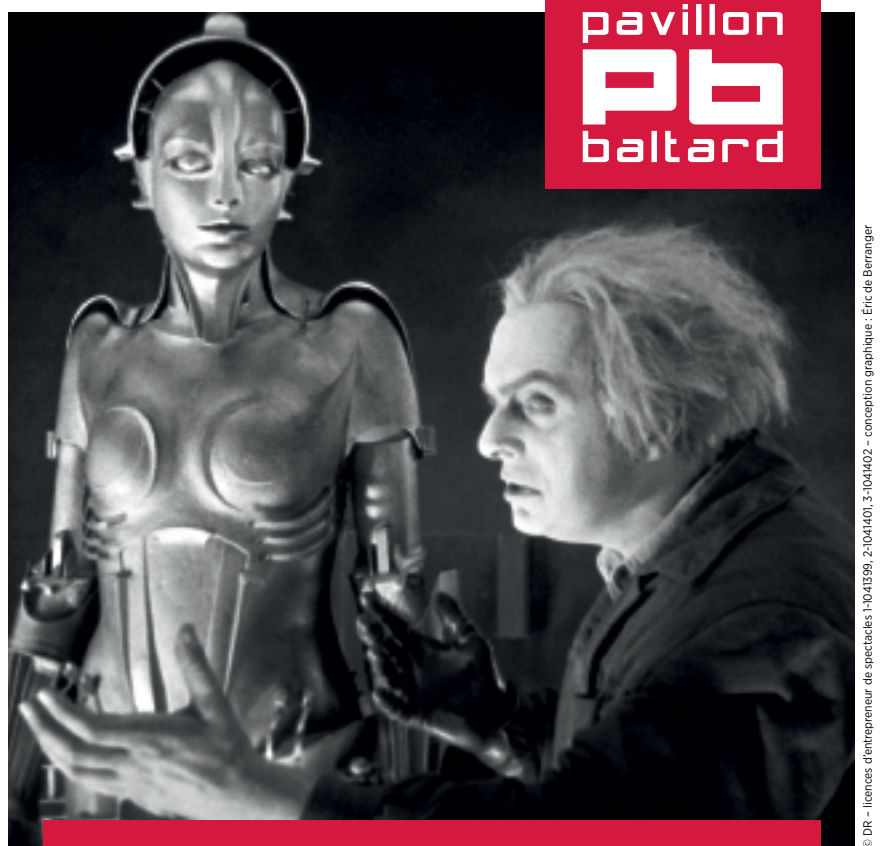
from Nina Simone
direction artistique, violoncelle Sonia Wieder-Atherton
piano Bruno Fontaine, percussions Laurent Kraif

MARDI 28 MAI 2019 À 20H30

LA SCÈNE WATTEAU / PLACE DU THÉÂTRE / NOGENT-SUR-MARNE / STATION RER E NOGENT-LE PERREUX



01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr



pavillon
Pb
baltard

© DR - Images d'entrepreneur de spectacles 1-1041039, 2-1041401, 3-1041402 - conception graphique: Eric de Berranger

METROPOLIS

film de Fritz Lang
version intégrale restaurée
ciné-concert avec l'Orgue Christie du Gaumont-Palace
avec Marc Pinardel, organiste

SAMEDI 1^{ER} JUIN 2019 À 20H30

PAVILLON BALTARD / 12 AVENUE VICTOR HUGO / NOGENT-SUR-MARNE / STATION RER A NOGENT-SUR-MARNE



01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

Jean-Claude Pennetier

Un pianiste rare, dans Beethoven et Fauré.



© D. R.

À 77 ans, le grand pianiste français se dit prêt à aborder en concert les ultimes sonates de Beethoven.

Jean-Claude Pennetier est l'un de ces artistes vers lesquels il faut toujours retourner pour s'abreuver à la source fraîche de la musique, pour être en prise directe avec l'essence même des œuvres. Le 28 mai 2018, il donnait, au Théâtre des Champs-Élysées, l'un de ces récitals qui laissent un souvenir indélébile à ceux qui y assistent. Au programme, sonates de Mozart et la *Sonate en sol majeur D 894* de Schubert, celle qui fait toucher du doigt « la conscience de la mort qui rend la vie si forte » selon le mot même du pianiste. Cette fois-ci, Pennetier va associer Beethoven et Fauré, compositeur qui évolua jusqu'à ce style dépouillé, presque abstrait, que le pianiste connaît si parfaitement qu'il sait en dénouer le cheminement harmonique. De Beethoven il jouera les *Sonates op. 101* et *109*, de Gabriel Fauré des nocturnes, préludes et barcarolles, ainsi que le grand

Thème et Variations. Autant vous dire qu'on y sera !

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 24 mai à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : de 5 à 55 €.

PHILHARMONIE DE PARIS /
CHŒUR D'HOMMES MIS EN SCÈNE

Peter Sellars et la Los Angeles Master Chorale

Le metteur en scène américain livre son regard sur un chef-d'œuvre de la Renaissance.



Le metteur en scène Peter Sellars.

Une pépite cachée dans la forêt de propositions de la programmation de la Philharmonie de Paris. Le metteur en scène Peter Sellars présente pour la première fois à Paris sa vision singulière des *Lagrima di San Pietro* (Les Larmes de Saint Pierre) de Roland

de Lassus. La création de ce concert mis en scène a eu lieu au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles en 2016, et ne cesse depuis de parcourir le monde. Ce cycle de 21 madrigaux spirituels à sept voix, composé en 1594 sur des poèmes de Luigi Tansillo, est l'un des plus hauts témoignages de l'art musical de la Renaissance. « Une musique crépusculaire mais magnifique et visionnaire, d'une étrange spiritualité incroyable » selon Peter Sellars, qui lui offre dans ce spectacle une vision très contemporaine. Avec les 21 chanteurs du Los Angeles Master Chorale dirigés par Grant Gershon, sobrement et délicatement éclairés pas James F. Ingalls et habillés par Danielle Domingue Sumi. Quand une mise en scène inspirée et subtile aide à la découverte d'un chef-d'œuvre.

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 27 mai à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 40 €.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE /
CHŒUR D'ENFANTS ET ENSEMBLE

Alexandros Markeas

Compagnon de route de l'ensemble TM+ depuis de nombreuses années, le compositeur et improvisateur franco-grec revient avec un projet réunissant deux-cents écoliers et collégiens.



Une nouvelle création d'Alexandros Markéas à Nanterre.

Alexandros Markeas et l'ensemble TM+ sont faits pour s'entendre : tous deux inlassables passeurs de musique, ils militent depuis longtemps pour former et amener tous les publics à écouter la musique telle qu'elle se compose, hier ou aujourd'hui, ici ou ailleurs. Ce programme intitulé « Mélodies de la Terre » reprend *Dimotika*, une pièce de 2003, créée à Nanterre, qui interroge les relations entre traditions populaires et musique savante. Une création, *Planète Terre*, voisinerait également avec des musiques traditionnelles venues des quatre coins du monde.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Mardi 28 mai à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

PHILHARMONIE DE PARIS / MUSIQUE SACRÉE

Stabat Mater de Rossini

Dans le cadre des Grandes voix, quatre solistes dont Sonya Yoncheva interprètent avec le Chœur de Radio France et l'Orchestre de chambre de Paris le *Stabat Mater* de Rossini.

« Trop séculière, trop sensuelle, trop divertissante pour un sujet religieux » : ainsi Heinrich Heine décrivait-il le *Stabat Mater* de Rossini.



La soprano bulgare Sonya Yoncheva

Mais c'est précisément pour ces raisons que la partition, créée à Paris en 1842, paraît si séduisante. Musique sacrée d'envergure aux côtés de la *Petite Messe solennelle* et de la *Messa di gloria*, la pièce adopte un langage théâtral guère surprenant de la part d'un compositeur si prolifique à l'opéra. Ses mélodies empreintes d'humanité recèlent parfois des inquiétudes quasi mozartiennes tandis que ses chœurs amples évoquent le faste italien. Qu'on l'associe davantage à de la musique profane ou sacré, ce *Stabat Mater* constitue indiscutablement un petit bijou de musique vocale. Sonya Yoncheva fait partie du quatuor de solistes qui l'interprète, aux côtés du Chœur de Radio France et de l'Orchestre de chambre de Paris dirigé par Domingo Hindoyan.

Isabelle Stibbe

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 28 mai à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : de 10 à 80 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO

Murray Perahia

Que va jouer Murray Perahia au cours du récital qu'il donne à la Philharmonie de Paris ? Son programme n'est pas annoncé par Piano quatre étoiles qui l'organise.



Le dernier enregistrement en date de Murray Perahia, paru il y a un an chez Deutsche Grammophon, était consacré à deux sonates de Beethoven.

Est-ce si grave d'aller vers l'inconnu quand on apprécie l'élévation de pensée de ce pianiste américain, londonien d'adoption, son goût parfait, sa culture vaste qui lui permet de jouer Bach et Bartok, Mozart et Schubert, Liszt et César Franck, Schumann et Brahms comme peu de ses confrères ? Perahia est un artiste modeste. Mais cette modestie artistique n'est ni un retrait ni une timidité expressive face aux œuvres, elle est le signe d'une soumission totale aux exigences formelles de pièces envisagées comme des univers autosuffisants : c'est à elles seules que l'interprète donne vie, sans souci de son ego. Dans ces conditions idéales, savoir ce que va jouer Perahia n'est finalement pas si important, car le paradoxe des paradoxes sera qu'on vient l'écouter lui qui tel un caméléon devient l'œuvre qu'il interprète.

Alain Lompech

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 29 mai à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 85 €.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

focus

Pascal Gallois, à l'écoute de l'Europe musicale d'aujourd'hui

Pour le deuxième volet de son projet européen, le chef d'orchestre Pascal Gallois provoque un nouvel événement avec le même désir de mettre en évidence que la culture « est le sens, le liant, le commun aux Européens depuis des siècles ».

À quelques jours des élections européennes, il veut faire de la culture l'un des grands sujets en jeu aujourd'hui. Il invite pour cela à revoir, au Forum des Images, *Mort à Venise* de Luchino Visconti, chef-d'œuvre européen par excellence, puis à assister à un concert inédit dessinant l'Europe musicale d'aujourd'hui.

Entretien / Pascal Gallois

Défense et illustration de la culture européenne

À la fête de l'Ensemble Orchestral Contemporain, Pascal Gallois réunit cinq compositeurs européens vivants, de nationalités et générations différentes : Miroslav Srnka, Isabel Mundry, Stéphane Magnin, Brice Pauset et Salvatore Sciarrino.

Que retirez-vous de la première page de votre "partition" de l'Europe écrite en mars dernier ?

Pascal Gallois : En ce qui concerne notre Ciné-Concert du 20 mars, le public a manifesté son grand intérêt pour la musique de Michael Obst et le film du cinéaste Fritz Lang *Doktor Mabuse*. Ce dialogue entre deux générations de créateurs allemands du début et de la fin du XX^e siècle a été particulièrement apprécié. Notamment, en ce qui concerne Obst, la richesse de son écriture et son talent pour parodier des musiques populaires des années 20, en les combinant par une orchestration et des sons électroniques composés à l'IRCAM, ont fortement impressionné. Dans les semaines à venir, avant les élections européennes, la culture et la musique doivent absolument prendre leur place dans le débat.

Le nouveau volet de votre initiative sera en partie consacré à Visconti, inspiré par Thomas Mann et Gustav Mahler... Une affiche très européenne !

P. G. : Un cinéaste italien, un écrivain allemand et un compositeur autrichien. Thomas Mann, né à Lübeck, s'inspire de Venise : deux ports européens au rayonnement international. L'identité culturelle européenne que nous entretenons en permanence, et inconsciemment, dépasse depuis toujours les frontières et les langues. Dans cette programmation du 21 mai, nous percevons un véritable esthétisme européen, qui sera mis en regard de Visconti.

De Beethoven, que vous décrivez volontiers comme le premier européen, aux compositeurs d'aujourd'hui réunis à votre concert du 21 mai, vous dressez le portrait d'une Europe des compositeurs. Comment la voyez-vous ?

Pascal Gallois : Je ne pense pas être le seul à penser Beethoven comme symbole du compositeur européen puisque l'Europe a choisi son *Ode à la joie* pour en faire son hymne... N'étant pas compositeur mais interprète, j'ai eu cette chance de consacrer ma vie professionnelle à la création grâce à diverses collaborations avec des compositeurs de toutes générations : de Boulez, Berio, Ligeti et Stockhausen à Gérard Grisey, Salvatore Sciarrino puis Philippe Schoeller ou Franck Bedrossian... J'ai également enseigné pendant de nombreuses années à Darmstadt, lieu symbolique de rencontres européennes avec le monde, très différent de ce que je vivais à Paris entre l'Ensemble Intercontemporain et l'IRCAM. J'ai travaillé avec des compositeurs européens, italiens, allemands, tchèques, hongrois, français, etc., qui ont tous pour point commun une formation classique très forte. Leurs références à des compositeurs comme Bach ou Beethoven venaient régulièrement dans nos conversations. Il me semblait important de communiquer au public ces références communes

dynamique très beethovenienne... avec les ressources d'un langage musical indubitablement actuel.

Salvatore Sciarrino :

la voix, le poème et le souffle

Depuis l'Ombrie, où il vit depuis plus de trente ans, Salvatore Sciarrino (né en 1947) fait souffler sur la scène internationale une musique essentiellement vocale et poétique. La voix, chez lui, sonne avec naturel, peut-être parce qu'il l'environne toujours d'une instrumentation minutieuse. Dans le triptyque *Cantiere del poema*, le poème, où les mots du compositeur se mêlent aux réminiscences de Pétrarque et Ugo Foscolo, est chanté par la soprano autant que par les deux flûtes et l'ensemble instrumental.

Isabel Mundry : l'art de la relation

Temps et espace ont en musique partie liée.



Pascal Gallois.

« Dans cette programmation du 21 mai, nous percevons un véritable esthétisme européen, qui sera mis en regard de Visconti. »

des compositeurs, surtout aux plus jeunes, afin de mettre en lumière nos racines européennes. Il me faut rappeler que c'est l'Europe qui a créé le métier de compositeur, et l'action d'écrire la musique, indépendante de celle de l'interprète chef d'orchestre, est forcément liée à l'idée de transmission. Le concert, rencontre entre compositeur et public grâce aux interprètes, est aussi une invention européenne.

Comment avez-vous choisi les cinq compositeurs au programme du concert du 21 mai ?

P. G. : Au programme Miroslav Srnka, compositeur tchèque qui vit et travaille en Allemagne mais fait aussi souvent référence à la musique contemporaine française, Isabel Mundry, compositrice allemande influencée par la musique du Nord de l'Europe et qui enseigne en Suisse, Stéphane Magnin, com-

positeur français très influencé par l'italien Sciarrino – la pièce de Magnin *Ant-inferno* est une transfiguration du film de Pier Paolo Pasolini *Salo ou les 120 journées de Sodome* –, Brice Pauset, compositeur français dont la pièce interprétée est un hommage à Schoenberg, Salvatore Sciarrino, immense compositeur italien qui est également un véritable érudit de la peinture des XIV^e et XV^e siècles, ce qui se ressent fortement à l'écoute de ses œuvres. Le choix a été très difficile tellement il y avait de possibles ! C'est donc à la fois les personnalités très contrastées de ces cinq compositeurs et le cheminement du concert entre

leurs pièces qui ont guidé mon choix. Il fallait aussi concevoir le concert qui suit la projection de *Mort à Venise* de Luchino Visconti. J'ai choisi d'inviter l'Ensemble Orchestral Contemporain pour l'interpréter, un ensemble constitué de solistes de grande qualité, qui a pour particularité de ne pas être ancré à Paris mais à Saint-Étienne et Lyon. Le travail remarquable de l'EOC en région est à souligner ainsi que leur ouverture à tous les styles européens.

Vous venez de lancer le site www.ngme.fr. À quelles fins ?

Pascal Gallois : Il me semblait indispensable de mettre en place une agora pour présenter le projet dans le contexte des élections européennes à venir. Ce site est le lien permanent avec notre projet.

Propos recueillis par Jean Lukas.

Mort à Venise

Le chef-d'œuvre de Luchino Visconti est projeté en préambule à un concert de l'Ensemble Orchestral Contemporain.

Mort à Venise est aussi bien le film de la fin d'une époque – un thème récurrent, voire obsédant chez Visconti, en témoigne

Le *Guépard* – qu'un hymne à la beauté comme fondement de la civilisation européenne. Venise, la ville-monde, la ville ambiguë aussi, fleur empoisonnée, en est le décor, mais c'est la musique de Mahler qui en est l'âme – Mahler, dont Gustav von Aschenbach, le héros du roman de Thomas Mann puis du film de Visconti est le double évident. Dans le film, le vieil homme meurt comme se meurt une certaine Europe, à la veille de la Première Guerre mondiale. Mais sa musique demeure.

Jean-Guillaume Lebrun

Stéphane Magnin : une énergie dantesque

Ant-Inferno (2015) est le premier volet d'un triptyque que Stéphane Magnin (né en 1970) consacre à la *Divine Comédie* de Dante. Œuvre pleine d'énergie, riche de contrastes, elle sculpte le temps musical entre moments d'attente et paroxysmes, entre déflagrations des cuivres, percussions et flammèches des cordes.

Jean-Guillaume Lebrun

Forum des images, Forum des Halles,

2 rue du cinéma, 75001 Paris.

Mardi 21 mai à 20h. Tél. 01 44 76 63 00.

Places : 8 à 12 €. Réservation sur place

et www.forumdesimages.fr

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

MUSIQUE CLASSIQUE

Marianne Piketty et le Concert idéal

Avec *Le Fil d'Ariane*, l'ensemble fondé et dirigé par Marianne Piketty se fraie un chemin à travers l'œuvre de Pietro Antonio Locatelli. Plus qu'un concert, un spectacle musical en forme de rêverie.

Éclipsé aujourd'hui, dans l'histoire du baroque italien, par la figure lumineuse de Vivaldi, Pietro Antonio Locatelli (1695-1764) a été l'un des artisans de la diffusion du style italien au XVIII^e siècle. De cet élève de Corelli, Marianne Piketty a souhaité faire redécouvrir l'œuvre, mais sans en emprunter le versant le plus immédiatement évident, celui de la virtuosité extrême. Il eût pourtant été facile pour la violoniste de mettre ses pas dans ceux de ce maître de l'instrument qui s'attira des succès de scène à travers l'Europe. C'est par la musique qu'elle souligne la théâtralité – le caractère dramatique même – de l'œuvre de Locatelli.

Première d'un nouveau spectacle

Avec l'ensemble Le Concert idéal, association de solistes qu'elle a formée pour des projets singuliers – telles ces Saisons partagées en

JAZZ

Sylvain Rifflet

Trois temps forts du remuant saxophoniste.



© Sylvain Grippox

En attendant la sortie annoncée à l'automne d'un nouvel album intitulé *Troubadours*, Sylvain Rifflet multiplie les apparitions et les créations. À la scène nationale de Quimper où il est artiste associé pour trois années, il donne son premier concert : une création intitulée « Electromaniac » à la tête du quintette à vent Art Sonic dans laquelle il revisite une playlist électro de grands noms du genre, d'Amon Tobin à Aphex Twin (le 18 mai à 21h). Quatre jours plus tard, le saxophoniste remet à l'honneur son programme *Refocus*, en écho au grand Stan Getz, dans le cadre du festival Jazz à Saint-Germain des Prés (le 22 mai à 20h), avant de pousser les portes de la Philharmonie de Paris (le 16 juin à 16h30), avec la musique rutilante, hypnotique et audacieuse du quartet de son album *Mechanics* sorti en 2015, composé de Jocelyn Mienniel (flûte), Phil Giordani (guitare), Benjamin Flament (percussions),

Jean-Luc Caradec

MUSIQUE CLASSIQUE

Blandine Staskiewicz

La mezzo chante Wagner à l'Opéra National de Bordeaux.

On ne se lasse pas de suivre les aventures de cette si belle voix française qui, après un premier prix au Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 2003, et un passage par Le Jardin des voix de William Christie, a commencé à briller dans les répertoires de l'opéra baroque et les rôles mozartiens. Changement de monde pour la nouvelle étape de la jeune mezzo : elle chantera le rôle de Schwertleite dans la



© D.R.

Marianne Piketty et Le Concert idéal se penchent sur l'œuvre de Pietro Antonio Locatelli.

Vivaldi et Astor Piazzolla, qui tourne toujours –, Marianne Piketty a construit ce nouveau spectacle, élaboré à l'Abbaye de Noirlac, autour du concerto *Les Larmes d'Ariane*. On suit ainsi cet exilé volontaire, longtemps installé aux Pays-Bas, dans un parcours labyrinthique, obliquant d'une œuvre à l'autre. Reliées par un « fil musical » composé par le jeune Argentin Alex Nante (le disque sort le 10 mai sur le label Évidence), ces pages sont sur scène mises en mouvement et en lumière par Olivier Fourès.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Le Ranelagh, 5 rue des Vignes, 75016 Paris. Lundi 13 mai à 20h.

www.leconcertideal.com/agenda/



Blandine Staskiewicz.

© D.R.

nouvelle production de *La Walkyrie* à l'Opéra National de Bordeaux, dans une mise en scène de Julia Burbach et sous la direction musicale de Paul Daniel.

Jean Lukas

Opéra National de Bordeaux. Du 17 au 23 mai.

MUSIQUE CLASSIQUE

Damien Ventula et Gaspard Dehaene

Dialogue chambriste, en toute amitié musicale, entre deux artistes du dispositif Génération Spedidam.



© D.R.

Damien Ventula et Gaspard Dehaene..

Le pianiste Gaspard Dehaene – qui vient de publier le remarquable enregistrement *Vers l'Ailleurs* (label 1 001 Notes), partagé entre des œuvres de Schubert, Liszt, et Rodolphe Bruneau-Boulmier – et le magnifique violoncelliste Damien Ventula ont choisi comme terrain d'entente les *Sonates pour violoncelle et piano* de Debussy et Brahms. Ces deux concerts refermeront l'édition 2018-2019 des « Trois Saisons de La Plaine » à Saint-Denis (93).

Jean Lukas

Le 16 mai à 12h30 et 20h. (Tél. 06 82 97 42 24, entrée libre).



*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année.
www.spedidam.fr

PAVILLON BALTARD / ORGUE / CINÉ-CONCERT

Metropolis

L'organiste Marc Pinardel accompagne la projection du film *Metropolis* de Fritz Lang, chef-d'œuvre monumental du cinéma muet ayant mobilisé lors de son tournage pas moins de 750 acteurs et 25 000 figurants.



© D.R.

Le film de *Metropolis* de Fritz Lang, à redécouvrir en version ciné-concert au Pavillon Baltard.

« Comment voulez-vous que je vous parle d'un film qui n'existe plus ? » répondait, amer, Fritz Lang quand on l'interrogeait sur son film *Metropolis*, sorti en 1927 après avoir été largement raccourci et donc défiguré par les distributeurs de l'époque. Une blessure durable pour le génial réalisateur allemand, qui allait signer d'autres chefs-d'œuvre (*M le Maudit*, *Le Docteur Mabuse*, etc.) sans jamais se consoler de ce qu'il considérait comme un massacre. Mais, comme par miracle, ce film-monstre, qui dressait en une fresque grandiose le portrait d'une mégalopole futuriste, allait réapparaître en 2008, à la faveur de la découverte d'une copie inédite d'un film muet d'une durée de 150 minutes, correspondant à peu de choses près au projet original de Lang. C'est ce chef-d'œuvre ressuscité qui sera présenté au Pavillon Baltard, dans une version entièrement restaurée par Diaphana distribution, accompagné en direct par Marc Pinardel, aux commandes d'un instrument légendaire, lui aussi surgi du passé, le spectaculaire Orgue « Christie » du Gaumont-Palace, inauguré en 1932 après la rénovation complète de ce gigantesque cinéma qui pouvait accueillir plus de 3000 spectateurs. Ne cherchez pas cette salle de cinéma historique qui se situait au 1, rue Caulaincourt, elle a aujourd'hui disparu pour être remplacée par un hôtel et un magasin de bricolage, à deux pas de la Place Clichy et du Cimetière Montmartre...

Jean Lukas

Pavillon Baltard, 12 av. Victor-Hugo, Nogent-sur-Marne. Samedi 1er juin à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.

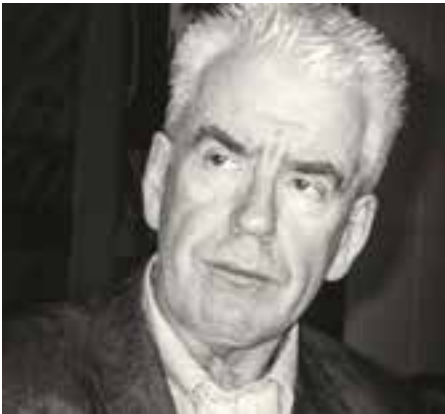
opéra

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / NOUVELLE PRODUCTION

The importance of being earnest

L'opéra de Gerald Barry, tiré de la comédie d'Oscar Wilde, est présenté dans une mise en scène de Julien Chavaz.

La création scénique de son cinquième opéra, en 2013 à Nancy, avait mis en lumière l'œuvre du compositeur irlandais. Ancien élève de



© Betty Freeman

Le compositeur Gerald Barry.

Karlheinz Stockhausen et Mauricio Kagel, Gerald Barry en a hérité une capacité à « tordre » les modèles musicaux jusqu'à la rupture ou l'absurde. La musique qu'il a composée pour *L'importance d'être constant*, avec ses lignes de chant en forme de montagnes russes et son orchestration pulvérisée, emporte le texte de Wilde dans un flot tout à la fois saisissant et impossible. Pour lui répondre, il faut une mise en scène vive, imprévisible. Après s'être frottée à l'opérette soviétique (*Moscou Paradis*, l'an dernier), la compagnie Opéra Louise s'empare de la comédie de l'absurde selon Wilde et Barry. À ne pas manquer !

Jean-Guillaume Lebrun

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 75009 Paris. Les 16, 22, 23 et 24 mai. Tél. 01 53 05 19 19.

OPÉRA BASTILLE / REPRISE

Tosca

L'Opéra de Paris reprend la production de Pierre Audi avec deux voix somptueuses : celles de Jonas Kaufmann et Sonya Yoncheva.



© Elisa Haberer-Orp

Tosca dans la mise en scène de Pierre Audi.

En 2014, le public de l'Opéra de Paris découvrirait la mise en scène de Pierre Audi dans le chef-d'œuvre de Puccini : *Tosca*. Une lecture qui « dépouille l'œuvre de ses habits d'apparat pour mettre à nu sa mécanique tragique parfaitement réglée, son horloge dramatique qui, du lever de rideau à la chute finale, se révèle d'une efficacité impitoyable. » Reprise à partir de mai, cette production s'offre en 2019 deux interprètes de choix : Jonas Kaufmann dans le rôle de Cavaradossi et Sonya Yoncheva dans celui de Tosca. Deux rôles qu'ils connaissent bien et qui conviennent parfaitement au timbre coloré du ténor et à l'ampleur vocale de la soprano. L'orchestre de l'Opéra national de Paris est dirigé quant à lui par Dan Ettinger.

Isabelle Stibbe

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 16 mai au 23 juin 2019. Tél. 08 92 89 90 90. Place : 5 à 210 €. Durée : 3h avec 2 entractes.

jazz / musiques du monde / chanson festivals

Jazz à Saint-Germain-des-Prés

PARIS / FESTIVAL

Implanté depuis près de vingt ans dans le quartier Latin, ce festival propose une affiche de haut vol et des rendez-vous de discussions autour de la musique.

Si Saint-Germain-des-Prés vit beaucoup sur sa réputation de quartier littéraire et artistique alors que libraires, éditeurs et salles de spectacle l'ont pour partie déserté, le festival Jazz à Saint-Germain des Prés entretient l'ancrage historique du swing dans le quartier Latin depuis près de vingt ans avec une belle constance. Investissant différents lieux du Ve et du Vie arrondissements, la manifestation a l'art de transformer amphithéâtres universitaires, églises ou cafés en salles de concert, ce qui contribue à

lui donner un certain cachet, tout en proposant une sélection artistique qui fait la part belle aux grands noms du jazz hexagonal et international.

Érik Truffaz à l'Odéon

Cette édition marquera ainsi le retour attendu de la chanteuse canadienne Kellylee Evans, tenue éloignée de la scène pendant de longs mois. Sa consœur Cyrille Aimée se produira, quant à elle, dans les salons récemment ouverts de l'hôtel Lutetia. De l'accordéoniste



© Sylvain Grippox

Fred Pallem, à la tête du Sacre du Tympan dans un programmé inédit, l'un des temps forts du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés, le 22 mai au Grand Amphi d'Assas.

Richard Galliano en solo en l'église Saint-Germain-des-Prés au nouveau trio du guitariste Biréli Lagrène avec Mino Cinelu, du Sacre du Tympan de Fred Pallem avec les saxophonistes Thomas de Pourquery et Christophe Monniot

du trompettiste Avishai Cohen, Andy Emler en duo avec David Liebman (dans la magnifique cathédrale gothique), le trio de Yaron Herman, le sextet de Géraud Portal en hommage à Mingus, Foursight du contrebassiste Ron Carter, le pianiste Laurent de Wilde, la chanteuse d'origine albanaise Elina Duni en solo, Joshua Redman avec le trio Reis-Demuth-Wiltgen ou encore le projet « Babel » du flûtiste Joce Mienniel. Soit un panorama du jazz contemporain que, mine de rien, peu de festivals de cette envergure proposent à une telle échelle.

Vincent Bessières

Jazz sous les pommiers, Coutances, du 24 au 1^{er} juin. Tél. 02 33 76 78 68.

en invités (précédés du bluffant projet « Re-Focus » du saxophoniste Sylvain Rifflet) en passant par le trompettiste Érik Truffaz qui rejouera son album culte « Bending New Corners » vingt ans après sa sortie, sur la scène du théâtre de l'Odéon, sans oublier une soirée sous le signe de La Nouvelle-Orléans avec les chanteuses Cecil Recchia et Marion Rampal, l'offre du festival ne manque pas de charme. Le programme annonce également la première parisienne d'un trio d'improvisateurs de haut vol qui réunit, entre jazz et classique, le pianiste Yaron Herman, le violoncelliste François Salque et le saxophoniste Emile Parisien. Enfin, le festival ne manque pas de proposer une série de « jazz et bavardages » qui donne l'occasion d'associer aux plaisirs de l'oreille ceux de la parole et de la discussion, comme de rigueur dans un quartier de savoir et d'esprit.

Vincent Bessières

Jazz à Saint-Germain-des-Prés, du 16 au 27 mai. Tél. 09 52 03 29 08.



© Zvi Ravitz

Le trompettiste Avishai Cohen présente son projet électrique « Big Vicious » à Jazz sous les pommiers.



© Mark Fitton

Cécile McLorin Salvant présente son album *The Window* désigné « meilleur album de jazz vocal » par les Grammy Awards.

région parisienne, fait étape au New Morning et au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9 rue des Petites-Ecuries, 75010. Lundi 27 mai, 21h. Places : 30 €. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 3 place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Mardi 28 mai, 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : de 14 à 29 €. Et aussi : le 14 mai à Courbevoie ; le 15 à Vendenheim ; le 17 à Chambéry ; le 19 à Liège ; le 20 à Chalon-en-Champagne ; le 2 à Metz ; le 23 à Nantes ; le 24 à Francoville ; le 25 à Nice ; le 30 mai à Jazz sous les Pommiers à Coutances ; le 10 août à Marciac et le 13 au Sunset-Sunside à Paris.

LES LILAS / MALAKOFF / COUTANCES / JAZZ

Continuum

Un duo qui réunit Yves Rousseau à la contrebasse et Jean-Marc Larché au saxophone.



Le duo Continuum, projet musical au long cours.

Après avoir récemment créé une nouvelle proposition musicale, « Fragments », ambiteuse « suite » pour sextet en hommage aux émotions pop-rock de ses années lycée des années 1970, le contrebassiste Yves Rousseau reprend la route dans sa formule la plus légère et improvisée qui soit, le duo Continuum qu'il forme avec le saxophoniste Jean-Marc Larché. Des Lilas à Malakoff avec un détour au vert « Sous les pommiers » de Coutances, les deux complices reprennent le fil de leur conversation ininterrompue. Le dépouillement et le caractère intimiste de la formule agissent comme un révélateur qui accélère l'émotion. La musique voyage à l'aise, aux confins du jazz, des musiques du monde et de la musique classique. La communion de deux frères en musique, complices de trente ans, unis dans l'appropriation de l'instant avec en commun un goût intact, toujours réac-

tivé, « pour les formes improvisées totalement ouvertes ».

Jean-Luc Caradec

Le Triton, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas. Samedi 4 mai à 20h30. Tél. 01 49 72 83 13.
Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Vendredi 24 mai à 20h30. Tél. 01 55 48 91 00.
Coutances, Jazz sous les Pommiers, cathédrale, 1 rue du Puits-Notre-Dame, 50200 Coutances. Vendredi 31 mai à 17h30. Tél. 02 33 76 78 68.

PARIS / CLUB

Sunside : Marc Copland et Yonathan Avishai

Deux pianistes de qualité sur la scène du club parisien ce mois-ci.

Le pianiste Yonathan Avishai vient de publier *Jays and Solitudes* sur le label ECM.

Dans une programmation comme à l'accoutumée dense et variée, où nouvelles têtes et artistes confirmés se côtoient, le Sunside accueille ce mois-ci deux remarquables pia-

nistes contemporains. Tout d'abord, le 10 mai, l'Américain Marc Copland, 70 ans : en solo, ce dernier viendra jouer le répertoire du grand contrebassiste Gary Peacock, dont il a été un proche (ils ont abondamment enregistré en duo, en trio avec Joey Baron, et d'autres configurations encore), à l'occasion de la sortie sur le label Illusions d'un album sobrement intitulé « Gary ». Une musique introspective, sensible, aux qualités impressionnistes, par laquelle on se laisse emporter. Ensuite, c'est son confrère Yonathan Avishai, 42 ans, qui, deux soirs durant, les 23 et 24 mai, occupera en trio la scène du club, célébrant la sortie du troisième album (le premier pour le prestigieux label ECM) de son projet « Modern Times ». Il y présentera son art funambule et ludique, entre Duke Ellington et Charlie Chaplin, fait de thèmes aux allures d'historiettes et de reprises personnelles de thèmes classiques du jazz, avec toujours la joie du swing en ligne de mire.

Vincent Bessières

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001. Tél. 01 40 26 46 60. **Marc Copland** : vendredi 10 mai, 21h30. Places : 28 €. **Yonathan Avishai** : jeudi 23 et vendredi 24 mai, 21h. Places : 28 €.

NEW MORNING / GROOVE

Anthony Joseph

C'est en familial des lieux que le Londonien revient dans l'antre du groove parisien.



Anthony Joseph revient enchanter le New Morning.

« La poésie est musique. C'est son essence. Quand j'écris, je pense toujours et avant tout en termes de sons, de swing. » Ces mots dits en 2007 par Anthony Joseph demeurent ancrés dans la verve du poète originaire de Trinidad. À l'époque, il foulaît pour la première fois la scène du mythique New Morning. Douze ans plus tard, c'est en habitué des lieux qu'il y revient, histoire de célébrer le dixième anniversaire de *Bird Head Son*, l'album ainsi baptisé en souvenir du surnom qu'on lui donnait gamin. Le prétexte est tout trouvé pour un nouveau show puissant de ce preacher rétro-futuriste, qui creuse un sillon fertile entre l'esprit des Calypsonians et les visions déclamées par ses sources d'inspira-

tion que sont LKJ et Gil Scott-Heron. Autrement dit, de la Great Black Music exultatoire et jubilatoire.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jeudi 16 mai à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 26 €.

MEUDON / JAZZ

Fabrice Martinez : La Grande Chut !

Le trompettiste propose une extension de son groupe Chut ! en lui agrégeant un quatuor à vents classique, aux reminiscences cool.



Le trompettiste Fabrice Martinez présente un ensemble de huit musiciens.

Trompettiste remarqué au sein de différents grands ensembles, du Sacre du Tympan de Fred Pallem à l'ONJ Olivier Benoit en passant par Supersonic de Thomas de Pourquery, Fabrice Martinez dirige un quartet inspiré qui porte le joli nom de « Chut ! » (premier album sorti en 2016, le second l'an dernier). Combinant son groupe aux vents du collectif La Boutique, il en imagine une version élargie, la Grande Chut !, qui fait ses débuts ce mois-ci au Studio de l'Ermitage à Paris et à Meudon où le collectif est basé et où il tient boutique. Clarinette, clarinette basse, hautbois et basson viennent s'agréger au quartet formé par le trompettiste (qui en l'occurrence joue exclusivement du bugle) avec Fred Escoffier au piano, Bruno Chevillon à la contrebasse et Eric Echampard à la batterie, emmenant l'ensemble vers les souvenirs du jazz cool, des expérimentations Third Stream des années 1950, dans un foisonnement de timbres qui s'annonce intrigant.

Vincent Bessières

La Boutique du Val, 17 rue des Vignes, 92190 Meudon. Dimanche 26 mai, 17h30. Tél. 01 74 34 33 33. Participation libre.
Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020. Mercredi 29 mai, 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Places : de 13 à 15 €.

Retrouvez notre bulletin d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
 Fax 01 43 44 07 08
 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
 Théâtre Eric Demeç, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Hélin, Manuel Biolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Samti, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis,
Secrétariat de rédaction Agnès Samti
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
 Publicité et annonces classées au journal



Tirage
 Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
 Déclaration de tirage

sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2018, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur SAS Eliaz éditions,
 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
 Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
 La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
 Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

NOGENT-SUR-MARNE / SCÈNE WATTEAU / VIOLONCELLE, PIANO ET PERCUSSIONS

Dans « Little Girl Blue », la violoncelliste part à la rencontre de Nina Simone.

Rien d'étonnant à ce que Sonia Wieder-Atherton se soit un jour laissée inspirer par les chansons de Nina Simone. Depuis toujours son violoncelle semble avoir été l'expression d'un chant. Quoi qu'elle joue, cette grande âme et Dame de son instrument nous prend dans sa voix. Outre sa beauté musicale incomparable, ce dialogue sans parole entre Nina Simone et Sonia Wieder-Atherton est des plus singuliers et troublants parce qu'il réunit d'un côté une grande interprète classique, formée aux Conservatoires de Paris et Moscou (avec entre autres Rostropovitch en personne), qui n'a de cesse d'élargir ses horizons à d'autres mondes musicaux, et de l'autre une chanteuse et pianiste de jazz et de soul qui a été traumatisée par son impossibilité de poursuivre ses études classiques, pour des raisons raciales et



La violoncelliste classique Sonia Wieder-Atherton s'est laissée inspirer par l'univers et la personnalité de Nina Simone.

SUNSIDE / JAZZ

Ramona Horvath et Nicolas Rageau

La pianiste roumaine de Paris signe son troisième opus sous son nom, « Le Sucrier Velours » (chez Black&Blue), en duo piano-contrebasse, avec Nicolas Rageau.

La pianiste Ramona Horvath et le contrebassiste Nicolas Rageau signent avec *Le Sucrier Velours* (chez Black&Blue) un album au swing jubilatoire.

Entamer l'écoute de ce disque – assurons-le d'emblée : incroyablement attachant et séduisant – c'est d'abord croiser le chemin de cette musicienne au parcours atypique. Formée à la redoutable école du conservatoire de Bucarest – où elle entra enfant pour en sortir à l'âge de 25 ans, avec en poche un diplôme de concertiste classique –, Ramona Horvath a parallèlement découvert

sociales, au tout début des années 1950. Les portes du Curtis Institute de Philadelphie lui restèrent fermées. Et si Nina Simone connut une immense renommée comme chanteuse, son rêve était bien de s'imposer comme la première pianiste classique noire des États-Unis. Ironie du sort, deux jours avant son décès en 2003, le Curtis Institute lui a décerné un doctorat honorifique...

Ce que je sais

« Je me suis immergée dans son répertoire, ses arrangements, son univers harmonique et son histoire aussi. Ce que je sais c'est qu'elle bouleverse et qu'elle envoûte. Bien sûr. Ce que je sais c'est que sa voix et son chant sont seuls à la suivre à un endroit d'où personne ne rentre inchangé. Ce que je me demande, c'est où elle est quand soudain il me semble reconnaître un choral de Bach ou un madrigal de Monteverdi. Quel est cet endroit ? Est-ce l'endroit d'où elle vient, l'endroit où elle revient, un endroit antérieur même à ses études classiques, l'endroit des chants d'église de son enfance ? Là où serait né son désir ? Seul endroit où se réconcilieraient son amour de la musique, sa sous-jacente colère, ses désobéissances, sa sourde peine ? Ce que je sais c'est que c'est son secret. » confie et s'interroge Sonia Wieder-Atherton. Avec son fidèle complice l'incomparable Bruno Fontaine au piano, autre passeur de frontières musicales, et Laurent Kraif aux percussions.

Jean Lukas

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Mardi 28 mai à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.

le continent musical américain, celui des comédies musicales puis du jazz, à l'écoute anxieuse de la radio « Voice of America » dans le contexte de la Roumanie verrouillée de Ceaucescu. Dans l'émotion de ses découvertes clandestines et nocturnes, la pianiste a puisé l'envie forcenée et joyeuse de se dessiner pour et par elle-même le destin d'une musicienne de jazz. Ses dieux ne seraient pas Bach, Brahms ou Chopin – auxquels elle a pourtant voué ses longues études – mais bien Oscar Peterson, Erroll Garner ou encore, plus tard, le premier Brad Mehldau. Arrivée en France, Ramona Horvath s'est inventée une famille dans le monde du jazz parisien, avec des figures paternelles, à l'image du saxophoniste André Villéger, présent sur son album précédent (« Lotus Blossom »), ou encore fraternelles si l'on pense à son complice de toujours le contrebassiste Nicolas Rageau. Ensemble, ils ont aujourd'hui la bonne idée de s'approprier cette formule fameuse et pourtant délaissée du duo piano-contrebasse. Dans leur album « Le Sucrier Velours », un titre emprunté à une composition méconnue du dernier Ellington, ils délivrent une musique irradiante de joie de jouer ensemble, de swing intemporel et de brio instrumental, entre compositions originales de la pianiste et reprises fûtées. Deux musiciens discrets mais de haute stature à découvrir en toute confiance. Au Sunside, le duo sera rejoint sur quelques titres par Antoine Paganotti à la batterie et Jean-Philippe Bordier à la guitare.

Jean-Luc Caradec

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001. Mardi 28 mai à 21h. Tél. 01 40 26 46 60.

THÉÂTRE MARIGNY
DIRECTION Jean-Luc Chaplin

RIA JONES
CLARE HALSE

CHRISTOPHER HOWELL
MATTHEW GOODGAME

LE CHEF D'ŒUVRE DE LA COMÉDIE MUSICALE AMÉRICAINE POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS

ACTUELLEMENT

UNE FABLE MUSICALE SUR BROADWAY
 D'APRÈS LA NOUVELLE ET LES PERSONNAGES DE DAMON RUNYON

MUSIQUE ET PAROLES
FRANK LOESSER
 LIVRET
JO SWERLING ET ABE BURROW

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE
STEPHEN MEAR
 DÉCORS ET COSTUMES
PETER MCKINTOSH
 ÉCLAIRAGISTE
TIM MITCHELL

ORCHESTRE ET CHŒURS DU THÉÂTRE MARIGNY
 CRÉATION ET PRODUCTION THÉÂTRE MARIGNY / FIMALAC CULTURE
EN ACCORD AVEC DRAMA - PARIS (WWW.DRAMAPARIS.COM). POUR LE COMPTE DE MUSIC THEATRE INTERNATIONAL - MTI (EUROPE) (WWW.MTISHOWS.EU)

RÉSERVATIONS
 THEATREMARIGNY.FR | 01 76 49 47 12
 FNAC.COM | RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

© TOUS DROITS RÉSERVÉS. GRAPHISME BULLE DE GRAPH. PHOTO GEORGE MARKS.

france.tv

LE FIGARO

la terrasse

fnac

un Télérama

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

LES JEUDIS À 20H00
09 / 16 / 23 MAI 2019
06 / 13 / 20 / 27 JUIN 2019

INFOS & RÉSERVATIONS
WWW.ALAMUSE.COM

FAKE

À LA GARE DE L'EST

UNE
EXPÉRIENCE
ÉLECTRO-CONTÉE

AU CREUX DE L'OREILLE, DE LA MUSIQUE LIVE, UNE VOIX COMME
UNE INVITATION À UN VOYAGE INSPIRÉ DE PEER GYNT.
UN VOYAGE OÙ LA FRONTIÈRE ENTRE LE MENSONGE ET LA VÉRITÉ
SE TROUBLE. UNE EXPÉRIENCE SOUS CASQUES AUDIO UNIQUE !

CONCEPTION ET MUSIQUE ÉLECTRONIQUE LIVE WILFRIED WENDLING
CONTEUR ABBI PATRIX, PERCUSSIONNISTE LINDA EDSJÖ.

PARTICIPATION D'ANNE ALVARO, JULIEN DESPREZ, LOUIS LAURAIN,
DE MUSIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
ET D'UN NOMBRE INFINI DE POSSIBLES PARTICIPANTS...

PRODUCTION DÉLÉGUÉE LA MUSE EN CIRCUIT, CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE
COPRODUCTION LA COMPAGNIE DU CERCLE - DIRECTION ABBI PATRIX,
LIEUX PUBLICS - CENTRE NATIONAL DE CRÉATION EN ESPACE PUBLIC.

Télérama



ile de France

VAL de MARNE

Alfortville



CENTRE NATIONAL
DE CRÉATION MUSICALE

LIEUX
PUBLICS

